



HAL
open science

Pour une recherche sur la structuration de l'espace de la ville arabo-islamique : Hammamet, Menzel Temine, Kairouan

Serge Santelli, Olivier Blain, Bernard Tournet

► To cite this version:

Serge Santelli, Olivier Blain, Bernard Tournet. Pour une recherche sur la structuration de l'espace de la ville arabo-islamique : Hammamet, Menzel Temine, Kairouan. [Rapport de recherche] 491/88, Ministère de l'équipement, du logement, de l'aménagement du territoire et des transports / Bureau de la recherche architecturale (BRA); Ministère de la recherche et de l'enseignement supérieur; Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Belleville. 1988. hal-01902603

HAL Id: hal-01902603

<https://hal.science/hal-01902603>

Submitted on 23 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

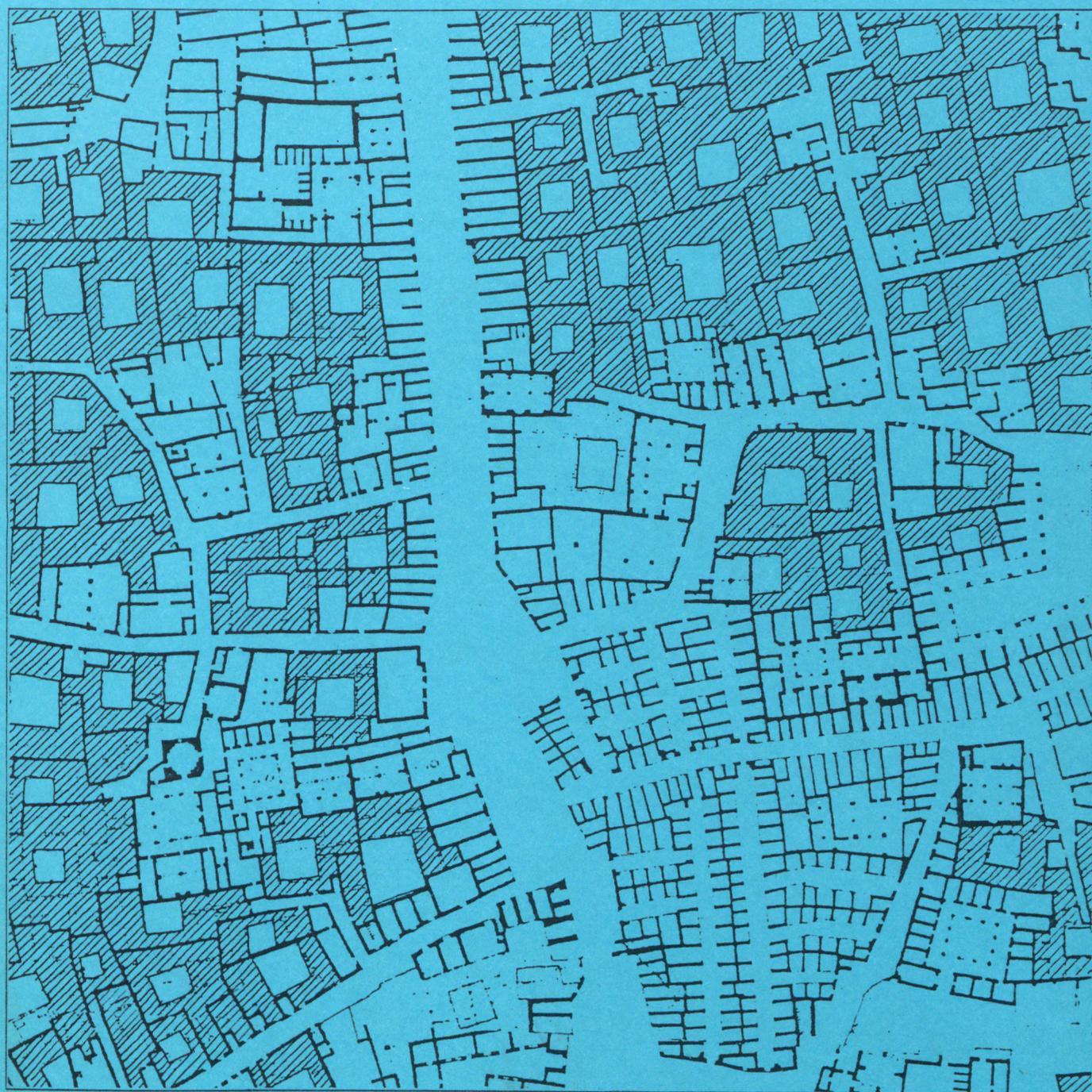
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

491

ÉCOLE D'ARCHITECTURE DE PARIS-BELLEVILLE

78 rue de Rebeval, 75019 Paris

Tél. : 42 41 33 60



RAPPORT FINAL - JANVIER 1988

POUR UNE RECHERCHE SUR LA STRUCTURATION

DE L'ESPACE DE LA VILLE ARABO-ISLAMIQUE

HAMMAMET

MENZEL TEMIME

KAIROUAN

BUREAU DE LA RECHERCHE ARCHITECTURALE

ECOLE D'ARCHITECTURE DE PARIS-BELLEVILLE

Convention n°87 01 275

Ministère de l'Équipement, du Logement, de l'Aménagement
du Territoire et des Transports.

Direction de l'Architecture et de l'Urbanisme, Sous-
Direction de l'Enseignement de l'Architecture et de la
Recherche, Bureau de la Recherche Architecturale.

POUR UNE RECHERCHE SUR LA STRUCTURATION DE L'ESPACE DE LA VILLE ARABO-ISLAMIQUE :

Étude comparative des *médinas* de HAMMAMET, de KAIROUAN
et de l'agglomération rurale de MENZEL TEMIME.

RAPPORT FINAL :

"Le présent document constitue le rapport final d'une
recherche remise au Bureau de la Recherche Architectura-
le en exécution du programme général de recherche mené
par le Ministère de l'Équipement, du Logement, de l'Amé-
nagement du Territoire et des Transports avec le Minis-
tère de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur. Les
jugements et opinions émis par les responsables de la
recherche n'engagent que leurs auteurs."

Directeur de Recherche : Serge SANTELLI

Chercheurs Associés : Olivier Blin et Bernard TOURNET

S O M M A I R E

	Page
I . Introduction	1
II . La <i>médina</i> et l'agglomération rurale - le <i>bled</i>	3
1. Les édifices religieux : la <i>djamma</i> et le <i>mesjed</i>	
2. Les <i>zaouïas</i>	
3. <i>Tourbets</i> et <i>marabouts</i>	
4. Le <i>hammam</i>	
5. Une systématique architecturale	
III . La <i>médina</i> d'HAMMAMET	26
IV . L'agglomération de MENZEL TEMIME	45
V . La <i>médina</i> de KAIROUAN	61
VI . Bibliographie	75
VII . Notes	84

INTRODUCTION

Le présent travail est le fruit d'une recherche menée durant plusieurs mois sur des agglomérations urbaines en Tunisie. Il fait suite à des travaux antérieurs menés sur les *médinas* de TUNIS, MAHDIYA et SOUSSE. Il porte sur deux *médinas*, HAMMAMET et KAIROUAN et sur une agglomération rurale, MENZEL TEMIME.

L'ensemble a pour ambition d'accumuler documents et informations graphiques sur un certain nombre d'agglomérations tunisiennes en vue de leur analyse comparative. Il a pour objectif final la réalisation d'un atlas des formes urbaines en Tunisie et plus particulièrement des *médinas* et des agglomérations rurales.

Les *médinas* tunisiennes n'ont subi jusqu'à ce jour -à part celle de MONASTIR dont le centre ancien a été rasé- aucun bouleversement majeur tendant à modifier de manière irréversible leur structure. Habité et occupé par une population d'origine rurale depuis l'indépendance, le tissu urbain, bien que dégradé par le manque d'entretien et la surdensité d'occupation, a conservé l'essentiel des caractéristiques qu'il pouvait avoir avant la période coloniale. Il est donc possible d'étudier et d'analyser la structure des *médinas* tunisiennes telle qu'elle devait être à l'époque coloniale à partir de documents décrivant leur état existant puisque celui-ci n'est fondamentalement pas différent de ce qu'il devait être au début de ce siècle. Cette permanence structurale des *médinas* justifie donc l'étude présente essentiellement orientée sur l'analyse de l'espace arabe dans son expression architecturale et urbaine.

Les Associations de Sauvegarde de la *Médina* ont joué un rôle important dans la conservation des *médinas* et la préservation de ses principaux monuments. Jusqu'à

maintenant elles ont contribué de manière significative au maintien dans l'état de l'ensemble du patrimoine urbain en Tunisie. Il n'en est malheureusement pas de même pour le patrimoine rural qui se modifie très rapidement et dont les caractéristiques typologiques tendent à disparaître aujourd'hui. Démolitions et extensions transforment irrémédiablement le paysage des villages et bourgs tunisiens et l'étude de leur structure traditionnelle devient de plus en plus difficile. La présente recherche a donc comme ambition de saisir la spécificité de l'espace de l'agglomération rurale avant que celle-ci n'ait subi des transformations telles que la lecture et la compréhension de sa structure typique ne soit plus possible.

Ce travail repose d'ailleurs sur l'hypothèse que la structure de la *médina* et celle du *bled* participent d'un même espace -l'espace arabe- dont les caractéristiques formelles tant topologiques que géométriques doivent être décrites. L'atlas des médinas et agglomérations rurales tunisiennes, dans la mesure où il permettrait de regrouper des documents architecturaux et urbains similaires pourrait ainsi contribuer à un tel travail descriptif. Telle est notre ambition à long terme.

2 . LA *MEDINA* ET L'AGGLOMERATION RURALE - LE *BLED*.

"En Tunisie pas plus qu'en Algérie, il n'est toujours pas facile de dire si une agglomération a le caractère urbain ou rural. Les gros bourgs du Sahel de Sousse, les *Ksours* des oasis, ont un caractère urbain assez marqué" (1).

Dans la société tunisienne traditionnelle, on distingue -la *médina*- agglomération urbaine contenant les citadins -*hadhri*- et la campagne dont l'agglomération -le *bled*- abrite les agriculteurs et les ruraux. Le savoir accumulé sur ces deux types d'agglomération n'est pas le même, car si la *médina* a une connotation historique et prestigieuse qui est à l'origine des nombreuses études qui lui sont consacrées, les agglomérations rurales, les bourgs et petites villes agricoles n'ont jusqu'à ce jour que très peu attiré l'attention des chercheurs : l'agglomération rurale reste peu étudiée. Ce manque d'intérêt pour le "*bled*" a pour conséquence une absence cruelle de documents historiques généraux sur ces agglomérations qui oblige le chercheur à travailler essentiellement sur des cartes ou documents topographiques récents et à partir de relevés urbains ou architecturaux réalisés sur place.

La lecture de ces documents ne permet d'ailleurs pas de distinguer a priori des différences fondamentales entre la *médina* et le *bled* : même type d'organisation formelle de l'habitat et de l'agglomération, même aspect "organique" de la structure urbaine, apparente similitude de la structure viaire. A première vue, la structure formelle de la *médina* semble identique à celle du *bled* ou tout au moins appartenir à une filiation structurale de même origine. La mosquée n'occupe-t-elle pas le centre du *bled* comme elle occupe le centre de la *médina* ?

Une analyse plus détaillée de la structure respective de la *médina* et du *bled* permet d'identifier les

différences qui distinguent ces deux formes d'agglomération.

L'enceinte

Le premier élément typique qui distingue la *médina* de l'agglomération rurale est l'enceinte. Les *médinas* de Tunisie sont toutes enfermées dans une enceinte fortifiée qui délimite le périmètre de la ville et l'oppose ainsi à la campagne vers laquelle sont rejetées populations et activités qui ne peuvent trouver place dans la *médina*. Non-musulmans, cimetières, activités productrices de nuisances, ruraux se regroupent dans les faubourgs. Ainsi s'opposent de manière très nette la *médina* délimitée et protégée par ses remparts et la campagne ouverte et agricole.

Le rempart identifie en la clôturant la société urbaine de la société rurale et, liée à la présence de la *qaçba* résidence du pouvoir militaire, donne une signification politique à la *médina* : le rempart signale la ville, lieu du pouvoir politique et économique, et la protège des agressions possibles venant de l'extérieur.

Il n'en est pas de même pour l'agglomération rurale qui, n'étant pas délimitée par une enceinte, reste ouverte sur la campagne agricole. Il faut noter que l'on ne trouve jamais de *qaçba* dans une agglomération rurale ce qui tend à montrer le rapport structural qui lie l'enceinte à la *qaçba*.

Le centre et l'absence de *souqs*

Si l'existence d'un centre commercial et religieux caractérise les *médinas* tunisiennes, il n'en est pas de

même pour les agglomérations rurales dans lesquelles le binôme religion/commerce -caractéristique du centre de la *médina*-n'existe pas ; dans l'agglomération rurale les relations entre l'espace religieux et l'espace commercial sont différentes.

A Ksour Essaf par exemple, le centre de l'agglomération la plus ancienne (ce que l'on pourrait appeler le "centre historique") paraît s'être développé autour du *marabout* de Sidi Taher, fondateur de l'agglomération. On peut faire la même remarque pour Kçar Helal dont le noyau ancien semble s'être développé autour de son *marabout*. Les informations verbales que nous avons pu obtenir confirment l'origine maraboutique des agglomérations rurales : c'est autour de la tombe d'un *marabout* que se sont développés les noyaux originaux de Ksour Essaf et Kçar Helal. L'origine maraboutique de l'agglomération rurale est donc similaire à la fondation d'origine de la grande mosquée des *médinas*. La *médina* et l'agglomération rurale auraient, selon cette hypothèse, une origine liée à la fondation d'un édifice religieux : la mosquée pour la *médina*, le tombeau d'un *marabout* pour l'agglomération rurale.

La forme concentrique du tissu et la direction des ruelles et impasses confinent la centralité de l'agglomération dont le *marabout* a été le noyau de développement originel. Celui-ci a pu se faire en tâche d'huile, par additions successives de maisons se regroupant autour du *marabout*. C'est la croissance par agglutination autour d'un pôle central qui semble ainsi caractériser le développement du *bled*. A Ksour Essaf, les parcours principaux qui traversent les quartiers récents convergent vers le centre ancien dont la forme concentrique est due au développement en tâche d'huile des premières maisons autour du *marabout* Sidi Taher.

La différence entre un noyau ancien aux ruelles de forme irrégulière et les zones de développement récent aux ruelles de forme plus régulière est perceptible dans le tissu de l'agglomération rurale, comme elle l'était pour la *médina* et ses faubourgs. Mais le centre de l'agglomération rurale se caractérise par l'absence de *souqs* organisés : l'agglomération rurale ne possède pas de *souqs* ou une structure commerciale assimilable à un *souq*. C'est le parcours principal qui draine les activités commerciales "nobles" dans la partie centrale de l'agglomération, laissant à l'écart le *marabout* qui reste relativement isolé. Celui-ci n'est pas "enrobé" de boutiques comme peut l'être la grande mosquée d'une *médina* et ne constitue pas avec la zone des commerces un ensemble bipartite religieux et commercial. Inséré dans un tissu complexe d'impasses au dessin irrégulier, le *marabout* a plutôt une dimension résidentielle et privative, opposée à la dimension publique des *souqs*. A l'écart des activités commerciales, le tombeau du *marabout* fondateur protège et isole la dépouille du saint.

L'absence d'une zone centrale des *souqs* et le relatif isolement du *marabout* qui s'ensuit, semblent être une distinction majeure qui différencie le *bled* de la *médina*. Cette absence des *souqs*, doublée de celle de l'enceinte montre que le *bled* est une agglomération moins développée et moins complexe que celle de la *médina*.

Une analyse plus détaillée montre également une différence dans la forme du tissu urbain des deux types d'agglomération. Le tissu urbain des *médinas* est nettement plus dense que celui d'un bourg rural, les parcelles rurales étant d'une surface beaucoup plus importante. Si dans la *médina* la maison est presque toujours construite sur les quatre côtés de la cour -de forme régulière-, dans l'agglomération rurale la maison n'oc-

cupe pas la totalité de la parcelle et le cour -le plus souvent irrégulière- n'est pas construite sur tous ses côtés. Il s'ensuit que le tissu résidentiel de l'agglomération rurale est plus lâche et plus ouvert que celui de la *médina*.

Mais cette distinction dans la densité et la forme d'occupation de la parcelle ne permet pas d'identifier un type de tissu résidentiel fondamentalement différent de celui de la *médina*. Les deux tissus appartiennent à un même type de forme urbaine dans laquelle la maison à cour centrale distribuée par une impasse reste l'élément typologique fondamental.

Il n'y a pas de différence typologique entre les deux tissus dont la structure formelle de base est la même ; mais le tissu de l'agglomération rurale est moins dense et plus irrégulier que celui de la *médina*. Sans doute en se densifiant et en se régularisant le tissu bâti du *bled* deviendrait identique à celui de la *médina*. Sans doute aussi pourrait-on émettre l'hypothèse que le tissu urbain de la *médina* est le produit de la densification et de la régularisation du tissu rural au cours des siècles.

Les deux tissus appartiennent à une même famille morphologique dont ils pourraient être des expressions différentes correspondant à différents stades de développement économique et urbain de l'agglomération. Peut-on dire que le tissu rural peu dense et irrégulier est une phase intermédiaire du développement d'un tissu urbain dense et régulier ?

1 . LES EDIFICES RELIGIEUX : LA *DJAMMA* ET LE *MESJED*

Les mosquées du vendredi et les *mesjeds* sont des édifices publics dont la fondation est d'origine privée. Construits généralement par un souverain ou un riche personnage ils étaient entretenus grâce aux revenus des fondations *habbous* dont ils dépendaient. A Tunis comme à Sfax les *djammass*, les mosquées du vendredi, se regroupent au centre et autour de la zone centrale des *souqs* ainsi que près des portes principales. Avec les *souqs* elles forment un pôle urbain attractif mêlant dans le même tissu la fonction religieuse et la fonction commerciale.

Au contraire les *mesjeds*, petites mosquées de quartier nécessaires à la prière quotidienne, sont disséminés dans la *médina* à travers le tissu résidentiel. On les trouve très rarement dans une ruelle ou impasse résidentielle puisque leur fonction essentiellement publique s'oppose à la fonction privée de l'impasse. Leur répartition dans le tissu est remarquablement homogène et contrairement aux mosquées qui peuvent se concentrer en un point (le centre ou les portes) ce sont des édifices de quartier diffus dans la *médina* et les faubourgs. Très souvent on les rencontre à l'angle d'une rue, bien en vue, sur le parcours principal.

La mosquée maghrébine est composée d'un enclos rectangulaire contenant une cour et une salle de prières hypostyle, sur le modèle de celle de Kairouan fondée en 670 par Oqba Ben Nafi et celle de Tunis fondée en 734. Comme le montrent les agrandissements successifs de la salle de prières sur la cour, celle-ci n'est pas formée de manière définitive, l'espace de la cour servant de réserve à celui de la salle de prières. Le plan actuel de la grande mosquée de Sfax témoigne du caractère résiduel de la cour dont la petitesse actuelle est

le résultat d'élargissements successifs de la salle de prières. Celle-ci se développe en largeur devant le mur de la *Kibla* et les plans originaux des mosquées montrent que la salle de prières est toujours plus large que profonde, favorisant ainsi le regroupement linéaire maximum des fidèles devant le mur de la *Kibla*, dans la direction de la Mecque.

On sait que les salles de prières n'étaient pas fermées sur la cour et s'ouvraient largement sur elles, créant ainsi une continuité spatiale entre la salle de prières et la cour. Malgré la présence d'une coupole au dessus du *mirhab*, la salle de prières n'est pas un espace orienté et la multiplicité des colonnes et des piles qui supportent son plafond lui donne un caractère illimité et multi-directionnel très caractéristique (2). Cet espace non hiérarchisé, neutre et homogène, aux limites non définies et non perceptibles (3) peut s'agrandir au fur et à mesure des besoins, sans que ses caractéristiques formelles ne soient modifiées ; espace répétitif constitué de l'addition de colonnes et d'arcades, sa structure en fait un espace extensible. L'addition successive de nouvelles travées et arcades n'altèrent en rien les qualités de cet espace comme la réduction en surface de la cour, du fait de l'agrandissement de la salle de prières, n'altère en rien les qualités de celle-ci.

Il ne semble pas que la position du minaret suive une règle autre que celle qui privilégie sa localisation sur le mur d'enceinte de la mosquée opposé à la salle de prières. Le minaret n'est pas un élément majeur dans la composition du plan de la mosquée, et situé sur le parcours principal, sa fonction est plutôt de signaler la mosquée dans la ville.

Le *mirhab* est toujours au milieu du mur de la *Kibla*. Sa position est immuable comme l'est le plan de la mosquée de ce type jusqu'à nos jours (4). Plan type, plan "canonique", bien que jamais dessiné dans aucun traité historique d'architecture islamique, il est intangible et respecte, en les reproduisant, les qualités et caractéristiques incontournables de l'espace de la mosquée.

Ce sont ces mêmes caractéristiques qui se retrouvent dans les mosquées/*zaouïas* des agglomérations rurales dont le plan, plus complexe et de forme moins régulière, est du même type que celui de la mosquée urbaine. Le fait que le tombeau du saint fondateur soit à l'origine de la mosquée de l'agglomération rurale explique la présence d'une *kobba* comme élément déterminant dans l'organisation du plan. Celui-ci est la juxtaposition de manière irrégulière, d'un certain nombre d'éléments construits au fur et à mesure du développement de la mosquée/*zaouïa* : salle d'ablutions, école coranique, cimetière (où sont enterrés les membres de la famille du saint vénéré), chambres pour héberger les voyageurs, minaret. La mosquée Sidi Ali Mahjoub à Ksour Essaf est un complexe religieux plus proche de la *zaouïa* que de la mosquée urbaine traditionnelle. Avec ses espaces annexes d'enseignement et d'hébergement la *zaouïa* regroupe ainsi autour du tombeau du saint fondateur et de la salle de prières les éléments d'un programme religieux complexe.

Le caractère multi-directionnel de la salle de prières s'oppose à la centralité et au caractère vertical de la coupole construite au dessus de la tombe du fondateur. Celle-ci vient se juxtaposer sur la cour comme le tombeau des fondateurs vient se juxtaposer à la cour des mosquées construites à l'époque turque à Tunis. Les qualités de l'espace de la salle de prières et de la cour n'en sont pas modifiées pour autant puisque le tom-

beau vient simplement s'additionner sans relation géométrique précise à la mosquée. Les éléments de la zaouïa ne s'inscrivent pas dans une composition géométrique significative et leur juxtaposition relève plus d'un système de relations de proximité que d'un système ordonnancé : aucun axe, aucune symétrie, aucune régularité ne viennent en effet régler la position et les relations des éléments entre eux. C'est la structure interne de chacun des espaces qui est composée et réglée de manière régulière, faisant de celui-ci une unité autonome significative. L'addition et la juxtaposition sont les seules opérations qui mettent en relation les éléments entre eux, produisant ainsi des espaces résiduels irréguliers.

A l'époque ottomane la cour de la mosquée devient un espace résiduel qui longe et entoure la salle de prières. Cet espace perd ainsi le caractère majeur et déterminant que lui donnait sa forme orthogonale et parallélépipédique. D'autre part la construction du tombeau du fondateur dans un angle de la cour est une caractéristique spécifique qui personnalise la mosquée et lui donne une double dimension : la dimension collective d'une salle de prières rassemblant les musulmans et la dimension personnelle du tombeau d'un homme vénéré. Cette nouvelle dimension explique sans doute que la cour, lieu extérieur de rassemblement des fidèles, perde la force, la grandeur et le caractère collectif qu'elle avait de la mosquée des périodes précédentes. Sans doute serait-il nécessaire d'entreprendre des recherches historiques pour comprendre l'adoption, à l'époque ottomane, de ce type de configuration.

L'organisation spatiale du mesjed, n'est pas différente de celle de la mosquée dont il n'est que la simple réduction : une petite salle de prières donnant sur une petite cour forme, quelles que soient leurs dimensions,

l'essentiel du *mesjed*. Quelquefois celui-ci se réduit à une simple salle de prières sans la cour. Bien qu'assez rare l'absence de celle-ci confirme le caractère résiduel, voire secondaire, dans l'organisation du *mesjed* dont l'espace fondamental est bien entendu la salle de prières. La cour peut servir également de lieu de prières extérieur (lorsque la salle de prières est pleine) et dans ce cas on trouve un *mirhab* ouvert sur la cour. Comme dans la mosquée la *midha* donne sur la cour, proche de l'entrée dans une position la plus éloignée possible de la salle de prières. C'est un espace "ordinaire", lieu du sale rejeté du côté de l'entrée, qui n'a jamais le côté noble des bassins et kiosques d'ablutions des mosquées turques par exemple. Au contraire, liée aux latrines, la salle d'ablutions est une pièce de caractère banal, dont l'un des murs est longé d'une rigole dans laquelle les fidèles puiseront l'eau nécessaire à leurs ablutions rituelles. La *midha* n'est pas ordonnancée ni décorée ; c'est un espace simple et sobre dont la fonction religieuse -la purification de certaines parties du corps- n'est pas valorisée dans l'expression architecturale.

2 . LES ZAOUIAS

"Ce genre de fondation pieuse apparaît en Tunisie avec les derniers Hafçides ,la *zaouïa*, consacrée au culte des ascètes, centre de pèlerinage et de retraites, prend alors une place considérable dans la vie religieuse du pays" (5). Souvent la *zaouïa* est à l'emplacement de la maison où résidait l'homme dont on vénère la sainteté et dont le tombeau est l'objet de pratiques maraboutiques. La maison a pu être gardée et transformée ou démolie et reconstruite. Ceci explique la position périphérique et résidentielle de nombreuses *zaouïas*. A Tunis un nombre limité de *zaouïas* se trouve au centre, la majorité se

répartissant dans la partie Sud-Est et dans la partie Nord de la *médina*. Dans les faubourgs elles se trouvent localisées dans les impasses résidentielles perpendiculaires aux parcours principaux.

La *zaouïa* a donc, de par son origine, un caractère plus résidentiel et privé. De ce fait sa configuration spatiale n'est pas figée et est l'addition de plusieurs espaces. Dans le cas le plus simple, c'est-à-dire dans le cas où la *zaouïa* est l'ancienne maison du saint, on trouve le tombeau dans la pièce principale qui a souvent été agrandie et recouverte d'une coupole. Dans le cas d'une construction spécifique, à l'emplacement de la maison ou ailleurs, la *zaouïa* comprend autour d'une cour : -une salle de prières dans laquelle se trouve le tombeau du saint fondateur-, des chambres pour l'hébergement des pèlerins ou des membres de la famille qui viennent de l'extérieur, -une *midha* proche de l'entrée pour les ablutions. Ainsi formée la *zaouïa* a un plan similaire à celui d'une *médérça* auquel on aurait ajouté le tombeau du saint. Comme les *zaouïas* étaient souvent utilisées pour diffuser l'enseignement du fondateur -les chambres servaient alors à héberger ses disciples-, il est parfois difficile de faire la distinction entre la *zaouïa* et la *médérça*. C'est l'origine maraboutique et la présence du tombeau du fondateur qui caractérisent la *zaouïa* par rapport à la *médérça* dont le fonctionnement n'est pas lié au culte d'un saint homme. La *zaouïa* porte le nom de son fondateur et sa famille se charge de conserver et d'entretenir le bâtiment.

Les *zaouïas* étaient devenus aux XVIIIème et XIXème siècles objets de pèlerinages et d'échanges multiples (6), dont l'importance dans la vie urbaine était grande. "Plus la *zaouïa* est ancienne, plus le nombre de ceux dont elle relève augmente. C'est alors que se trouvent constitués dans la population ces groupes qui for-

ment de véritables confréries locales. Les habitants sont alors désignés individuellement comme étant de telle ou telle *zaouïa*" (7). La *zaouïa* de Sidi Cahib dite "du Barbier" à Kairouan est un grand complexe comprenant cinq cours, une *méderça*, des chambres d'hôte, une *mesjed*.

3 . TOURBETS ET MARABOUTS

L'origine funéraire de la *zaouïa* distingue celle-ci du *mesjed* mais leur fonction religieuse étant similaire, quelquefois le même édifice est appelé indifféremment *zaouïa* ou *mesjed*. Quelquefois également la *zaouïa* se réduit à une simple salle couverte d'une coupole. Ainsi ce type de salle unique couverte d'une coupole ne se différencie pas du *marabout*, terme désignant le tombeau d'un saint homme, formé d'un seul espace, de plan généralement carré recouvert d'une coupole. Une cour peut précéder la salle funéraire. Généralement les *marabouts* se trouvent dans les cimetières en dehors de la ville.

Les *tourbets*, cimetières privés de riches familles, se trouvent dans la *médina*, comme le *tourbet el Bey* à Tunis qui regroupent des grandes salles funéraires des princes Hussainites.

L'architecture des *zaouïas*, *tourbets* et *marabouts* est identique et cette similarité spatiale rend difficile l'identification claire des types les uns par rapport aux autres d'un point de vue fonctionnel et sémantique. C'est la présence de la *kobba* qui caractérise essentiellement cette architecture et la signale dans la ville. Simple coupole construite sur un espace cubique ou intégrée à une salle hypostyle, le *tourbet* et le *marabout* émergent des terrasses de la *médina* pour signifier leur fonction funéraire et religieuse.

4 . LE *Hammam*

Edifices commerciaux -*souqs* et *fondouqs*- et édifices religieux -mosquées, *mesjeds* et *méderças*- se regroupent ainsi, soit dans la zone centrale autour de la grande mosquée, soit le long des parcours principaux le long desquels ils constituent de véritables chapelets d'équipements publics. Le *hammam* est un type d'édifice que l'on trouve réparti le long de ces parcours principaux qui structurent le fonctionnement commercial et religieux de la *médina*. Dépendant du quartier dont il est, avec le *mesjed*, le four et quelques boutiques de commerce quotidien, un des éléments de l'armature publique, le *hammam* est néanmoins positionné sur un parcours principal parmi les autres édifices publics qui le bordent. Il est un bâtiment caractéristique essentiel de la typologie architecturale de la ville arabo-musulmane dont l'usage découle de l'absence de *hammams* privés dans les maisons et de la nécessité de respecter une pratique collective de l'hygiène corporelle. On peut trouver un *hammam* dans certains palais ou grandes demeures de Tunis, mais cela n'est pas courant dans la maison ordinaire. Les pièces se répartissent en deux catégories : -celles qui sont sèches, la *skiffa* et la salle de repos ; -celles qui sont humides et dans lesquelles se déroulent les activités du bain proprement dit.

Comme pour la maison on accède au *hammam* par une *skiffa*, pièce d'entrée en chicane que l'on traverse pour pénétrer dans la salle principale, bordée de banquettes de maçonnerie, les *doukanas*. La salle principale est la salle de repos, *mahress*, dans laquelle on se déshabille avant d'entrer dans les pièces humides. Entourée de profondes banquettes recouvertes de nattes sur lesquelles on se repose après le bain, la salle est couverte d'une coupole sur tambour percé de petites fenêtres soutenu par quatre colonnes. Il faut remarquer l'utilisation de

la coupole pour couvrir cette salle et la signification religieuse que lui confère ainsi cet élément spatial. Notons en effet qu'au Maghreb la coupole n'est utilisée que dans les édifices religieux : au dessus du *mihrab* dans la mosquée, pour le tombeau d'un personnage pieux -le *marabout*-, dans la salle principale de la *zaouïa*. Son utilisation est donc limitée et circonscrite à l'architecture religieuse, en particulier aux édifices funéraires. On trouve rarement des coupoles dans l'architecture domestique. En fait le *hammam* est le seul édifice civil dont la salle principale est ainsi couverte, ce qui tend à montrer la connotation religieuse du rituel pratiqué pour la bain public. Le jeune homme ne doit-il pas aller au *hammam* pour se purifier avant le mariage et consacrer ainsi le caractère religieux de la pratique du bain collectif ? A côté de cette salle principale, et en contiguïté avec elle, on trouve souvent une *maksoura*, deuxième pièce de repos, dans laquelle viennent se reposer, après l'avoir réservée, les membres d'une même famille ou des notables de la ville désirant se tenir à l'écart de la salle de repos principale.

La première pièce humide, *bit-el-bered*, fermée par une porte, est une pièce froide sur laquelle s'ouvrent des petites cabines individuelles servant aux ablutions rituelles préparant le bain. La pièce suivante est la pièce du masseur, *bit-el-taïeb*. Recouverte partiellement de *doukanas* sur lesquelles a lieu le massage proprement dit, cette salle précède la salle chaude, *bit-al-skhun*. Celle-ci est la dernière pièce du *hammam* qui contient un bassin d'eau brûlante, *hud*, chauffée par un foyer placé sous une cuve de cuivre contenant l'eau, dans lequel les usagers se baignent. La succession progressive des pièces, de la pièce froide à la pièce chaude, est typique du *hammam* et similaire à celle des bains romains. Les salles sont toutes voûtées et éclairées zénitalement par des petites ouvertures pratiquées dans les voûtes. En

Tunisie les murs du *hammam* traditionnel ne sont pas recouverts de carreaux de faïence et aucun élément décoratif ne vient orner l'espace intérieur qui reste très sobre et austère. La vapeur d'eau et la lumière tamisée des salles ainsi que le bruit de l'eau créent ainsi une atmosphère exceptionnelle caractéristique de ce type de bâtiment.

On laisse sécher les *foutas* au soleil sur les terrasses. Recouvert d'une coupole et ponctué d'une cheminée, le *hammam* est un édifice que l'on identifie facilement dans la *médina*, sinon par sa porte qui reçoit toujours une décoration spécifique.

5 . UNE SYSTEMATIQUE ARCHITECTURALE

Les édifices publics et privés tunisiens ont une grande homogénéité architecturale et partagent un système d'éléments et de composition spécifique. L'analyse des plans fait effectivement apparaître une organisation générale commune aux différents types de bâtiments, une systématique architecturale qui ordonnance et règle la composition des édifices entre eux. Cette systématique, garante de l'unité architecturale de la production bâtie en Tunisie, est la structure commune aux types architecturaux à laquelle ceux-ci se réfèrent implicitement.

C'est le respect de ces règles implicites de construction qui permet la réalisation d'une architecture ordinaire, non savante, répondant aux besoins quotidiens des habitants de la *médina*, l'ensemble de ces règles s'appliquant à la totalité des édifices à construire. Il en résulte une cohérence globale de l'architecture tout à fait remarquable.

Cette caractéristique est d'autant plus importante que les types architecturaux n'ont pas ou peu évolué au cours de l'histoire et que leur forme et configuration spatiale sont restées pratiquement les mêmes depuis des siècles. L'histoire architecturale des édifices en Tunisie s'inscrit dans un processus lent et continu dans lequel les types se reproduisent sans changements ou innovations notables. L'histoire de l'architecture en Tunisie est ainsi marquée par le caractère permanent et stable de la forme des édifices. La pérennité de la structure des types architecturaux permet ainsi la transmission des savoir-faire constructifs et décoratifs à travers l'histoire, et leur amélioration progressive dans le cadre d'un langage architectural permanent accepté par tous. C'est l'aspect collectif du langage commun de référence qui est essentiel, ne laissant que peu de place pour les innovations ou la création architecturale proprement dite. Il est très étonnant de constater que l'utilisation continue d'un même système spatial au cours des siècles pour la simple reproduction des types existants aura permis la constitution de l'identité architecturale et urbaine des pays du Maghreb. A l'écart des changements ou bouleversements majeurs, l'histoire des types architecturaux en Tunisie s'inscrit donc dans une longue durée pour laquelle la reproduction et l'imitation semblent avoir été les éléments fondamentaux.

L'ensemble des éléments et des relations qui régissent les édifices publics ou privés en Tunisie relèvent d'une systématique architecturale. Cette systématique se compose d'unités architecturales dont les relations ont un caractère systématique et répétitif dans la plupart des édifices traditionnels tunisiens. L'utilisation commune d'un certain nombre de ces éléments et des règles de leur composition forment une cohérence et une continuité typologique remarquable.

Le premier élément fondamental est la cour intérieure. C'est l'espace autour duquel les unités spatiales de l'édifice se positionnent et qui forme la centralité du bâtiment. Mosquées, *méderças*, *fondouqs*, *hammams* ou maisons ont tous un espace central, une cour, sur laquelle s'ordonnent les façades des pièces (8). La présence de la cour dans tous les édifices publics ou privés du Maghreb est déterminante dans cette architecture interiorisée et centralisée, fermée à la rue, aux façades aveugles qui masquent l'univers public ou privé de l'édifice. C'est donc autour de la cour, et seulement autour de la cour, que se déroulent les ordonnancements des façades intérieures et où se développe l'esthétique ornementale de l'édifice. Cette interiorisation extrême de l'architecture et le fait que la cour intérieure soit le lieu privilégié sur lequel s'investit l'oeuvre esthétique explique la nudité de la façade urbaine et son insignifiance. La signification de l'architecture maghrébine réside dans la cour intérieure autour de laquelle se déploie la modestie ou le luxe des façades.

La cour intérieure étant commune à tous les édifices traditionnels du Maghreb, son architecture a des caractéristiques spécifiques qui dominent dans chacun des types. Ce sont d'abord sa régularité, constituée par la répétition ou la symétrie de ses façades, et l'orthogonalité de sa géométrie -un carré ou un rectangle. Ce sont aussi sa centralité extrême et sa circularité, qui par l'addition répétitive des mêmes éléments (colonnes, arcades, portes et fenêtres), constituent son identité et son autonomie. Régularité, centralité et répétition circulaire donnent un caractère neutre à la cour au détriment de l'expression architecturale de la fonction singulière du bâtiment. Puisque la cour est toujours la même, et qu'elle ne permet pas d'identifier la fonction de chacun des édifices, ce sont des éléments ponctuels -signes discrets- qui donnent du sens à la cour : coupo-

le sur le portique de la cour dans la mosquée par exemple. Espace central de l'édifice maghrébin, la cour est insignifiante, neutre et en tant que telle ne produit pas de sens. C'est un espace architectural vide au centre de l'édifice comme la mosquée du Vendredi est un espace vide au centre de la ville.

Les unités spatiales

Pour comprendre la logique de la production spatiale des types architecturaux dans le cadre de cette systématique il est nécessaire de décomposer les édifices en plusieurs unités spatiales autonomes qui, groupées autour de la cour intérieure constituent le type. Nous avons été amené à identifier quatre unités spatiales significatives :

- 1 - la salle hypostyle qui est l'espace de la salle de prières des mosquées,
- 2 - la boutique qui est l'unité spatiale du *fondouq* ou de la *méderça*,
- 3 - la chambre longiforme qui constitue l'unité spatiale de la maison privée,
- 4 - l'espace centré de la coupole que l'on trouve dans les édifices religieux et funéraires. C'est la combinaison de ces unités spatiales significatives qui fonde la production typologique et constitue l'identité de chacun des types architecturaux traditionnels.

La salle hypostyle

Espace de plan orthogonal, le plus souvent rectangulaire, la salle hypostyle est formée de piles ou colonnes -supportant un plafond droit ou voûté- créant un espace homogène et multi-directionnel, non hiérarchisé

et répétitif dont les caractéristiques spécifiques se prêtent admirablement aux fonctions de la salle de prières. Avec la cour sur laquelle elle s'ouvre elle constitue l'espace intérieur majeur de la mosquée arabe maghrébine.

La chambre/cellule

Si la salle hypostyle est l'unité spatiale la plus grande et la plus complexe, la boutique est la plus petite et la plus simple. Relativement étroite et profonde elle est perpendiculaire à sa façade et se compose en série linéaire et peut former un *souq* ou entourer une cour intérieure et former un *fondouq* ou l'hébergement d'une *méderça*. Elle peut être utilisée pour des fonctions commerciales ou artisanales (*souq* et *fondouq*) mais aussi pour des fonctions d'hébergement (*méderça* et *zaouïa*).

La chambre domestique

Longiforme, étroite et longue, c'est l'unité spatiale de la maison. Elle borde et entoure la cour intérieure sur son plus long côté. Elle a un caractère essentiellement domestique et sa configuration lui permet d'être utilisée de manière binaire -l'alcôve de part et d'autre de l'entrée- et polyfonctionnelle. C'est cette structure binaire qui est représentée sur la façade par une porte toujours flanquée symétriquement de part et d'autre d'une fenêtre.

L'espace centré de la coupole

Demi-sphère posée sur un tambour octogonal lui-même

reposant sur un volume de plan carré, cette unité spatiale a une signification religieuse et est toujours utilisée pour couvrir des espaces religieux ou de connotation religieuse : espace du *mirhab*, tombe d'un *marabout*, salle centrale du *hammam*, espace principal d'une *zaouïa*.

Une combinatoire formelle

C'est la combinaison de ces unités spatiales autour de la cour intérieure qui constitue les types architecturaux traditionnels tunisiens : -la mosquée est formée d'une salle de prières ouverte sur la cour- la *médérça* se compose des mêmes éléments auxquels s'additionnent des chambres/cellules -les chambres/cellules autour de la cour forment un *fondouq* ou une *médérça* si l'on ajoute une salle de prières. La *zaouïa* comprend les mêmes éléments auxquels s'ajoute l'espace centré de la coupole. La systématique architecturale est donc l'ensemble d'opérations de juxtaposition et d'addition réalisées avec les unités spatiales, la combinatoire qui permet de constituer les types et les différencier entre eux. La production typologique est le produit de cette combinatoire. L'unité et la grande homogénéité de l'architecture traditionnelle tunisienne sont dues à l'utilisation de ces unités spatiales et leur combinatoire formelle. Par analogie linguistique on pourrait dire que la systématique architecturale est le langage spatial utilisé pour produire des édifices à l'aide d'un nombre limité d'éléments combinés entre eux de manière simple.

La simplicité de ce langage et son caractère rationnel font de lui l'outil essentiel et efficace de la production architecturale ordinaire. Les opérations réalisées sur les unités spatiales étant simples -l'addi-

tion, la juxtaposition, la répétition- et la symétrie étant le plus souvent utilisée pour régler et ordonner les éléments, il s'ensuit que cette structure commune à tous les types garantit leur cohérence et leur unité formelle. Comme ensemble d'unités spatiales et comme combinatoire géométrique, la systématique architecturale est le langage commun de cette architecture collective qu'est l'architecture traditionnelle en Tunisie.

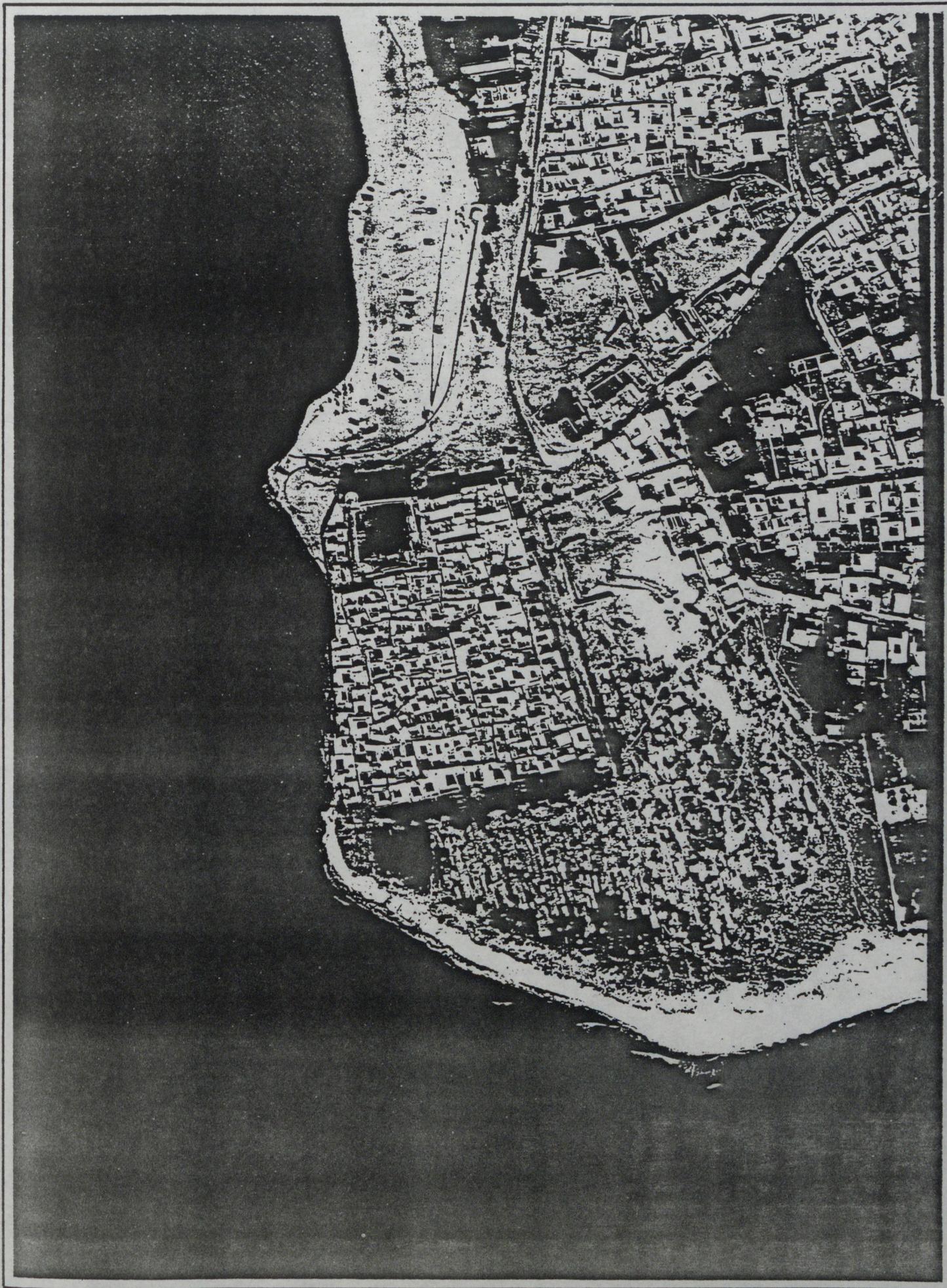
Si la production des types architecturaux s'inscrit dans le cadre d'une systématique architecturale qui est la mise en relations, la combinatoire, d'unités spatiales, celle-ci ne procède pas d'opérations abstraites sur l'espace, neutres ou insignifiantes. Au contraire, le type architectural ne prend son sens que lorsqu'un nombre limité d'unités spatiales se combine à partir d'une unité spatiale déterminante, celle sans laquelle le type ne pourrait exister. C'est le noyau spatial principal, minimum, qui conditionne l'existence de l'édifice : c'est le *mesjed* par exemple, pour la mosquée et la *bit* pour la maison.

En effet pour qu'une mosquée fonctionne il n'est pas nécessaire que soient assemblées dans l'édifice toutes les unités spatiales qui composent ce type d'édifice : cour, *midha*, minaret, etc ... Cela veut dire que la salle de prières est l'espace dominant de la mosquée, le seul espace dont l'absence signifierait l'impossibilité pour la mosquée de fonctionner. Les autres espaces sont des espaces secondaires dont la présence n'est pas nécessaire pour permettre le déroulement de la pratique religieuse.

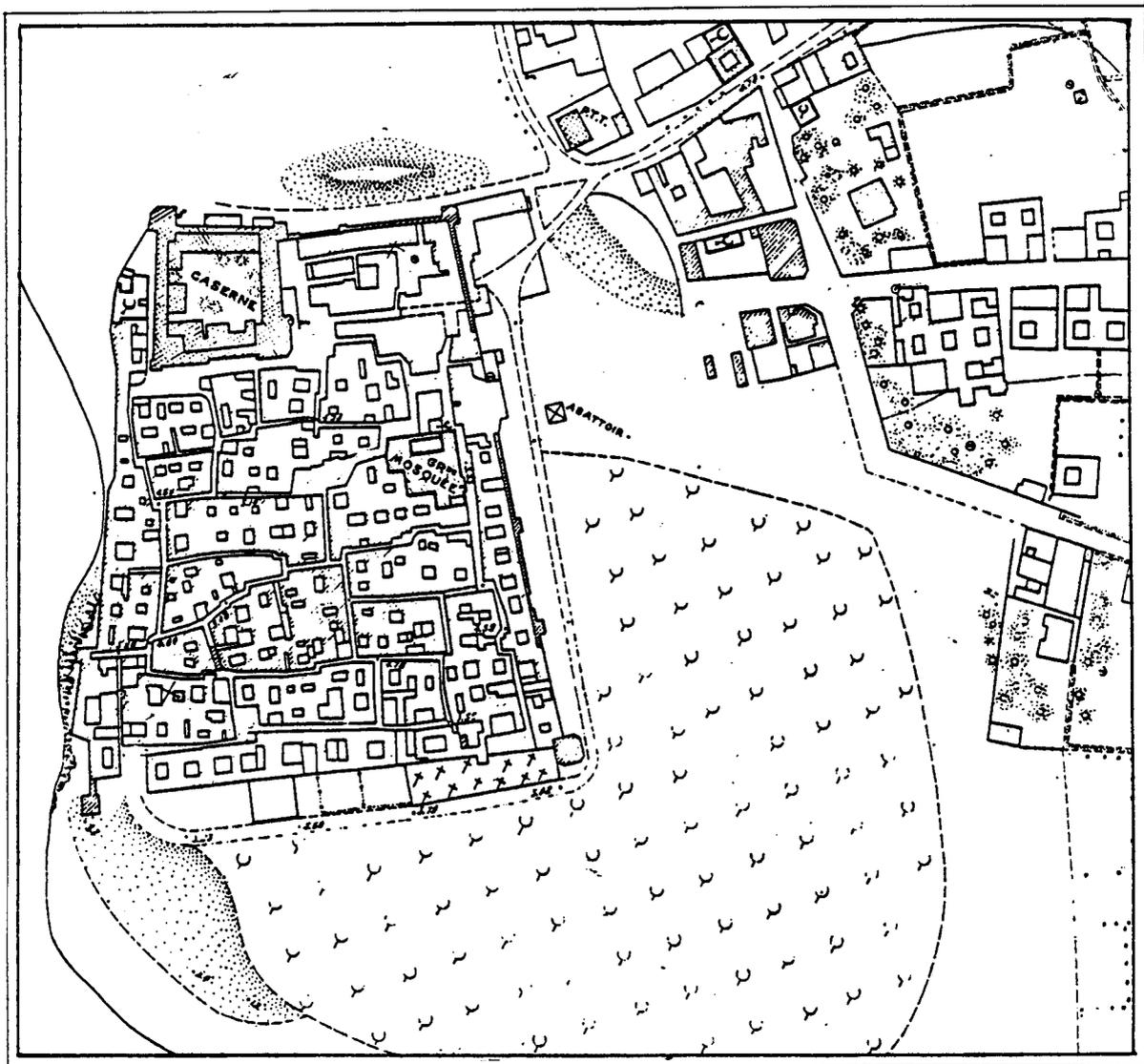
La chambre oblongue, *bit*, de la maison tunisienne est aussi une unité spatiale dont l'existence conditionne celle d'une maison. Le *gourbi*, la maison du paysan, n'est-elle pas souvent réduite à une seule pièce iso-

lée ? Et la *kobba* n'est-elle pas l'espace qui détermine la spécificité du *marabout* ? Dans la combinatoire formelle qui engendre la production typologique en Tunisie, des espaces, comme ceux que nous venons de décrire précédemment, commandent en dernière instance l'identité du type.

3 . LA *MEDINA* D'HAMMAMET



HAMMAMET. Vue aérienne



Plan de la médina d'HAMMAMET.

Située à 70 kms de Tunis sur la côte orientale et bordant le golfe qui porte son nom, la *médina* d'Hammamet est une petite ville côtière entourée d'un rempart de forme rectangulaire dont l'un des côtés a les pieds dans l'eau. La *médina* est dominée par une *qaçba* située à l'un des angles du rempart, côté mer. A l'origine la *médina* ne devait posséder qu'une seule porte d'accès, en chicane. C'est entre cette porte et la *qaçba* que s'est développée la zone des *souqs* qui occupe tout l'espace délimité entre la *qaçba* et le rempart.

La mosquée principale est dans une situation plus centrale, à la jonction de la zone des *souqs* et de la zone résidentielle. Contrairement à celle de Tunis, Sfax ou Sousse, la grande mosquée n'est pas entourée de *souqs*. Si des boutiques s'adosent sur les murs de la cour, la salle de prières, elle, s'adosse sur un ensemble de maisons. Cette situation particulière de la mosquée tient sans doute au fait que la zone des *souqs* est complètement décentrée dans la partie nord de la ville.

La *médina* contient, à part la grande mosquée, deux *mesjeds*, appuyés sur le rempart côté mer de la ville. L'un est protégé par la *qaçba* et se trouve en fond d'impasse, l'autre à l'extrémité sud de la ville. Les deux *hammams* sont localisés dans la zone des activités, l'un proche de la grande mosquée, l'autre dans le *souq* proprement dit.

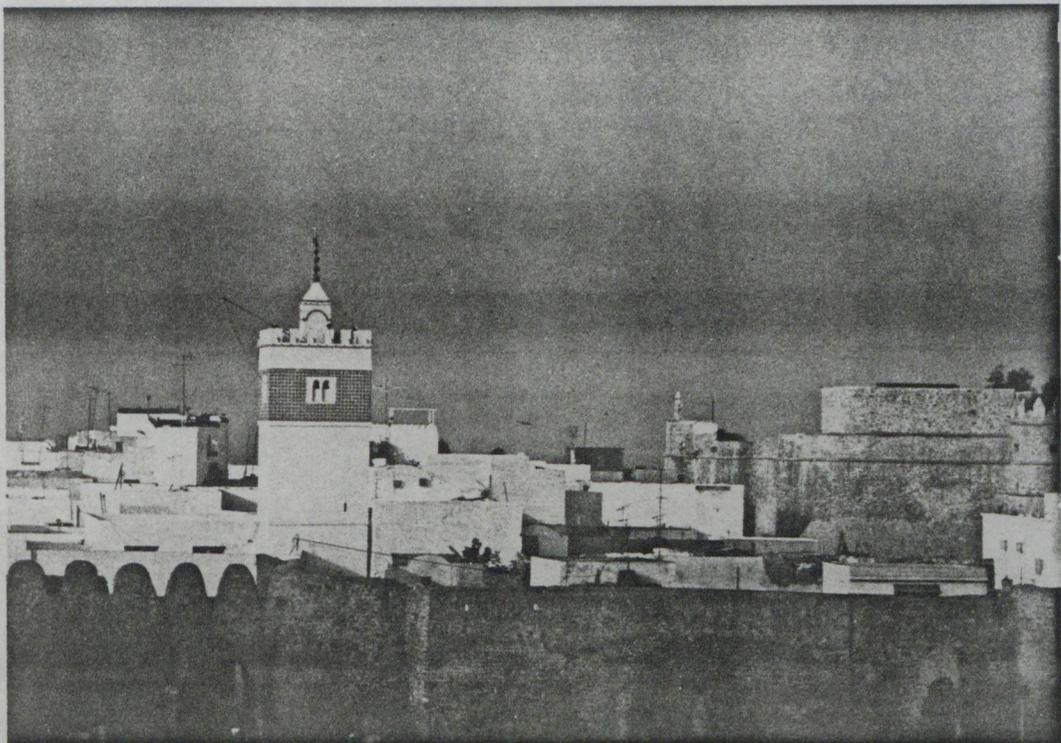
Le tissu résidentiel est distribué par un réseau de ruelles et d'impasses réparties de manière régulière et homogène. Dans la mesure où il n'existait qu'une seule porte, aucun parcours principal n'a pu réellement se développer.

En fait la porte d'accès à la *médina* a été l'élément majeur de sa structuration ; boutiques, *hammams* et

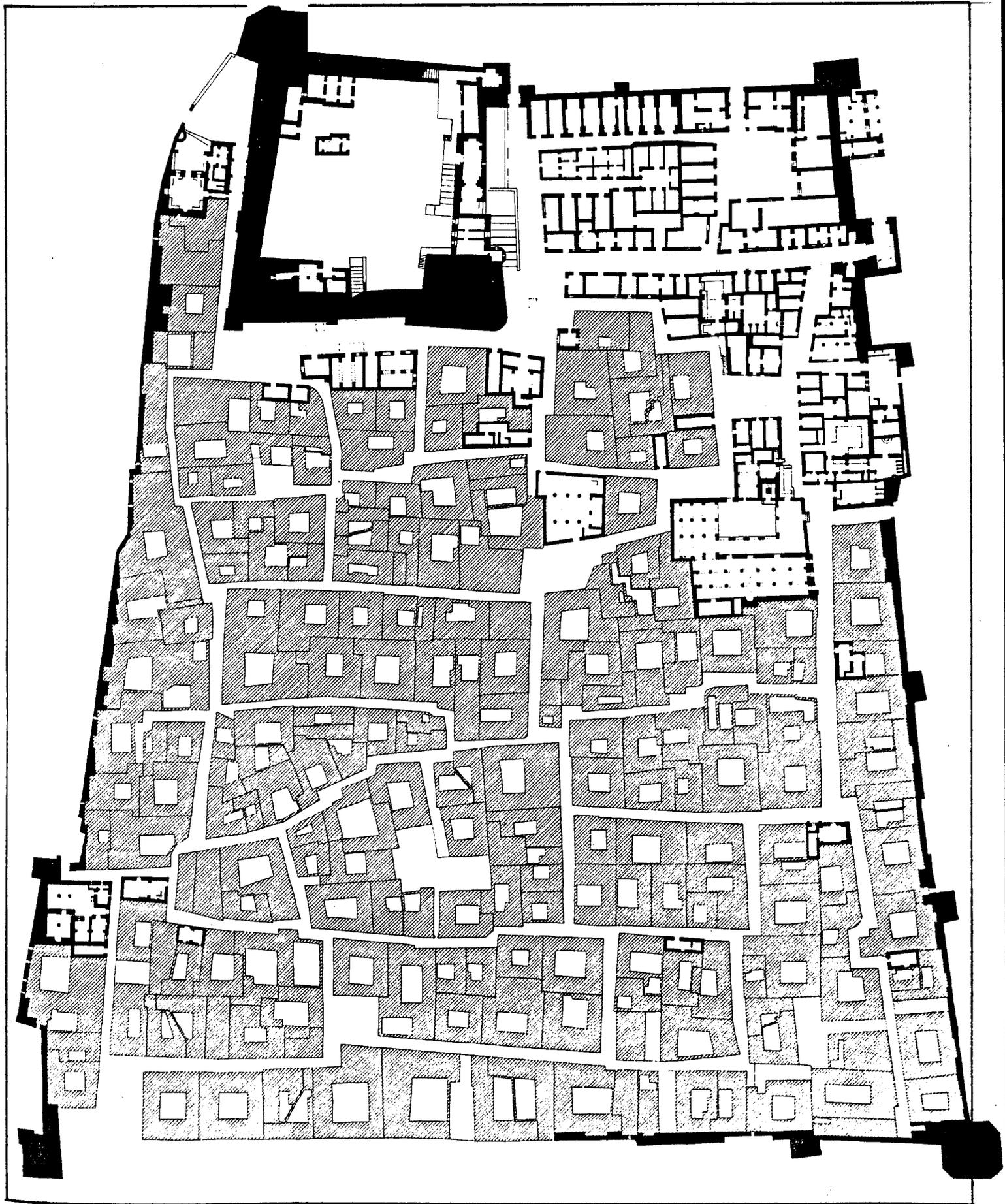
grande mosquée se sont regroupés autour de la porte, faisant de celle-ci le pôle urbain déterminant de la ville.



Vue des terrasses de la *médina* d'Hammamet.



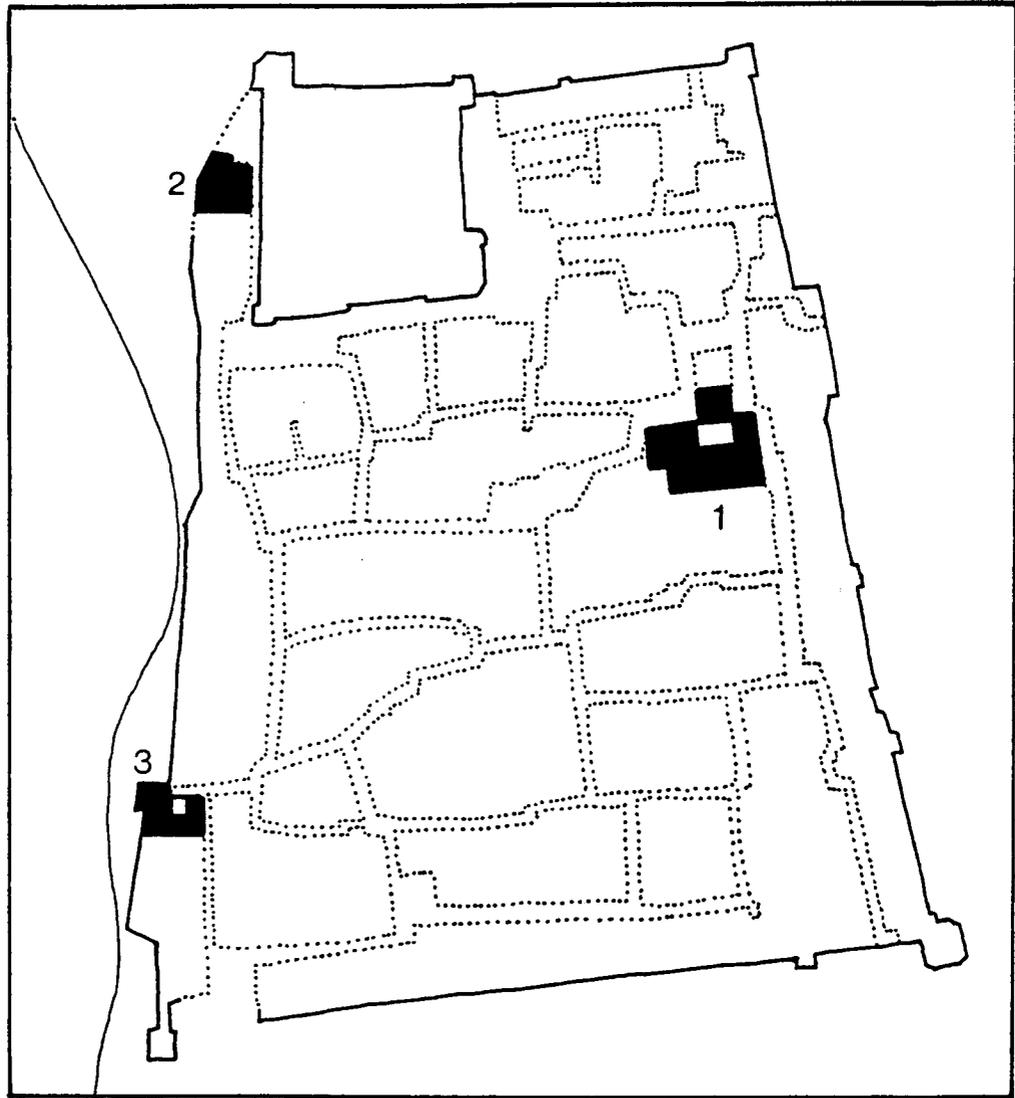
Hammamet : Vue des remparts de la *médina*.



Médina d'HAMMAMET. Plan des espaces publics.
(doc. I.E.R.A.U.)



Une ruelle dans la *médina* d'Hammamet.



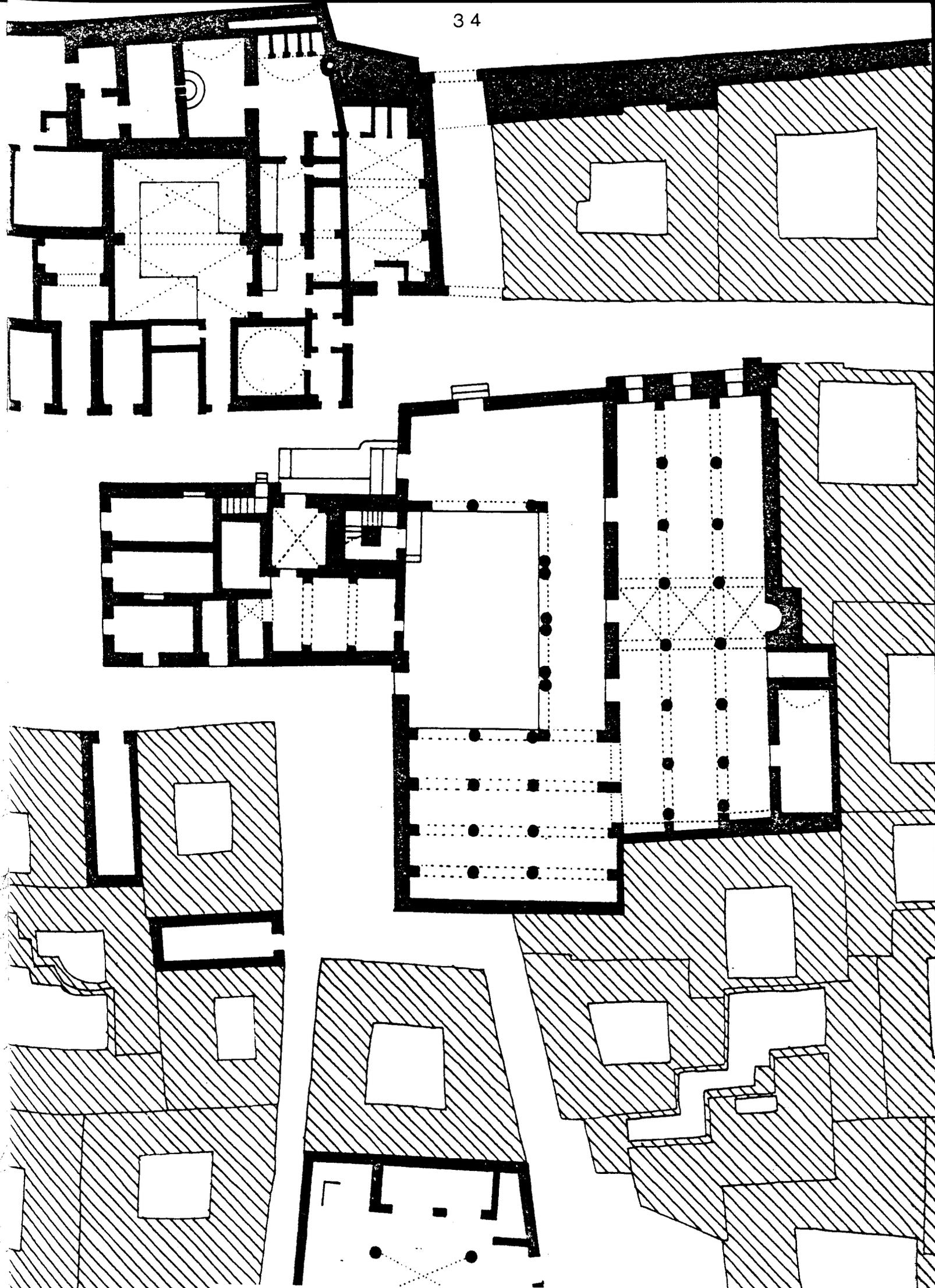
MEDINA D'HAMMAMET.

Les Mosquées et *mesjeds*

1. Grande mosquée

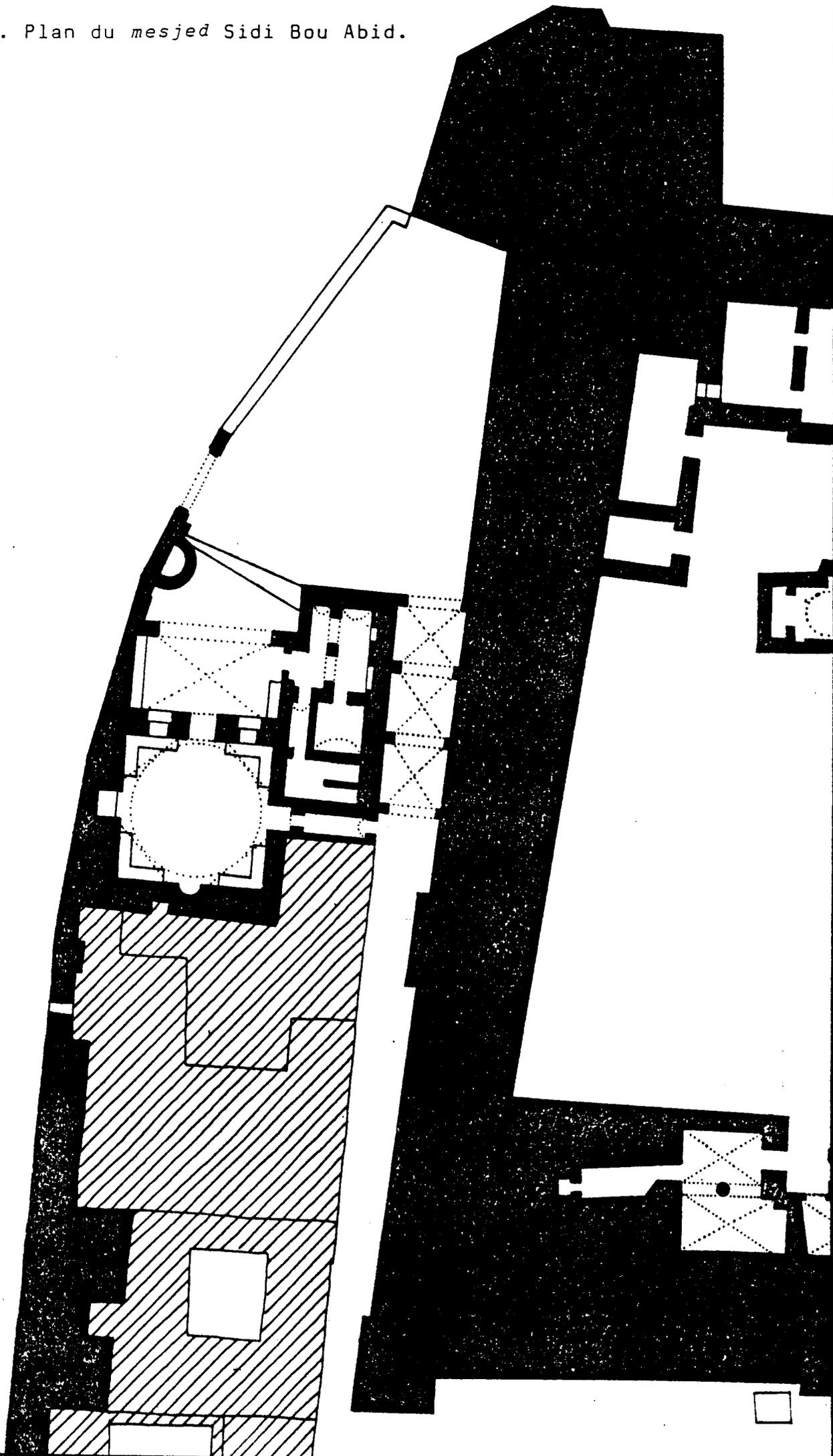
2. *Mesjed* Sidi Bou Abid

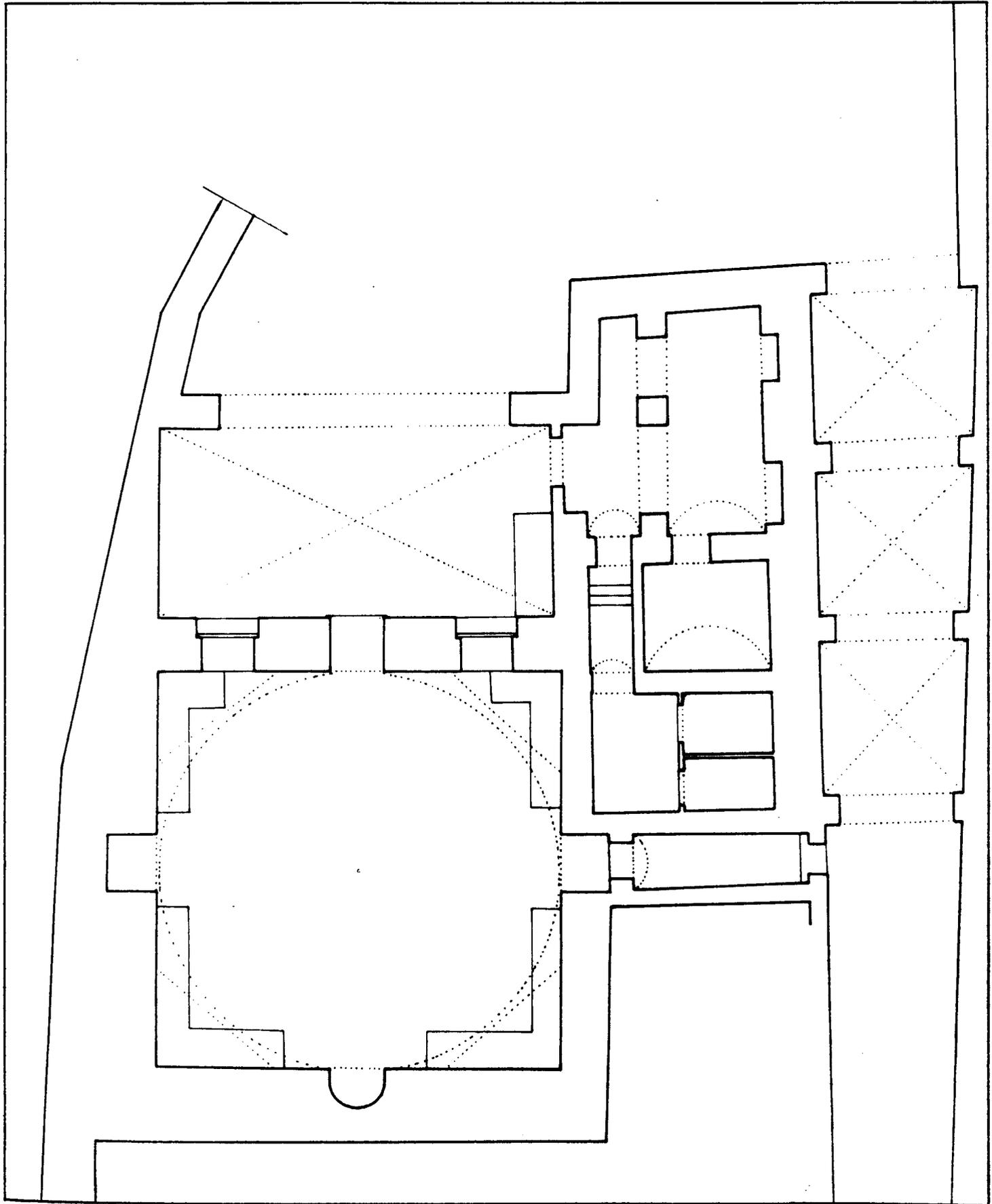
3. *Mesjed* Sidi Abdullah



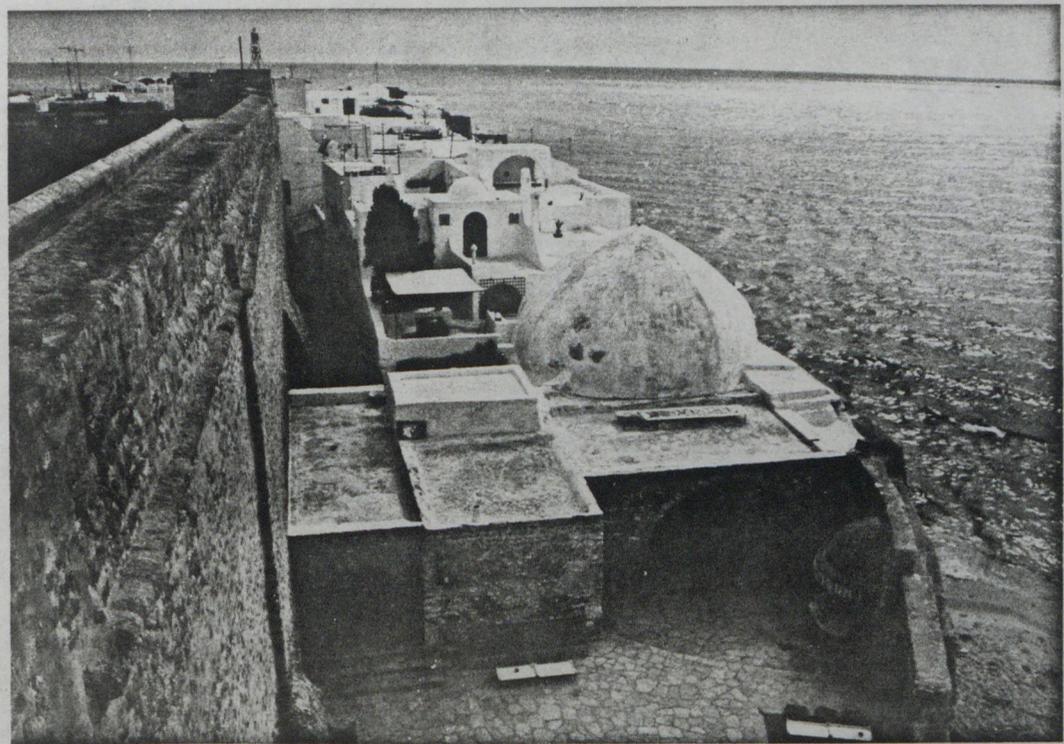
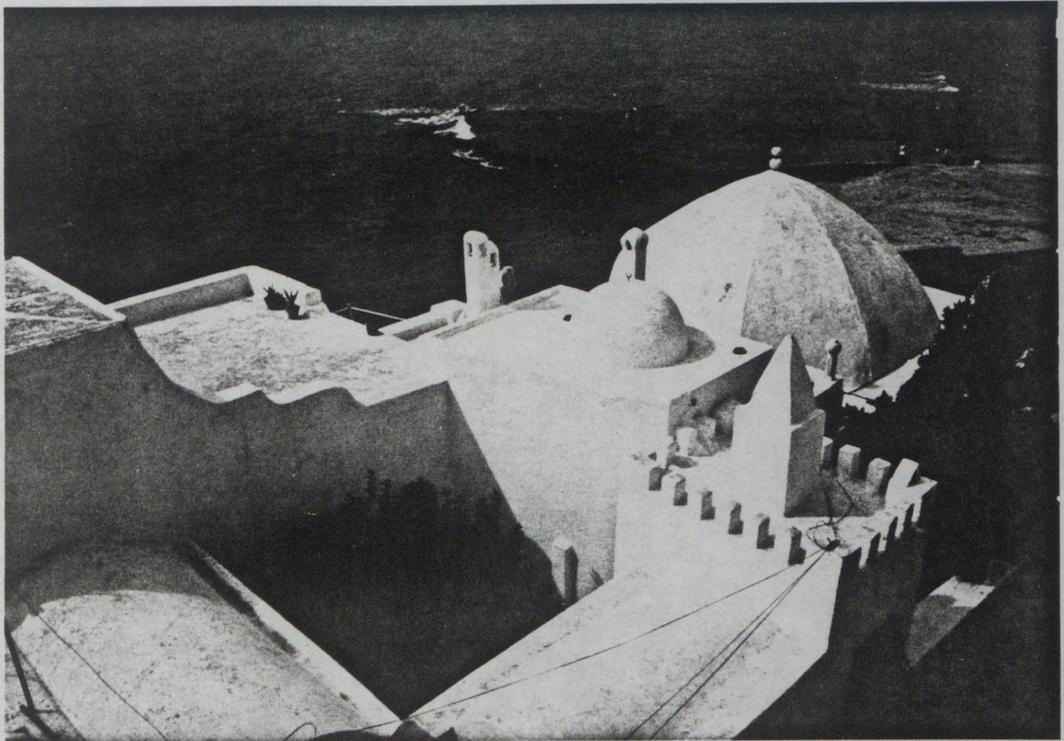
Hammamet : Plan de la grande mosquée.

HAMMAMET. Plan du mesjed Sidi Bou Abid.

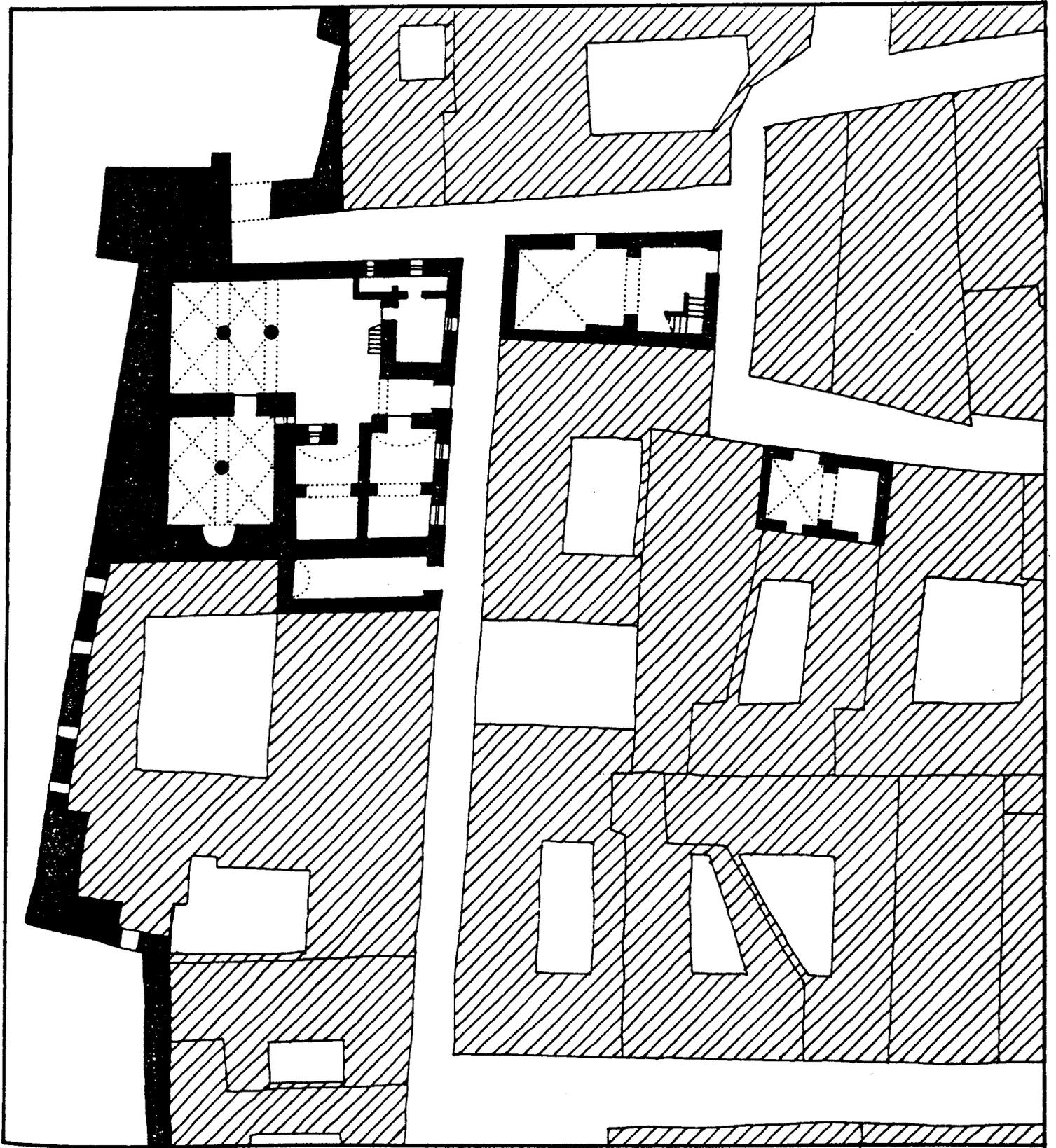




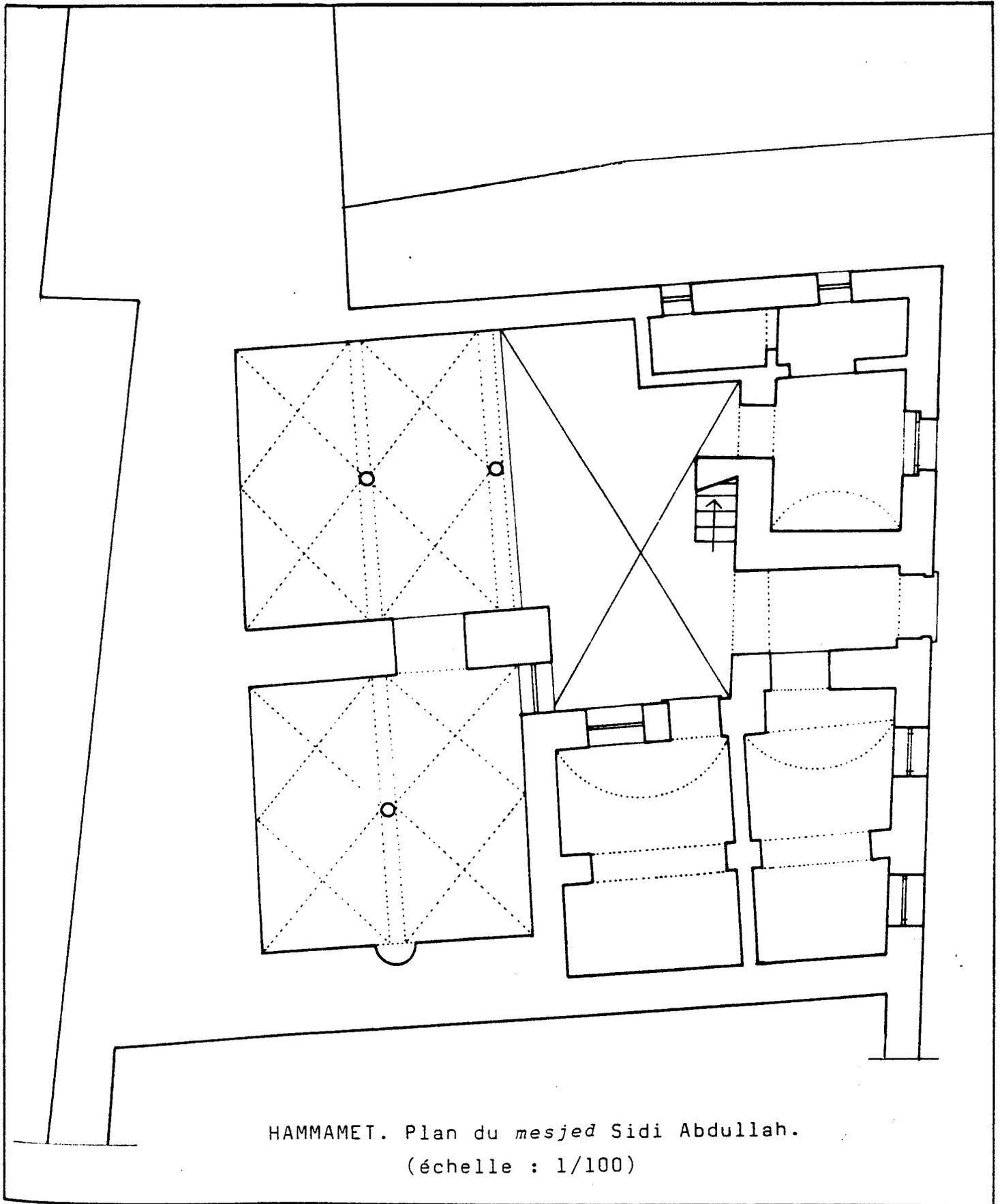
HAMMAMET. Plan du *mesjed* Sidi Bou Abid.
(échelle : 1/100)

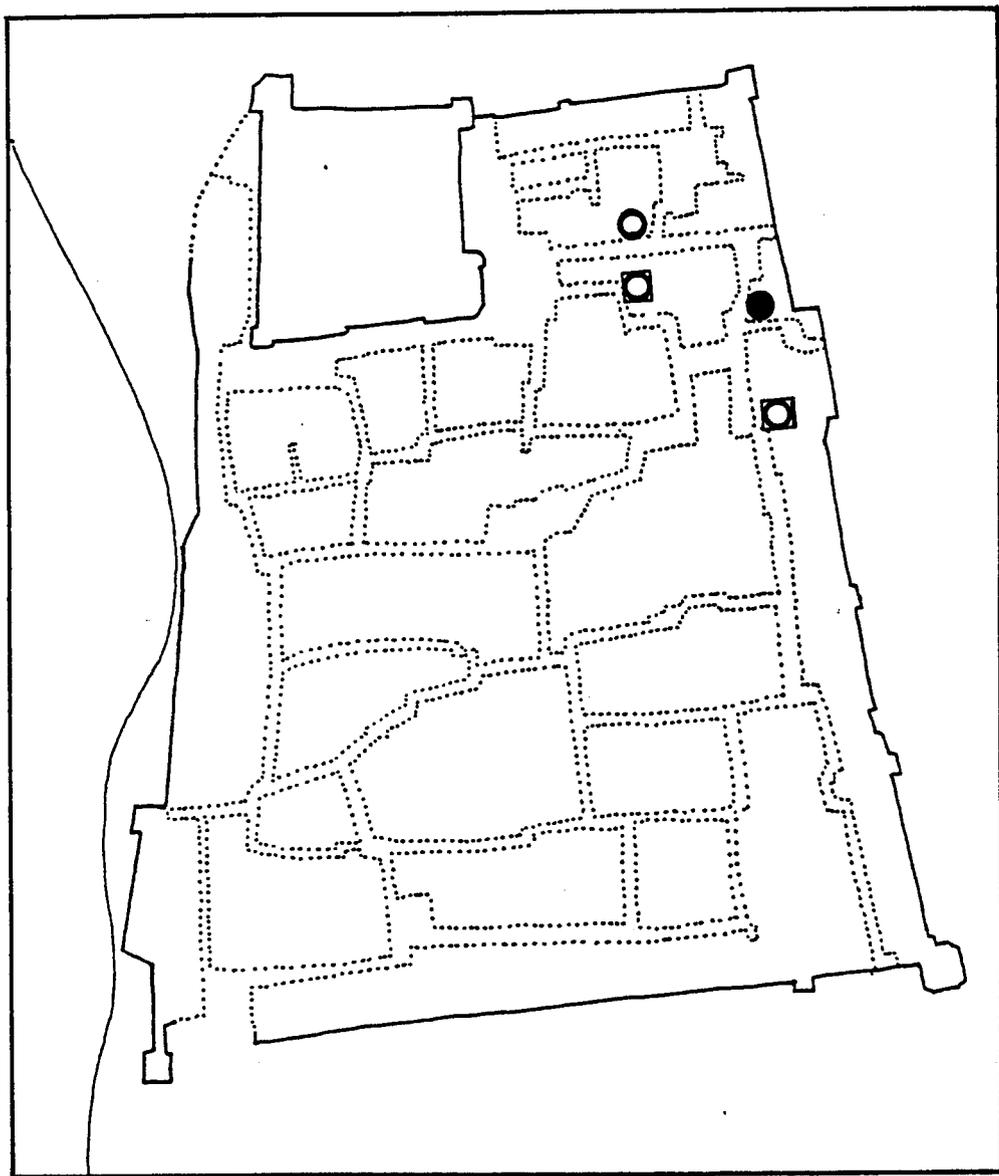


Le marabout Sidi Bou Abid. Vue des terrasses.



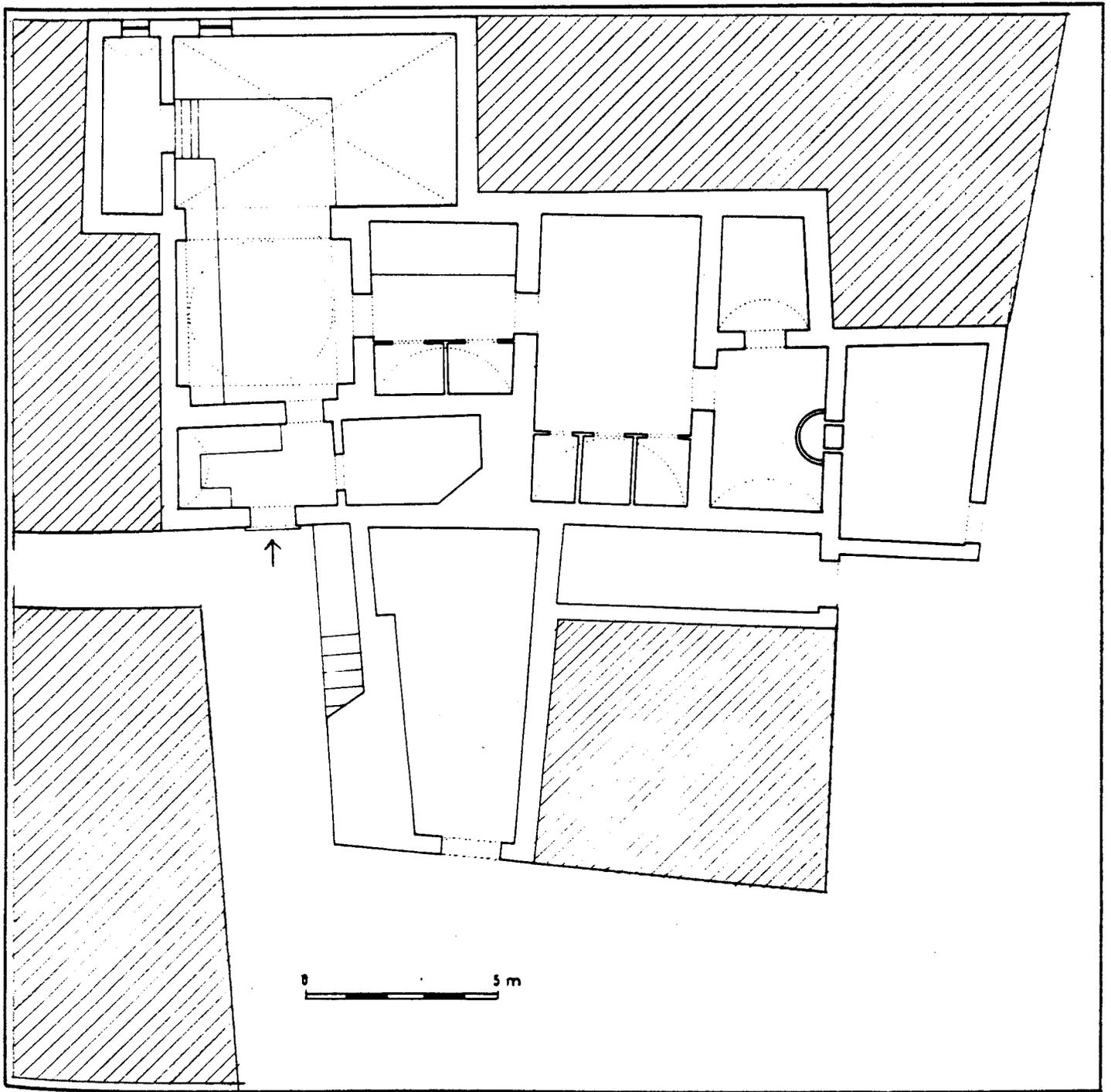
HAMMAMET. Plan du mesjed Sidi Abdullah.





MEDINA D'HAMMAMET

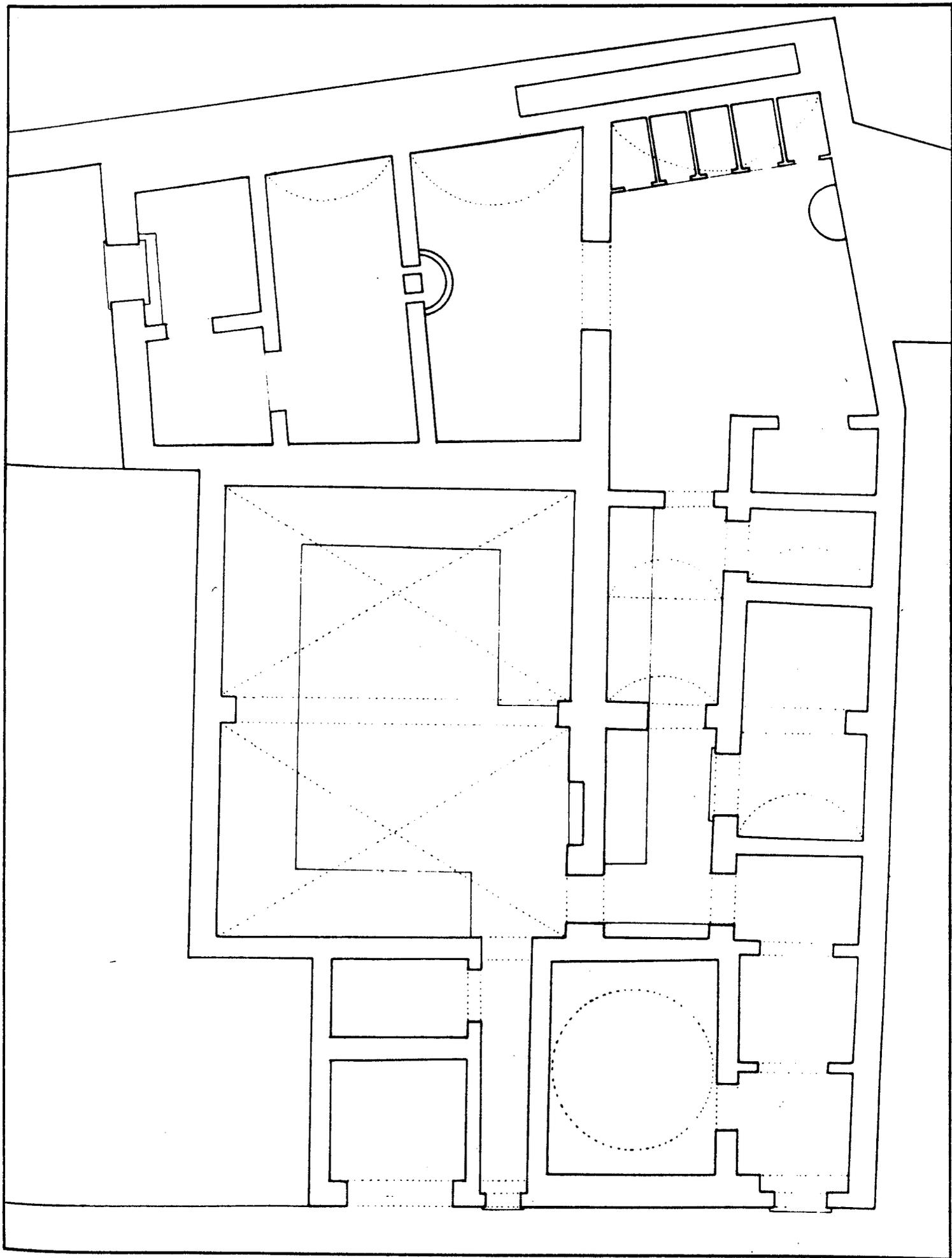
- - Hammam.
- - Coiffeur.
- - Café.

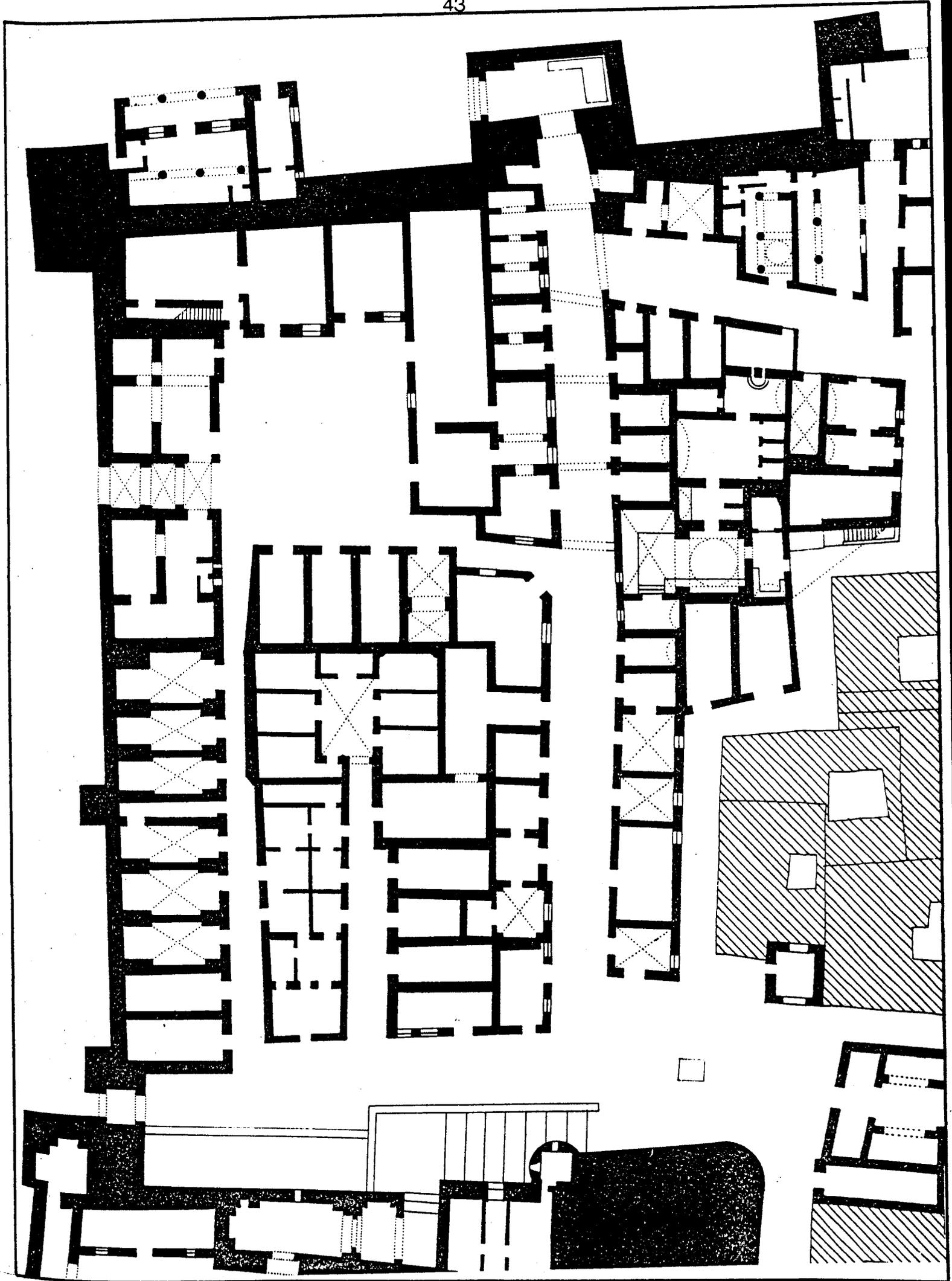


HAMMAMET. Plan d'un hammam.

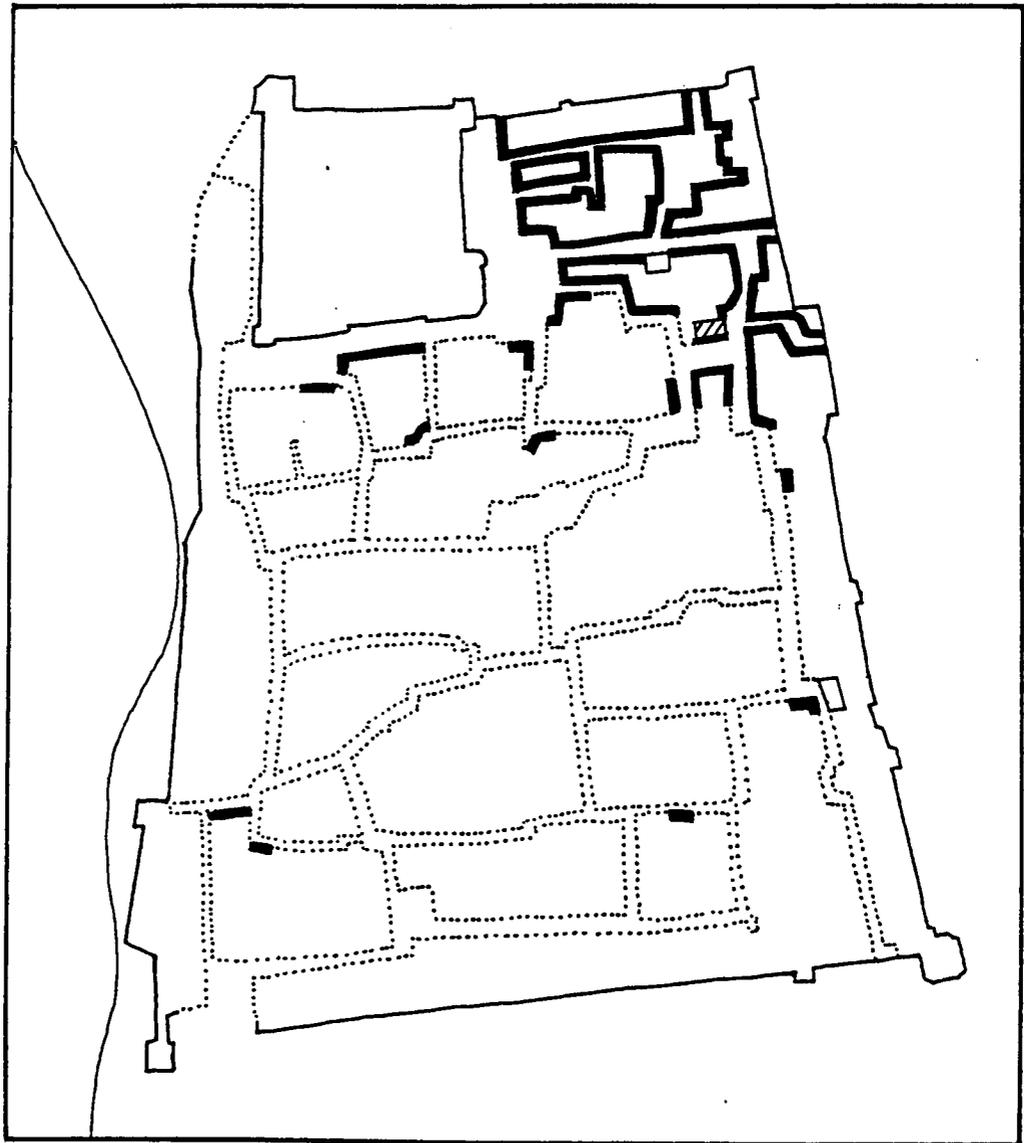
HAMMAMET. Plan d'un *hammam*.

(échelle : 1/100)





HAMMAMET. Plan de la zone des souqs



MEDINA D'HAMMAMET

-  - Tisserand.
-  - Menuisier.
-  - Alignements commerciaux.

4 . L'AGGLOMERATION DE MENZEL TEMIME.

L'agglomération rurale de Menzel Temime se situe sur la côte orientale de la presqu'île du cap Bon. La structure de l'agglomération s'organise le long de parcours principaux, anciens parcours ruraux et le centre de Menzel Temime se développe à l'intersection de deux de ces parcours. Contrairement aux *médinas*, le centre de l'agglomération n'est pas formé par la juxtaposition de la zone des *souqs* et de la mosquée. A Menzel Temime, mosquées, *mesjeds* et *zaouïas* se localisent en dehors des parcours principaux, à l'exception du *mesjed* Sidi Filali qui se trouve dans une situation de carrefour, dans des positions en retrait par rapport aux activités commerciales.

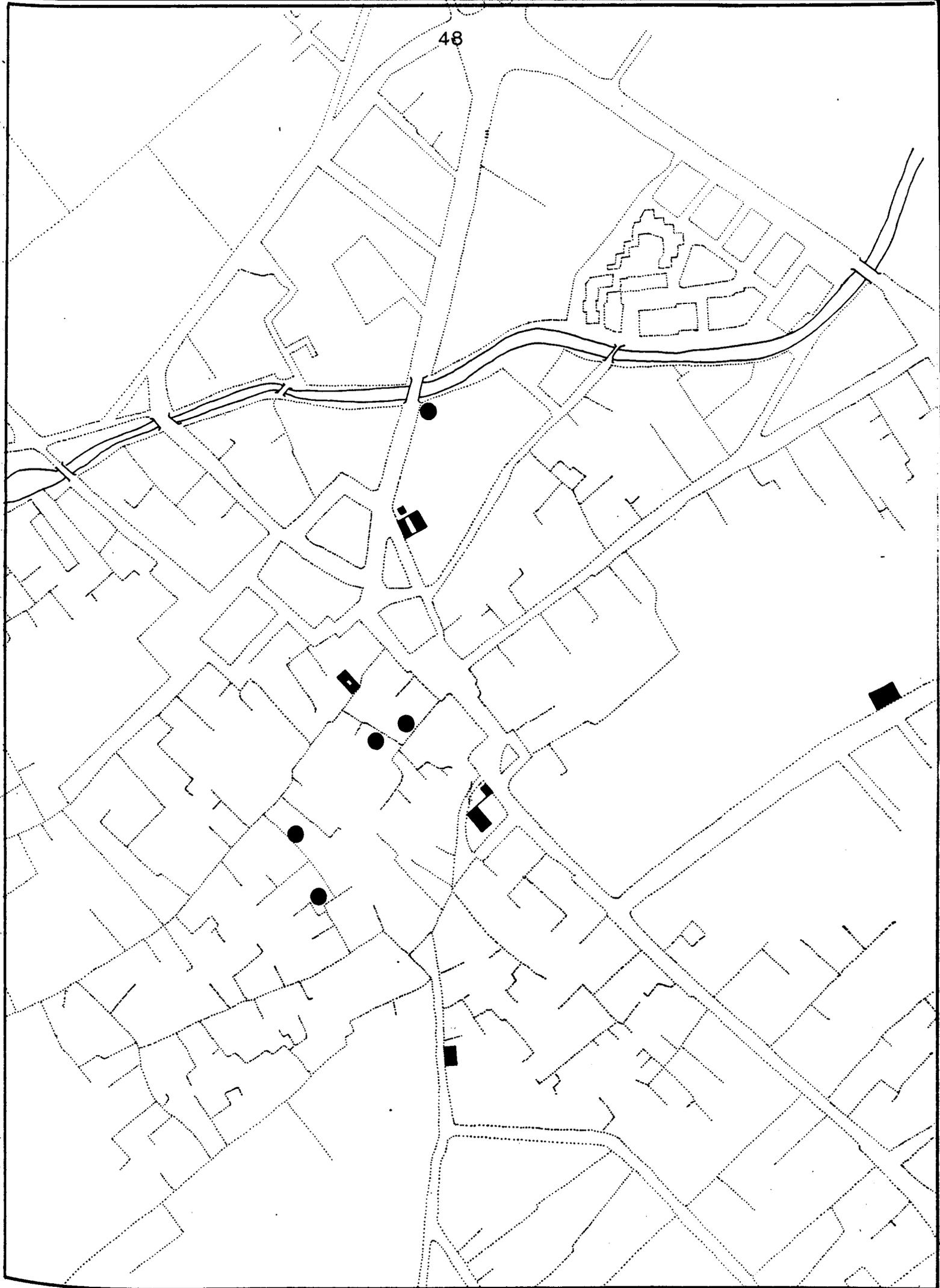
Les commerces constituent des alignements commerciaux non spécialisés très différents des *souqs* urbains. Le tissu résidentiel est distribué par un système d'impasses perpendiculaires aux artères principales. Si au centre de l'agglomération le tissu résidentiel est relativement dense, en périphérie celui-ci est moins dense et plus irrégulier.



Menzel Temime : Vue d'une rue et d'un *sabbat*.



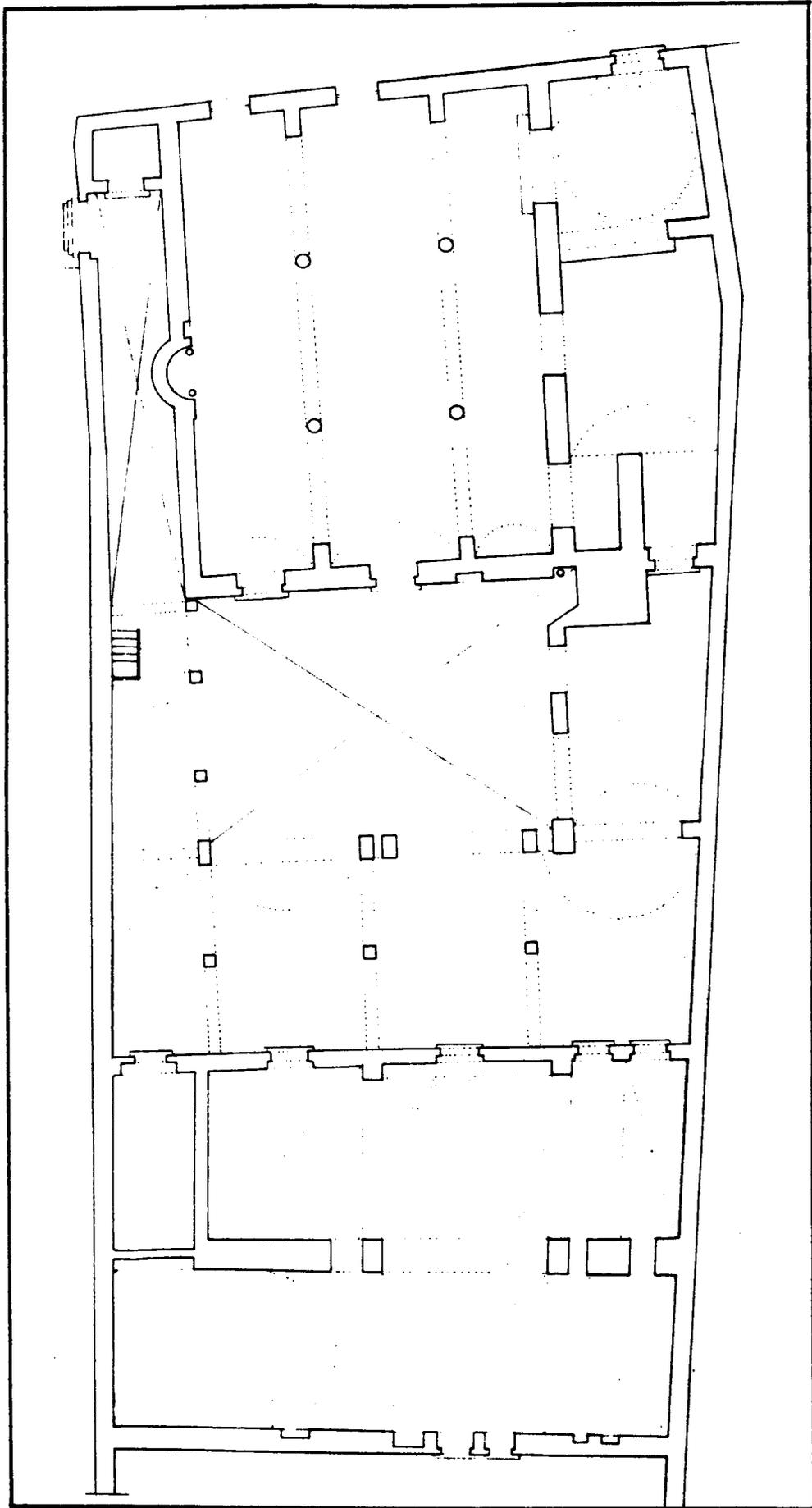
MENZÉL TEMIME. Plan d'ensemble.

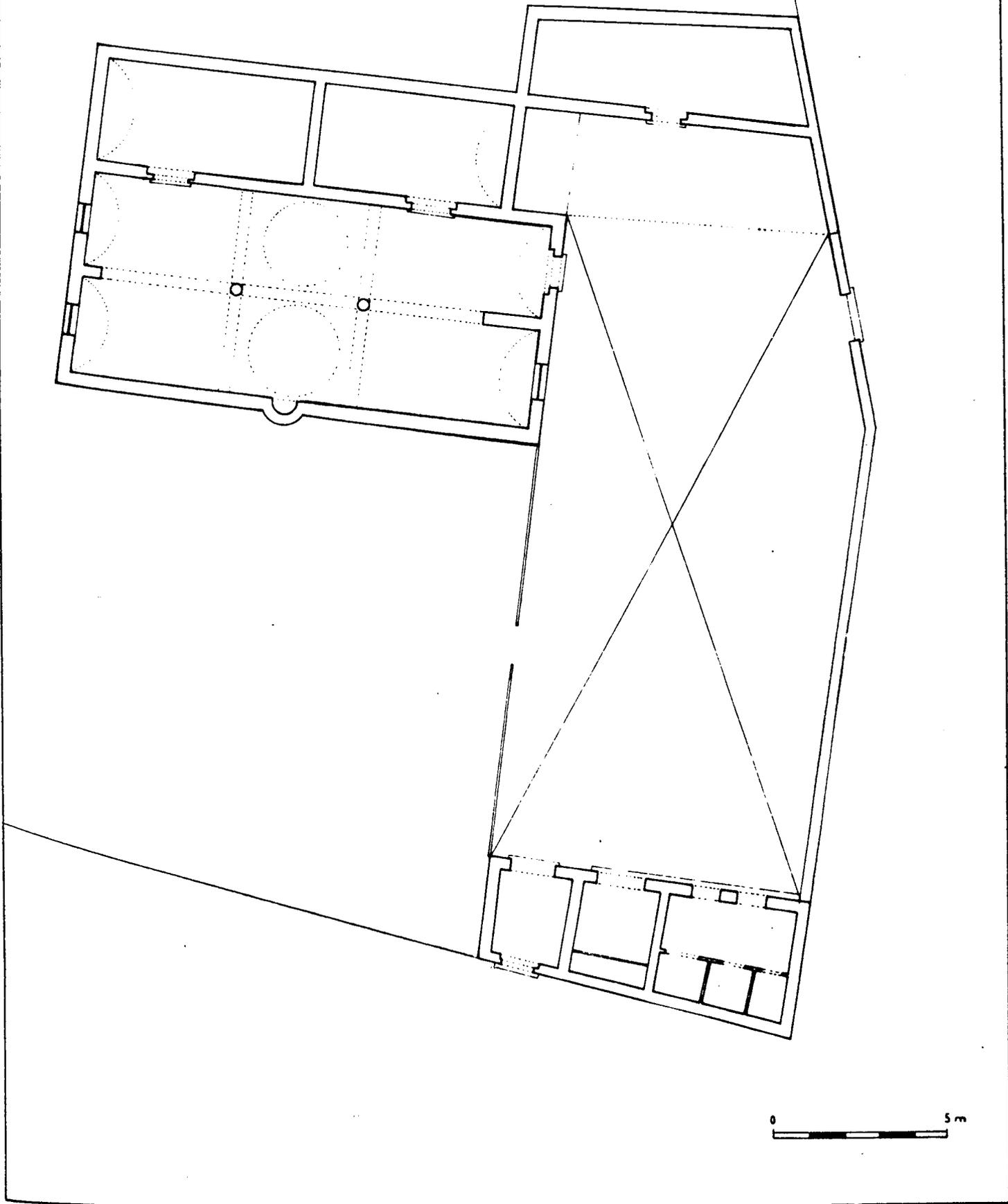


MENSEL TEMIME. Les édifices religieux.

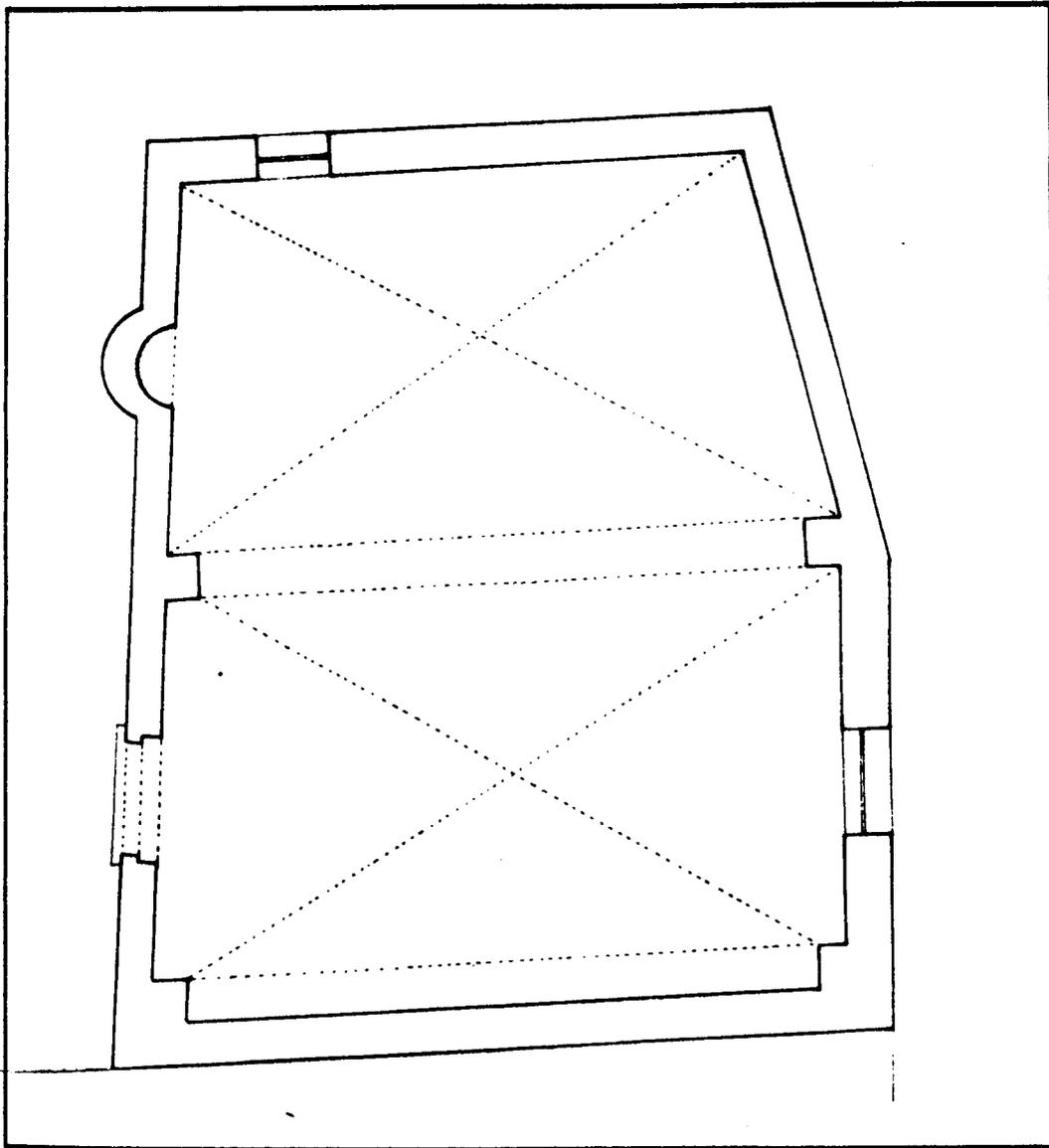
- - Mosquée.
- - Marabout + kouttab.

MENZEL TEMIME. Plan de la mosquée Sidi Abdelkader

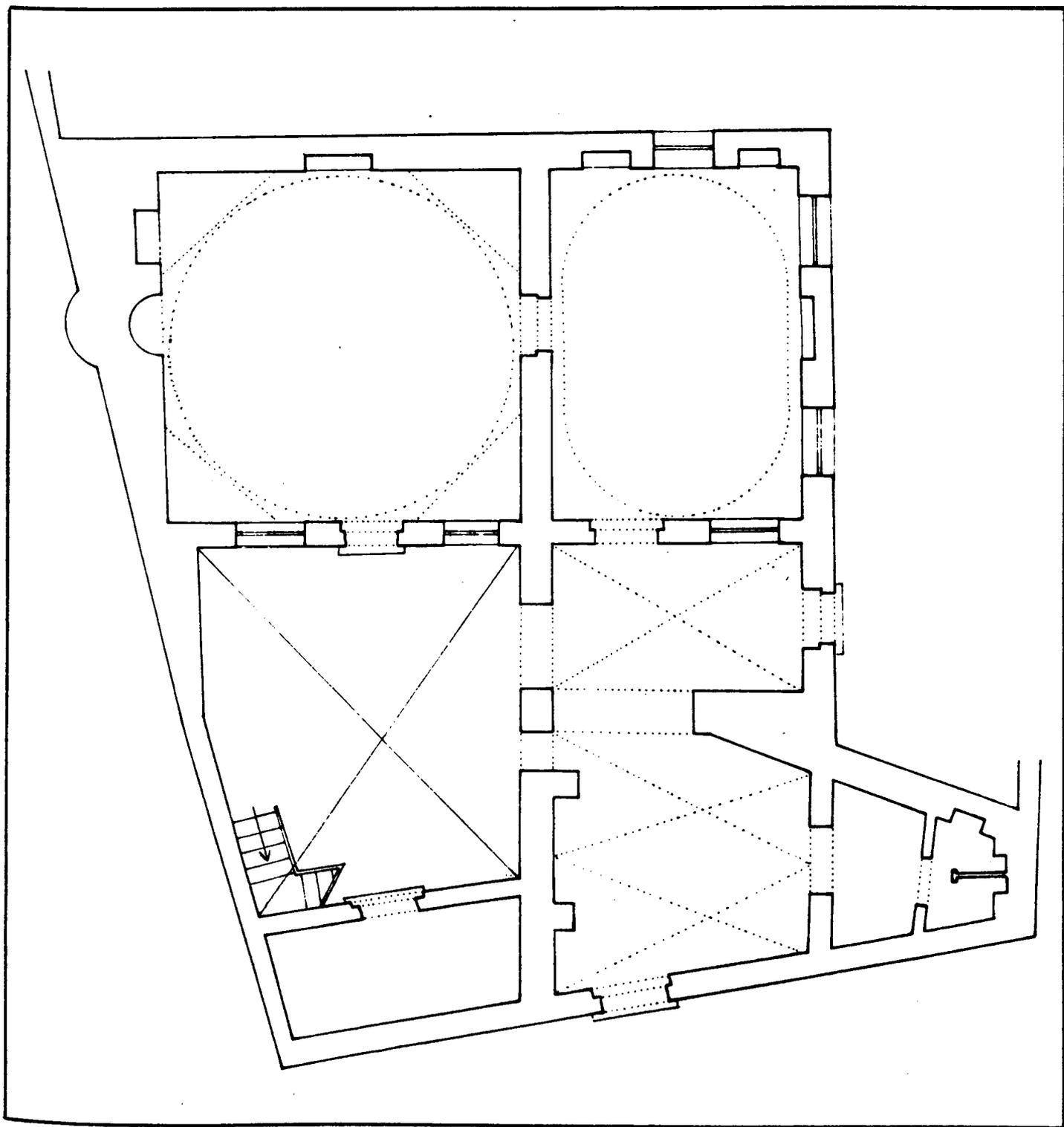




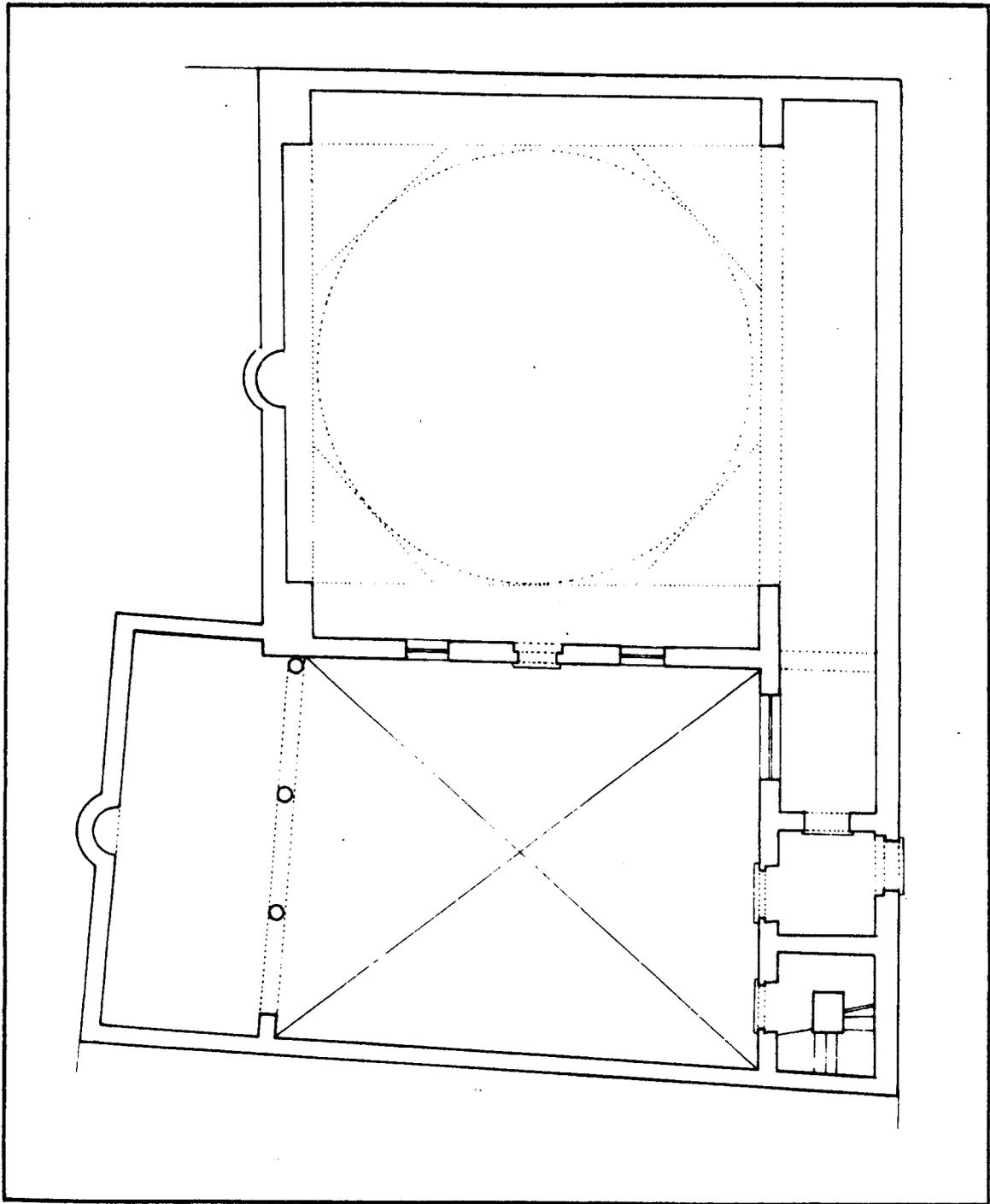
MENZEL TEMIME. Plan du *mesjed* Sidi Filali.



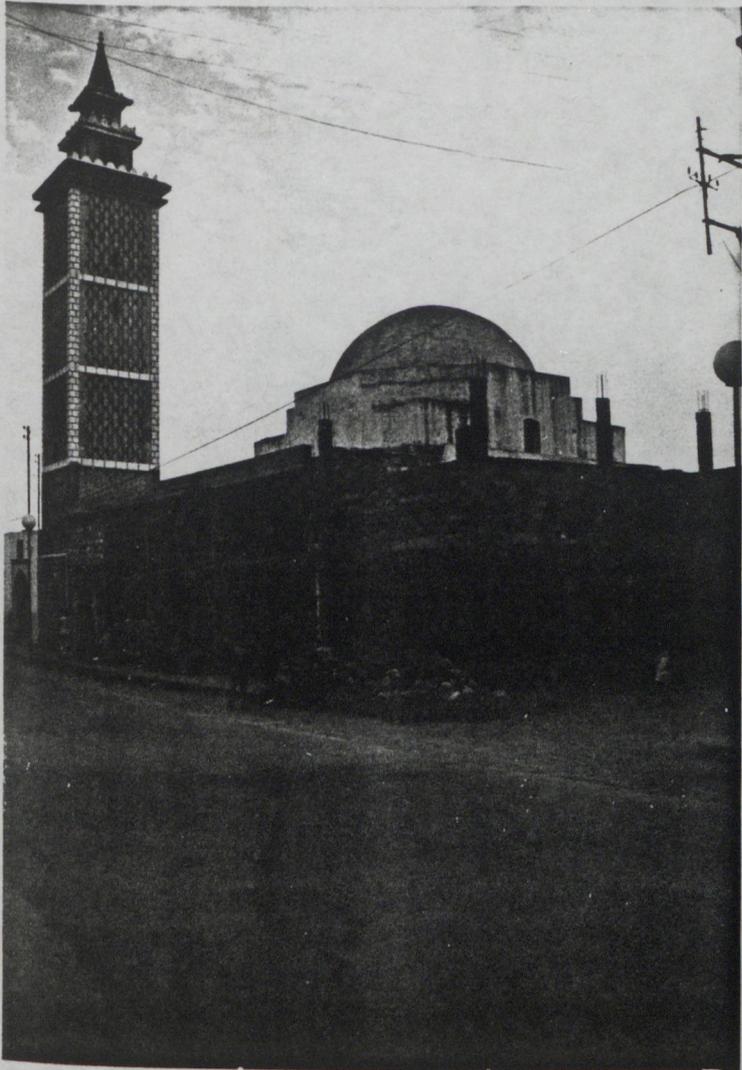
MENZEL TEMIME. Plan du *mesjed* Sidi Ahmed Bou Sama



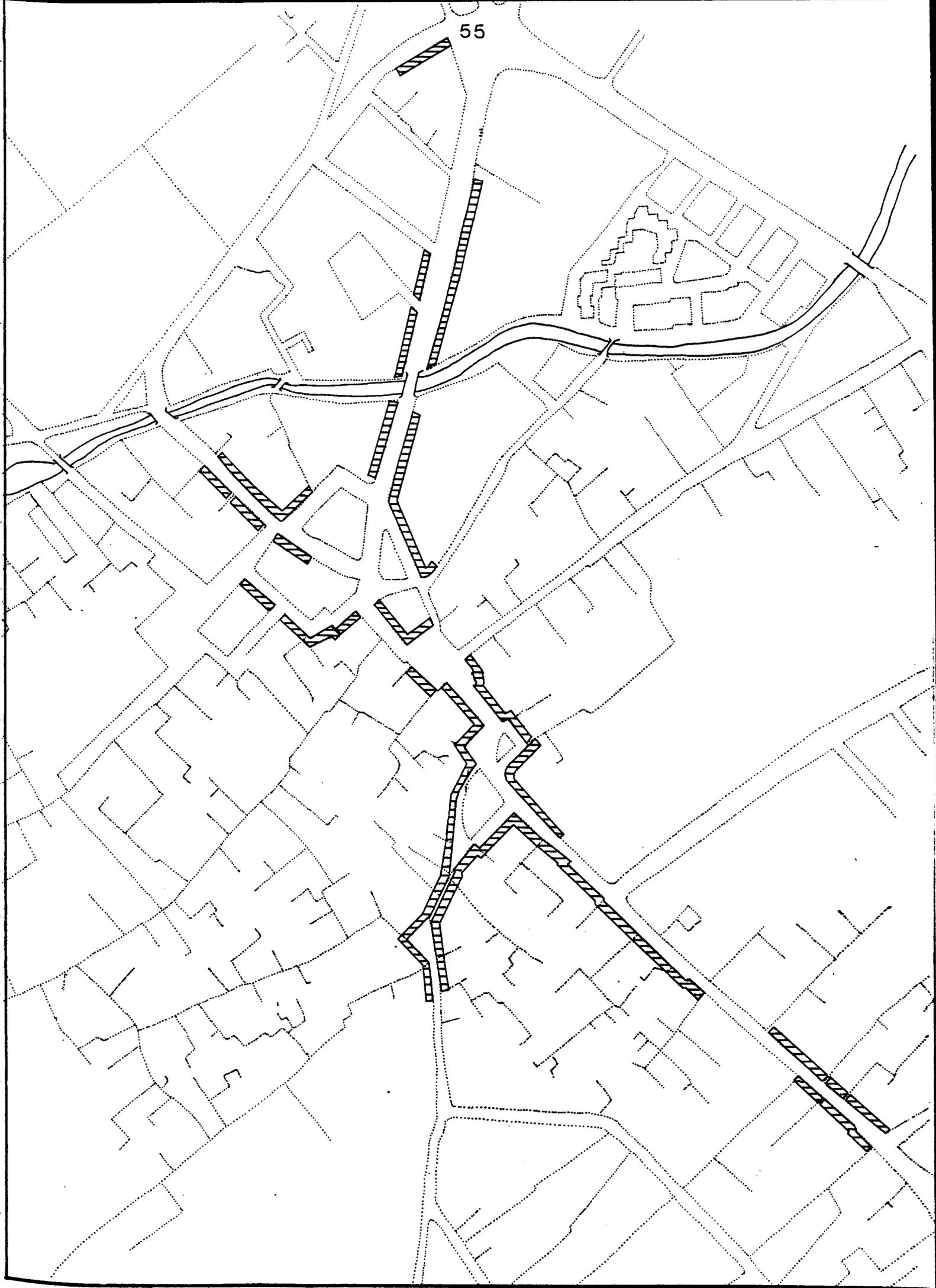
MENZEL TEMIME. Plan du *mesjed* Sidi Ahmed Thani.



MENZEL TEMIME. Plan du *mesjed* Sidi Jamaa Lakhouri.



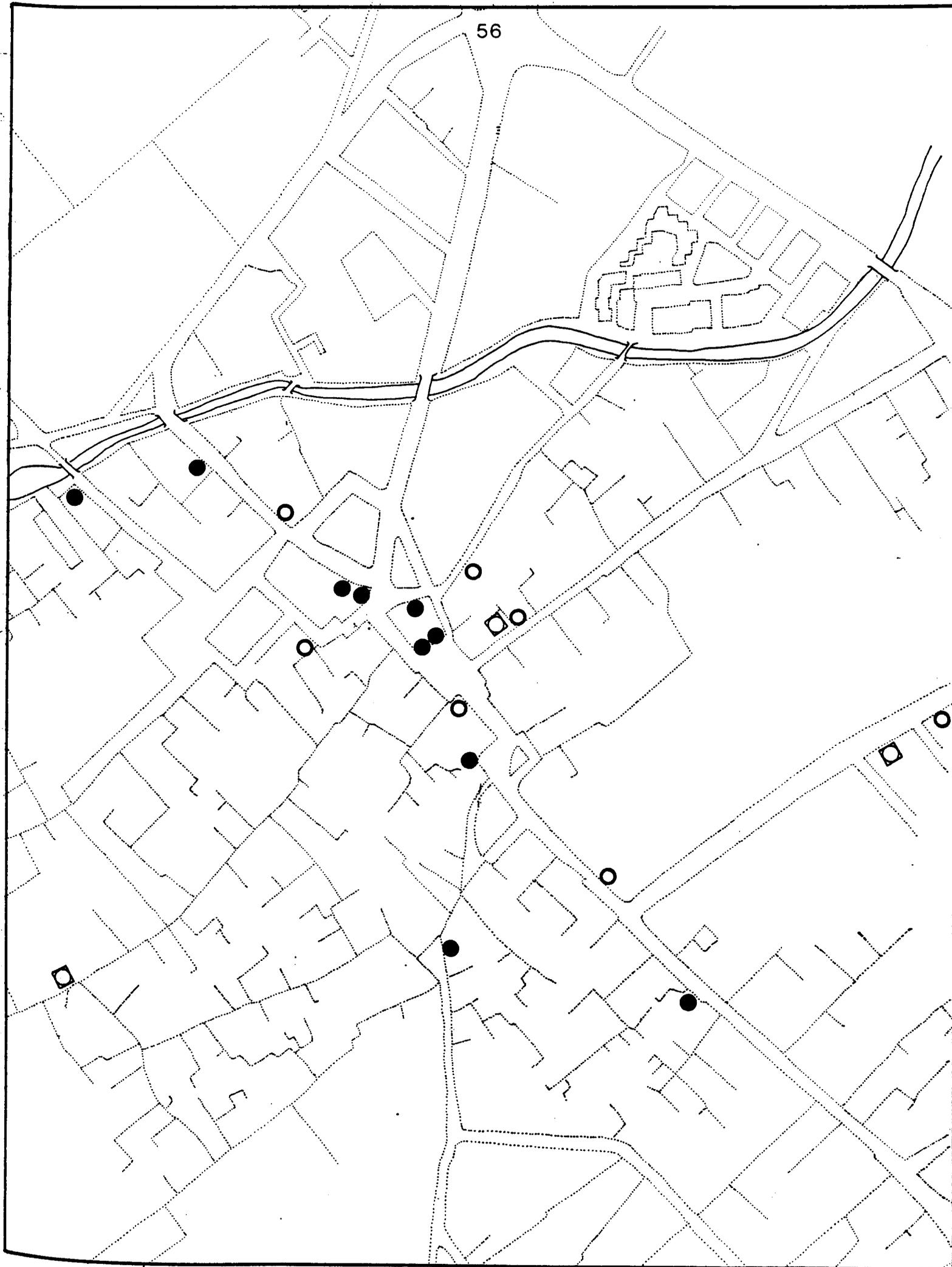
Menzel Temime : Le *mesjed* Sidi Jamaa Lakhouri.



55

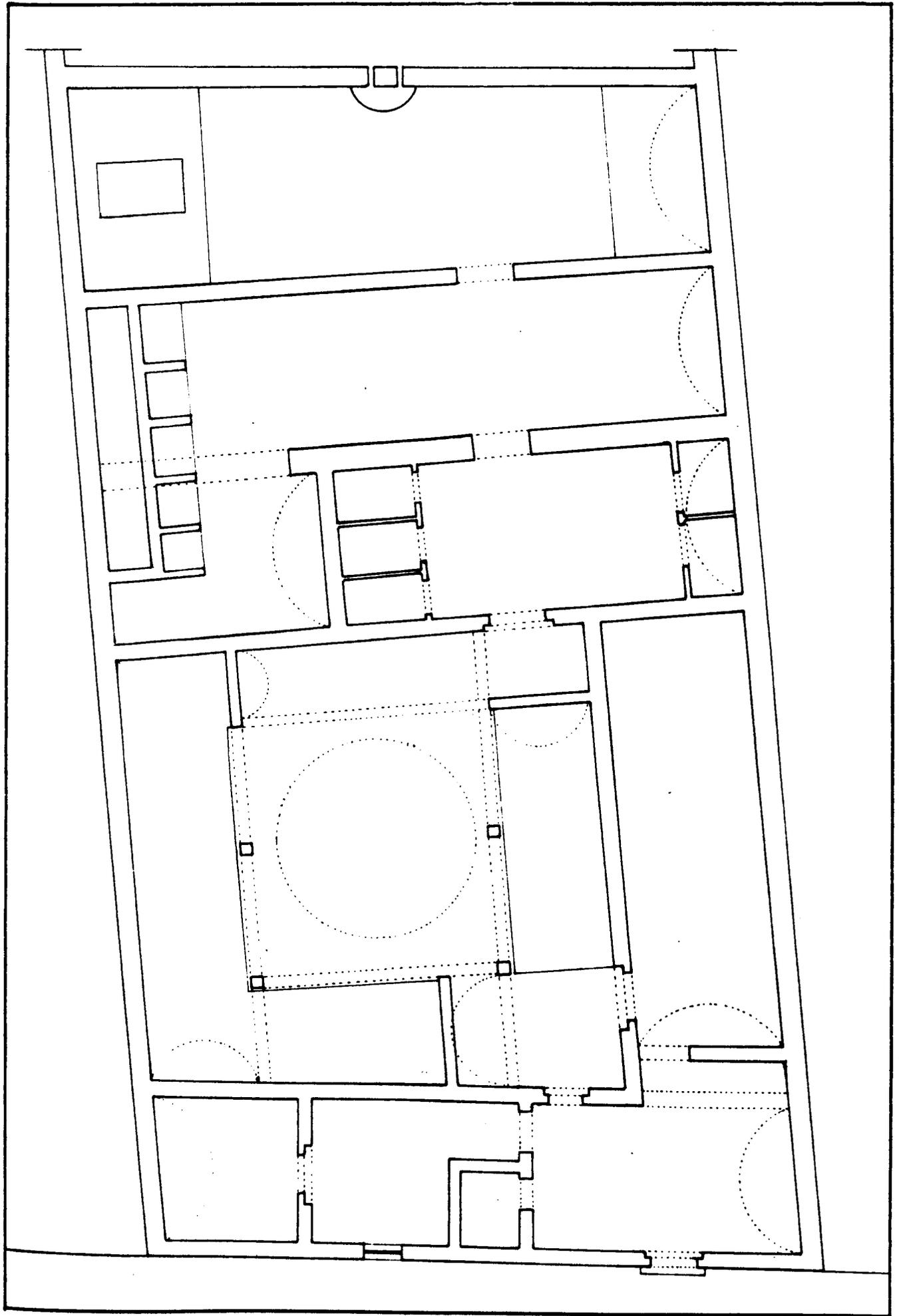
MENZEL TEMIME.

 - Alignements commerciaux.

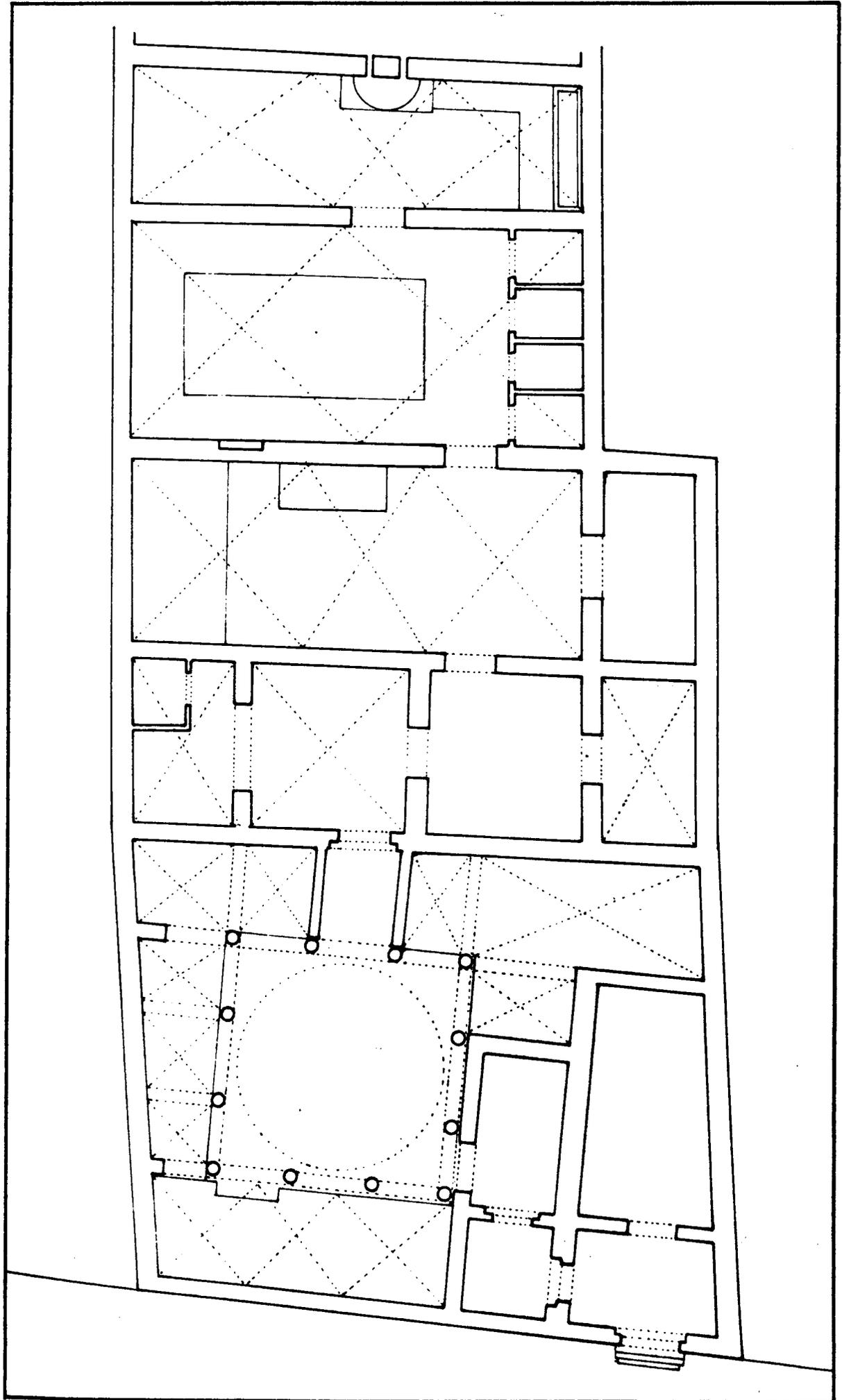


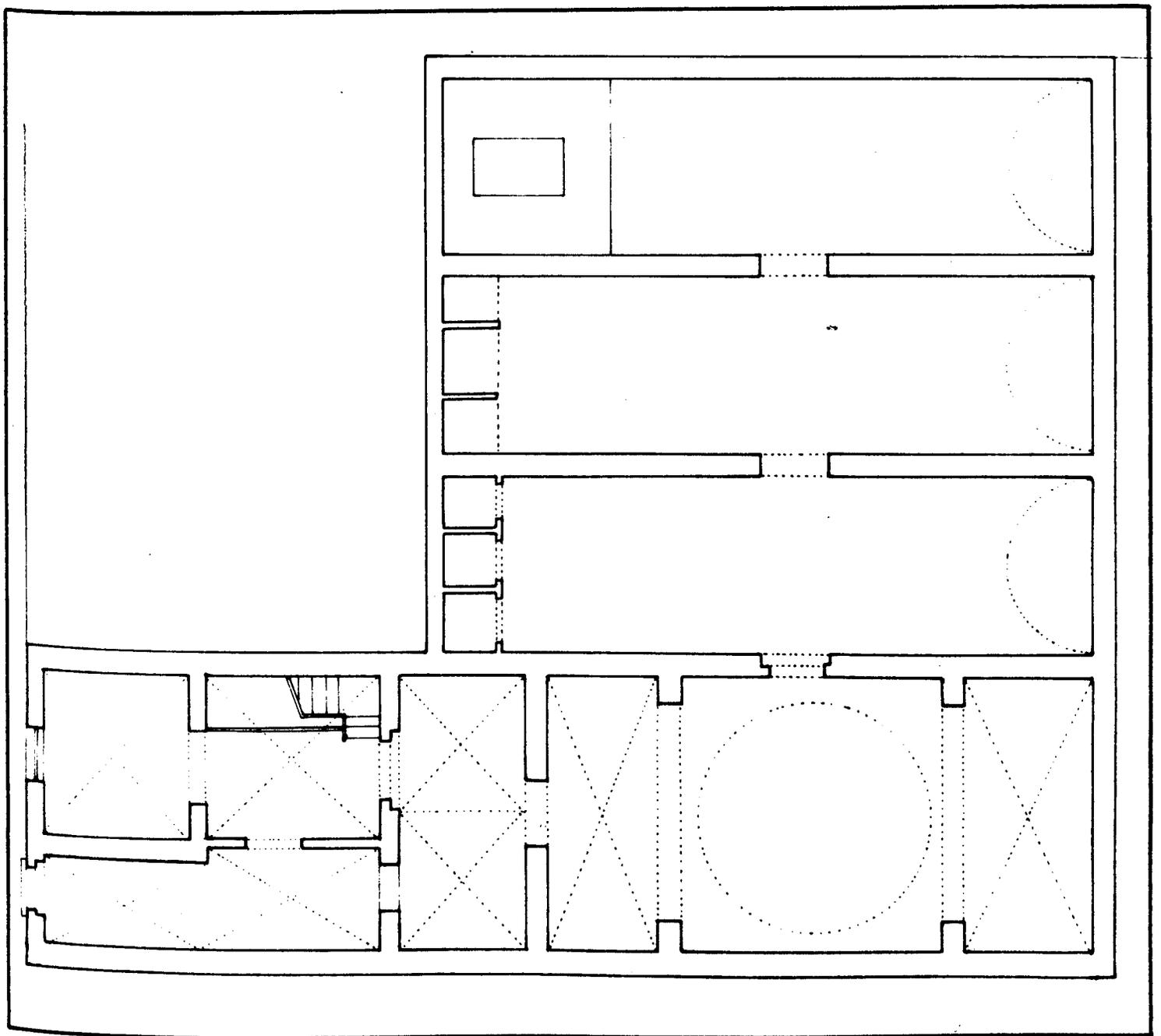
MENZEL TEMIME. Les services.

- - Hammam.
- - Coiffeur.
- - Café.

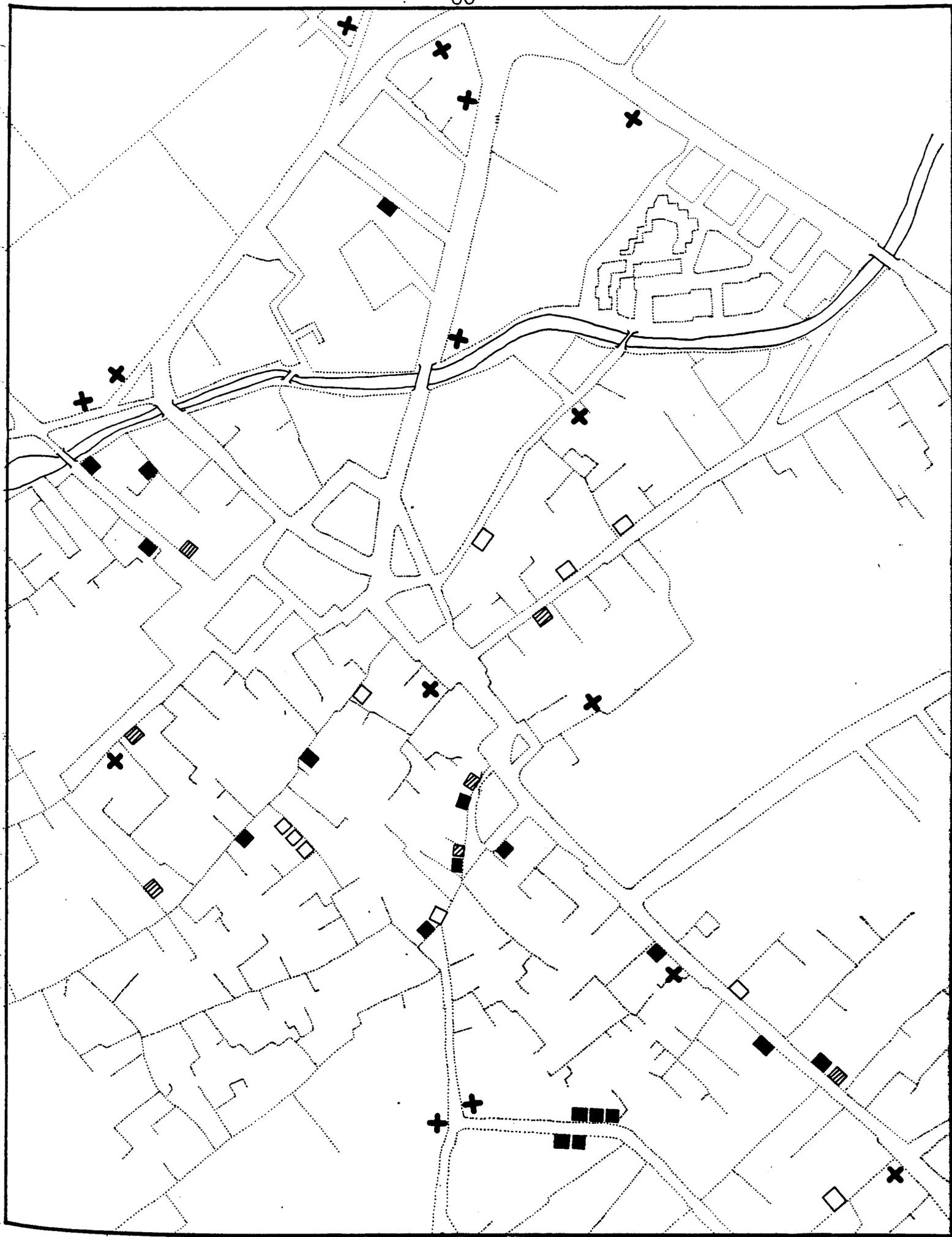


MENZEL TEMIME. Plan d'un *hammam*.





MENZEL TEMIME. Plan d'un *hammam*.



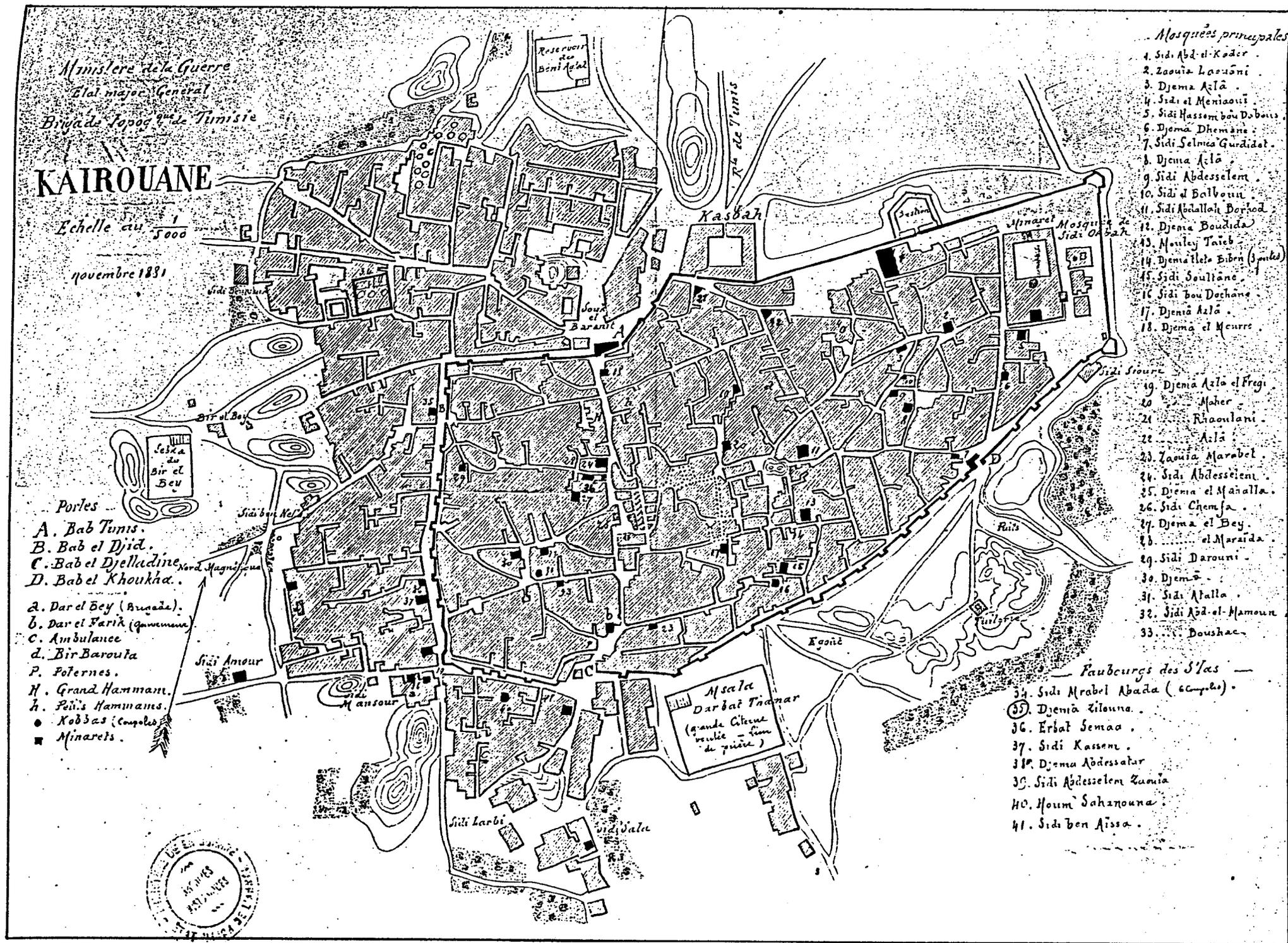
MENZEL TEMIME. Artisanat et commerces.

- - Forgeron.
- ▨ - Menuisier.
- - Tisserand.
- ✕ - Cycles et autos.

Vue Générale de Kérouan (Prise du Nord)



III . LA MEDINA DE KAIROUAN.



Ministère de la Guerre
Etat major Général
Brigade Topog. de Tunisie

KAIROUANE

Echelle au 1/5000

novembre 1881

Portes

- A. Bab Tunis.
- B. Bab el Djid.
- C. Bab el Djelladine.
- D. Bab el Khoukha.

- a. Dar el Bey (Boukade).
- b. Dar el Farik (gouvernement).
- c. Ambulance.
- d. Bir Barouta.
- P. Fofernes.
- H. Grand Hammam.
- h. Petit Hammam.
- Kobbas (caves).
- Minarets.

Mosquées principales

1. Sidi Abd el Kader.
2. Zaouia Larouani.
3. Djema Azla.
4. Sidi el Meniaoui.
5. Sidi Hassam bou Dobous.
6. Djema Dhemane.
7. Sidi Selma Gurdidet.
8. Djema Aïla.
9. Sidi Abdessem.
10. Sidi el Bailbouu.
11. Sidi Abdallah Borhad.
12. Djema Boudida.
13. Mouley Taieb.
14. Djema lle Biben (Synthé).
15. Sidi Soultane.
16. Sidi bou Dechane.
17. Djema Aïla.
18. Djema el Meurre.

19. Djema Azla el Fraqi.
20. Maher.
21. Rhaoulani.
22. Aïla.
23. Zaouia Marabel.
24. Sidi Abdessem.
25. Djema el Manalla.
26. Sidi Chemfa.
27. Djema el Bey.
28. el Maraida.
29. Sidi Darouni.
30. Djema.
31. Sidi Aïla.
32. Sidi Abd-el-Mamoun.
33. Doushac.

Faubourgs des S'as

34. Sidi Mabel Abada (cimetière).
35. Djema Zilouna.
36. Erbat Semaa.
37. Sidi Kassani.
38. Djema Adressatar.
39. Sidi Abdessem Zaouia.
40. Houm Sahzouna.
41. Sidi ben Aïssa.



La Médina de KAIROUAN : plan 1881 (doc. S.H.A.T. PARIS)

"Gîte d'étape, poste avancé de l'envahisseur en face du pays infidèle encore mystérieux : tel paraît bien être le caractère initial de KAIROUAN" (9), ville fondée en 670, date à laquelle le conquérant arabe Uqba Ibn Nafi décida d'établir son camp (dont la traduction en arabe est *Qayrawan*). Le site choisi, un vaste marécage boisé, permettra au premier établissement arabe en Ifriqiya de se développer rapidement. En même temps qu'un camp militaire, le conquérant fonde une mosquée "où toutes les tribus composant l'armée se retrouvent et reçoivent l'impulsion unanime" (10). Siège des gouverneurs unmayyades et abbâssides la ville devient la capitale des émirs aghlabides qui règnent sur l'Ifriqiya tout au long du IXème siècle.

Les émirs n'habitaient pas la *médina* mais dans une cité proche, Abbassiya, première résidence qu'Ibrahim Ibn El Aghlab avait fait construire proche de la ville, résidence de plaisir construite à partir de 876, avec sa mosquée, ses bains et ses équipements commerciaux.

Ainsi la dynastie Aghlabide s'était installée hors la ville dans une cité dont la vocation princière et militaire était évidente, éloignée de la cité marchande et résidentielle. L'émir avait d'ailleurs détruit les remparts de la ville pour punir sa population d'avoir soutenu une révolte menée par le rebelle At-Tonbodi. Georges Marçais insiste sur la différence existant entre la cité de "frivolité et de débauche" qu'était la résidence princière orientale de Raqqâda et la ville sainte de KAIROUAN, habitée par une population pieuse dominée par les hommes de religion. Le pillage de Raqqâda par les Kairouanais après la fuite du dernier émir Aghlabide devant l'avancée Fatimide témoigne du peu d'attachement que la population avait pour ses maîtres.

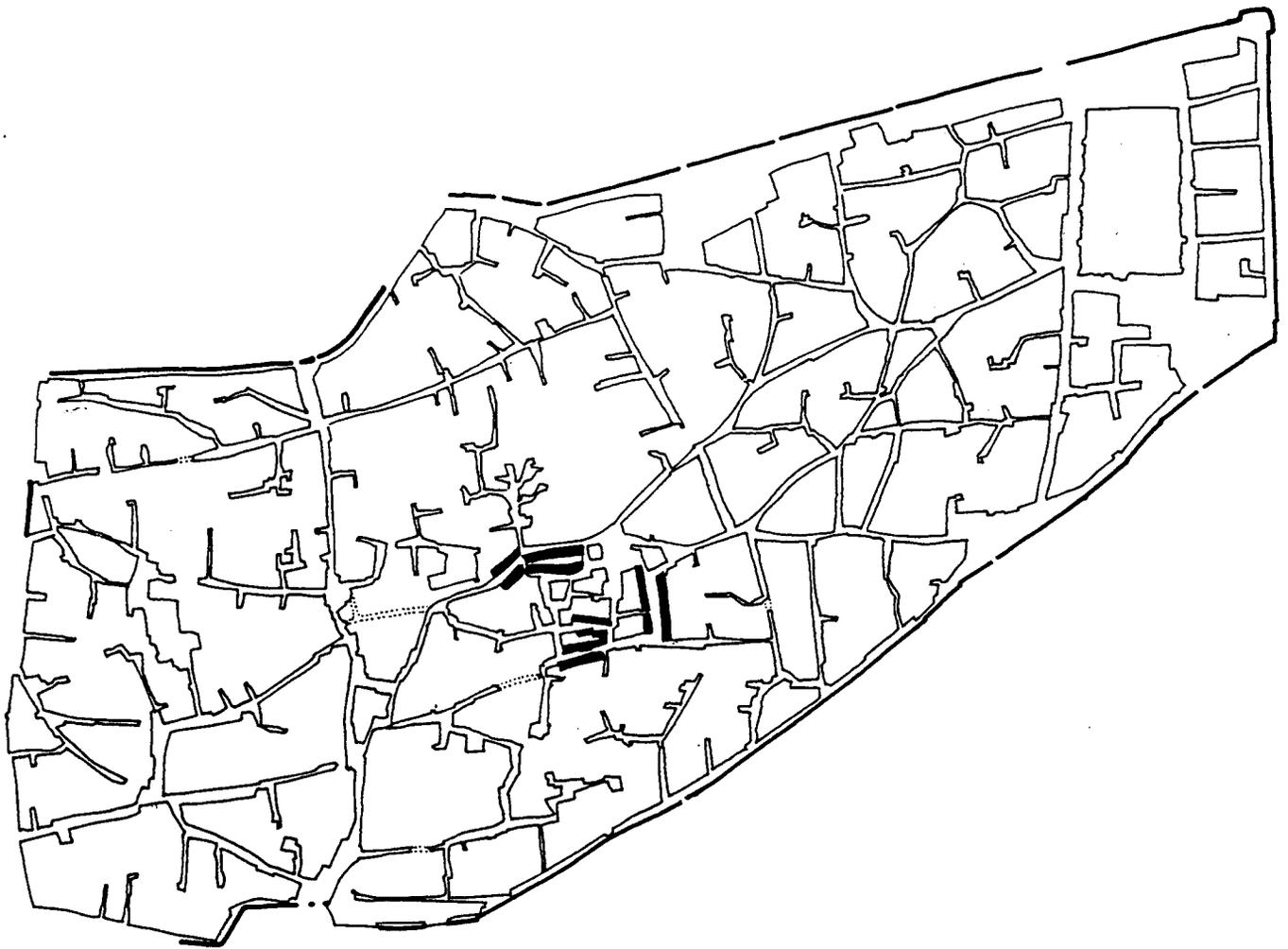


Plan de la Médina de KAIROUAN : (doc. O.C.T. TUNIS)

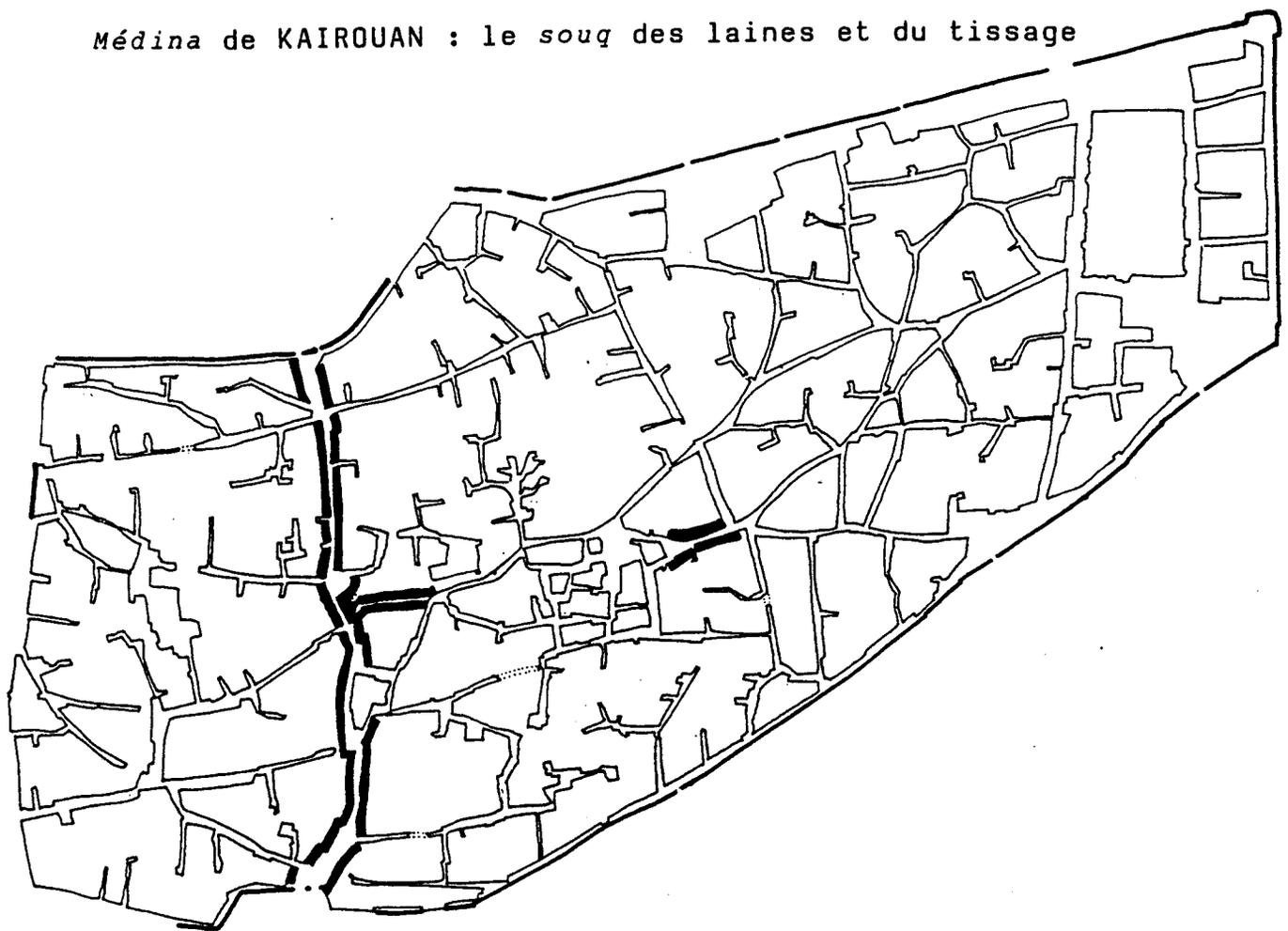
Il ne reste pas de traces des palais d'Al Abbassiya et de Raqqâda et la ville actuelle n'a sans doute pas la configuration qu'elle avait au IX^{ème} siècle. "On peut affirmer qu'elle s'étendait au moins sur un espace triple" (11). La mosquée, actuellement dans une position décentrée, bordée par une voie principale commerçante de deux kilomètres reliant la porte de Tunis au Nord à la porte d'Aboû Rabî au Sud, aurait été au centre de la *médina*. L'enceinte de la *médina* aghlabide entourait donc une agglomération beaucoup plus grande que celle que nous voyons actuellement. Malheureusement aucun document ne peut nous fournir des indications précises sur la forme originelle de la ville. L'analyse de la *médina* ne peut donc, faute de documents historiques et archéologiques suffisamment sûrs, être faite qu'à partir de la lecture de la structure de l'agglomération contemporaine.

La carte de 1881 dressée schématiquement par la brigade topographique de Tunisie pour le Ministère de la Guerre, nous montre une *médina* de forme trapézoïdale allongée, entourée d'un rempart continu, celui qui aurait été construit par El-Mo'izz pour protéger la ville des Beni Hilâl lancés contre l'Ifriqiya par le souverain Fatimide du Caire. Devenue une capitale provinciale dépendante de Tunis à partir de la première moitié du XIII^{ème} siècle, la ville, dont la taille avait été considérablement réduite, devait avoir un aspect pas très différent de celle qu'elle avait à la fin du XIX^{ème} siècle.

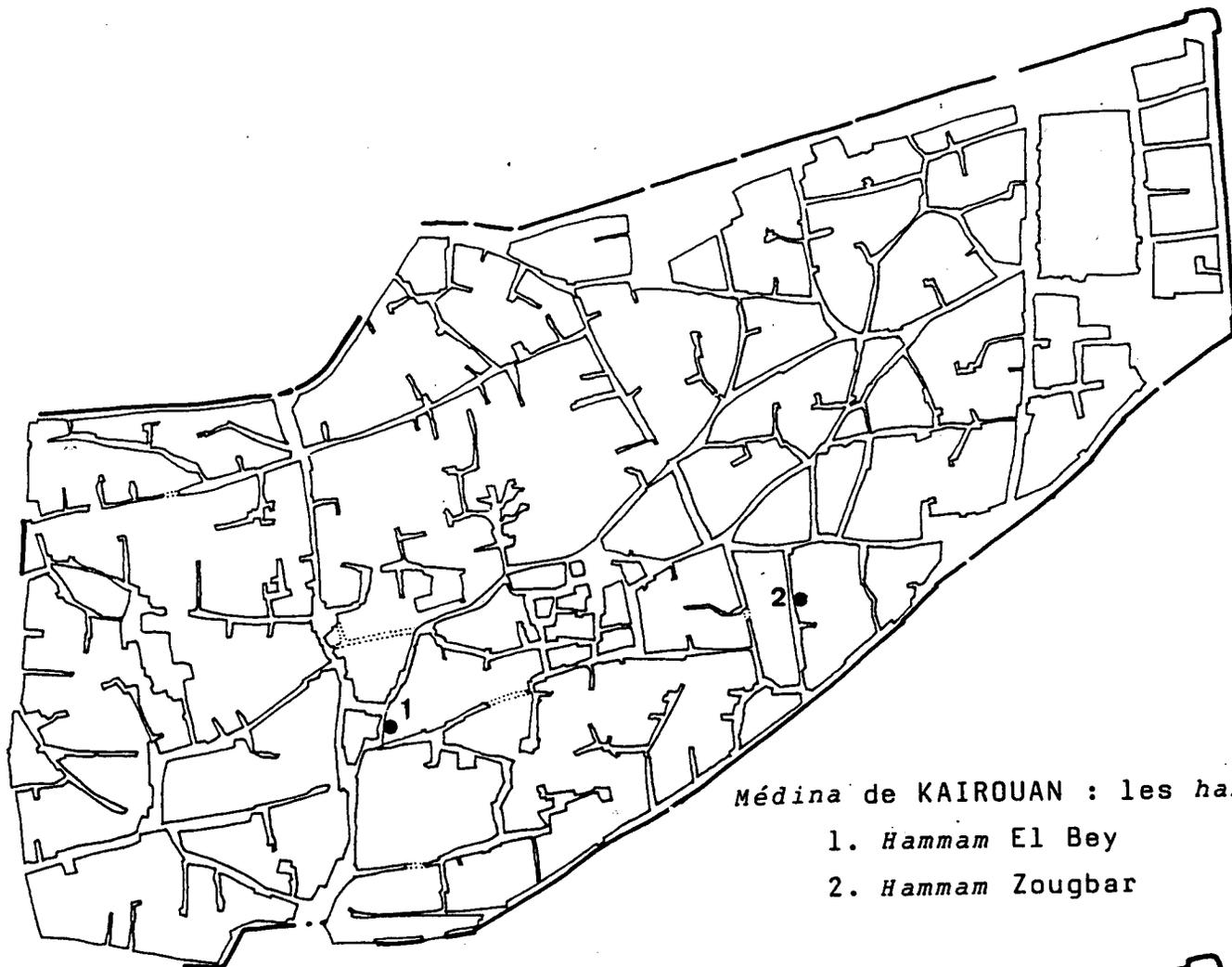
A cette époque la population est essentiellement rurale et les "travailleurs non spécialisés, qui constituent une partie de sa population, se transforment en cultivateurs après les premières pluies d'automne" (12). Des faubourgs se sont développés au delà de la partie occidentale de la *médina*. Celle-ci est traversée par une



Médina de KAIROUAN : le souq des laines et du tissage



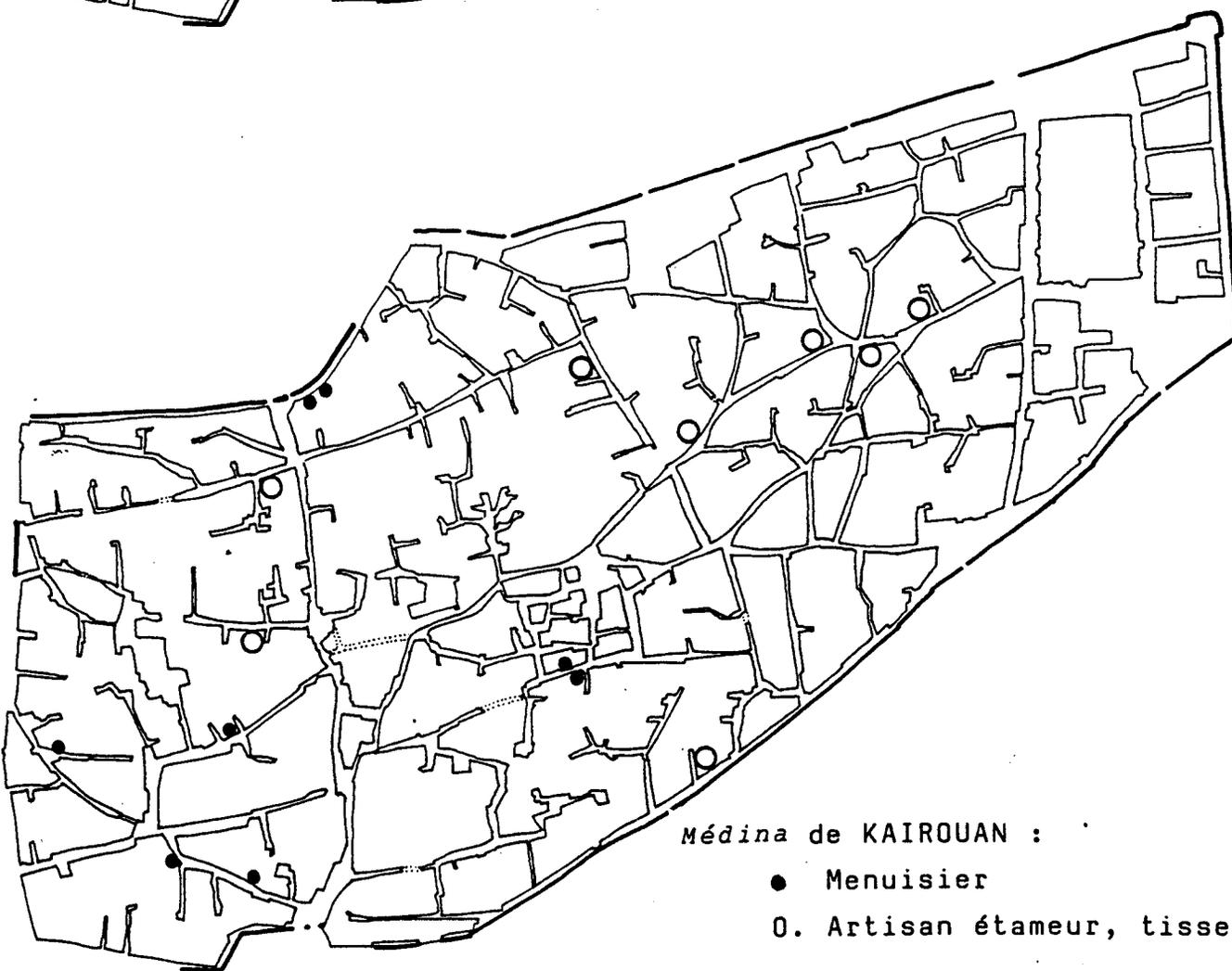
Médina de KAIROUAN : les principales artères commerçantes



Médina de KAIROUAN : les hammams

1. Hammam El Bey

2. Hammam Zougbar



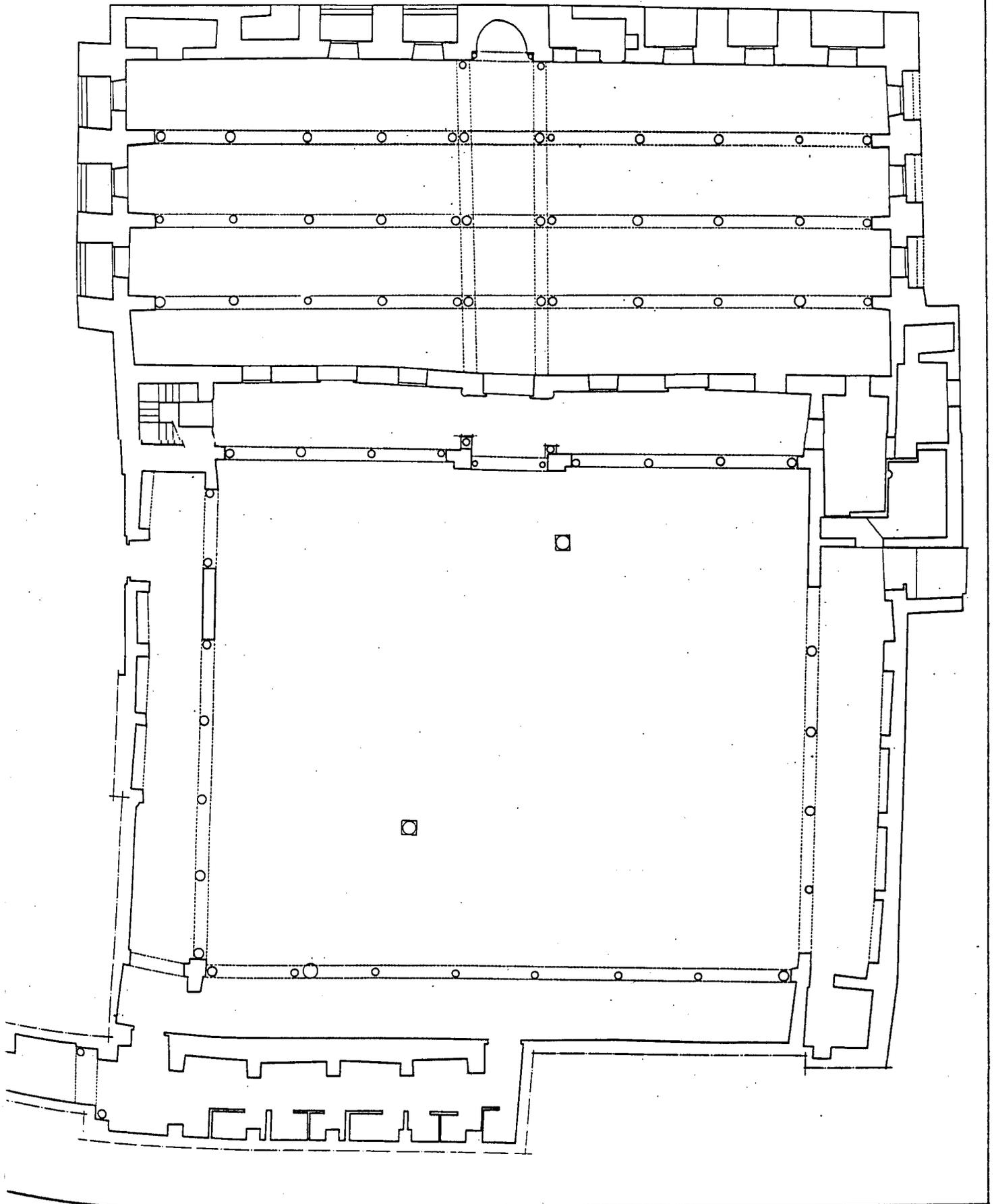
Médina de KAIROUAN :

● Menuisier

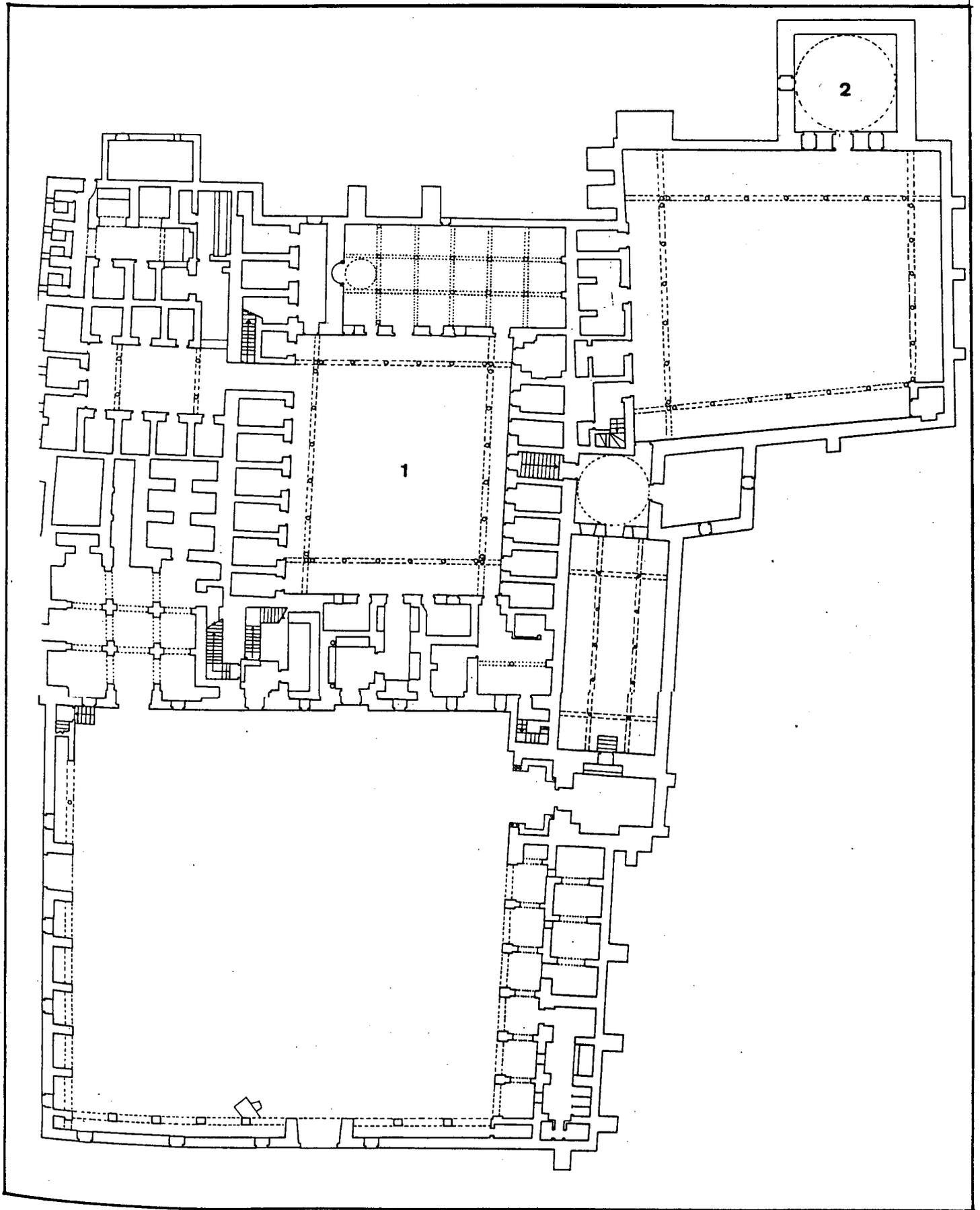
○ Artisan étameur, tisserand

rue principale du Nord au Sud reliant l'actuelle *Bab Tunis* à *Bab el Djelladine*, au centre de laquelle se développe le *souq*. Il faut noter que cette artère principale est parallèle à l'ancien *simât* qui structurait la capitale Aghlabide en longeant la façade occidentale de la grande mosquée.

La surface bâtie de la *médina* ayant diminué dès le VI^{ème} siècle, le centre de la *médina*, caractérisé par le binôme parcours principal/mosquée du Vendredi, s'est donc re-centré dans la partie occidentale de la *médina*, le long d'un parcours Nord-Sud reliant deux portes principales. La configuration actuelle de la *médina* est similaire à celle de SOUSSE dont la grande mosquée se trouve excentrée, proche du *ribat* et dont le centre est concrétisé par la juxtaposition des *souqs* et de la mosquée husseinite. A KAIROUAN, la mosquée El Bey (XVIII^{ème} siècle) est construite au premier étage, sur le *souq*, phénomène exceptionnel au Maghreb. Ceci renforce l'hypothèse du caractère non-monumental de la mosquée dans le tissu urbain de la *médina*. La mosquée "disparaît" du plan rez-de-chaussée, ce qui la rend invisible pour l'usage de la ville. Cette situation remarquable de la mosquée El Bey nous amène à penser que le caractère commercial du centre tend à prédominer sur son caractère religieux puisque la mosquée, traditionnellement entourée par les *souqs*, est, dans le cas précis de KAIROUAN, évacuée du sol urbain réservé exclusivement aux activités commerciales. La présence/absence de la mosquée El Bey de KAIROUAN est l'exemple extrême de la centralité commerciale de la *médina* tunisienne.



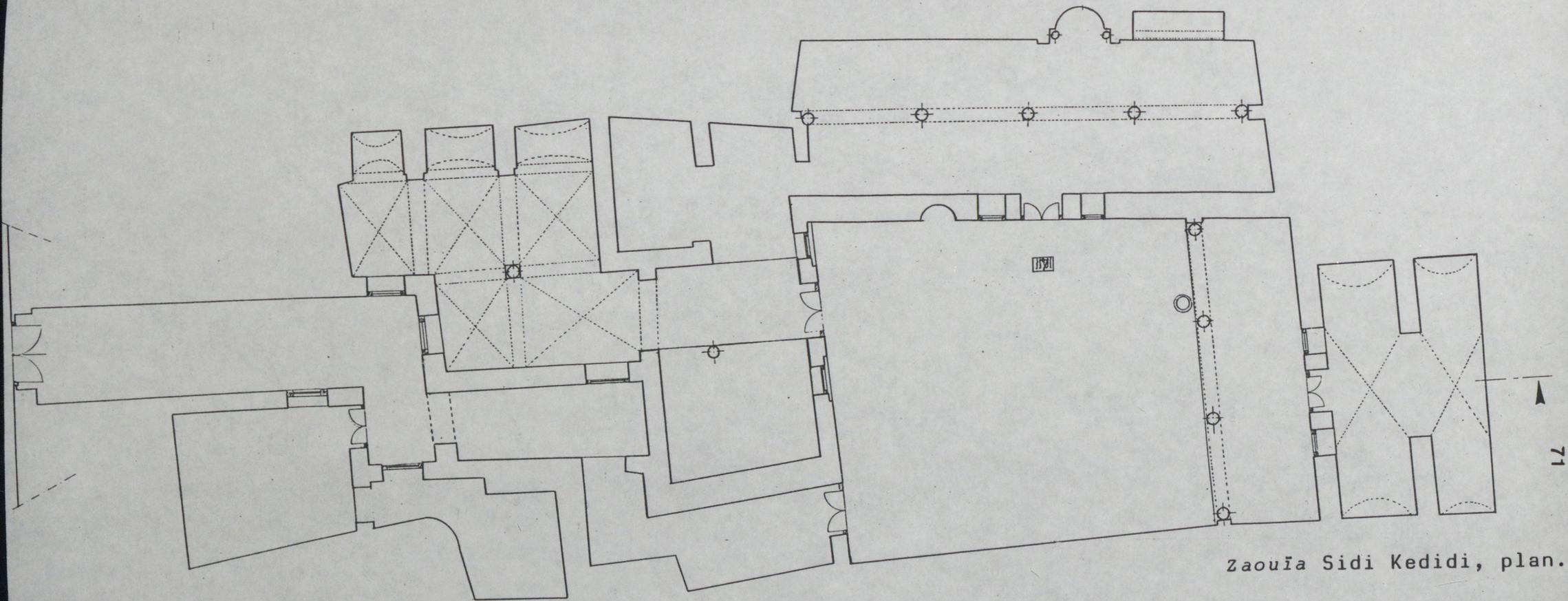
Djamma Zitouna, plan



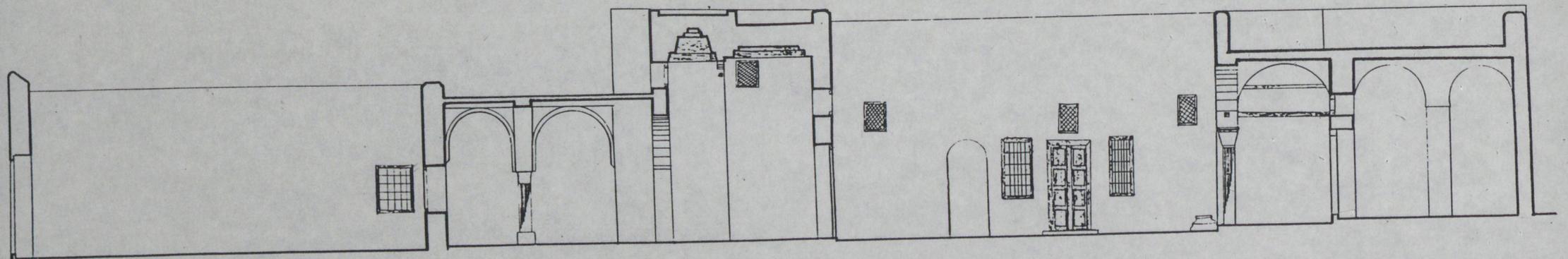
Zaouïa Sidi Sahib, plan.

1. Cour de la *méderça*

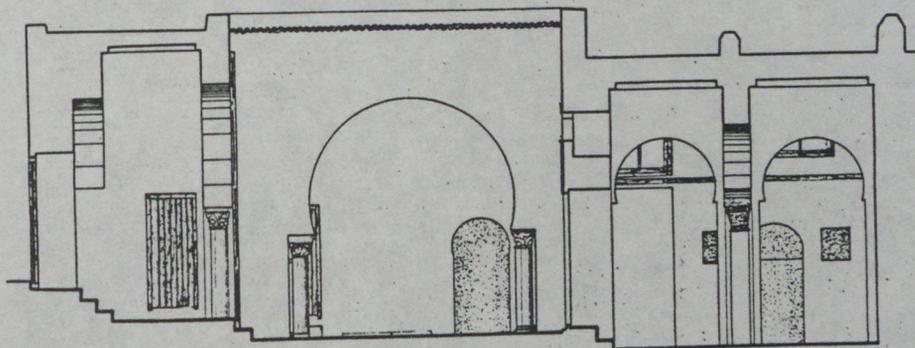
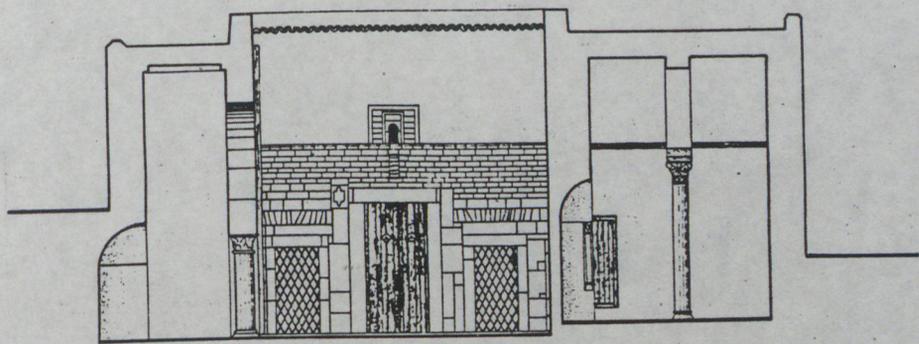
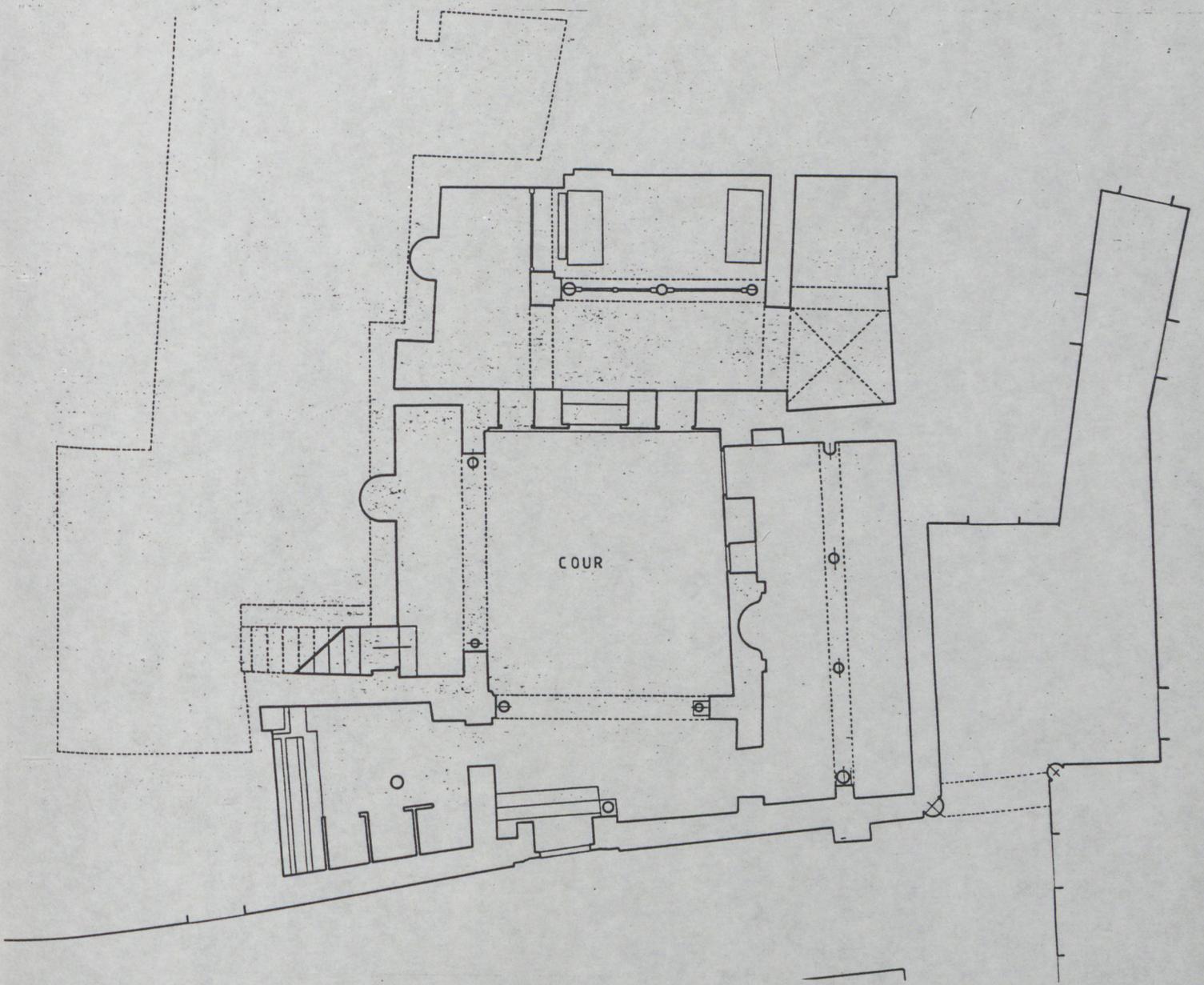
2. tombeau



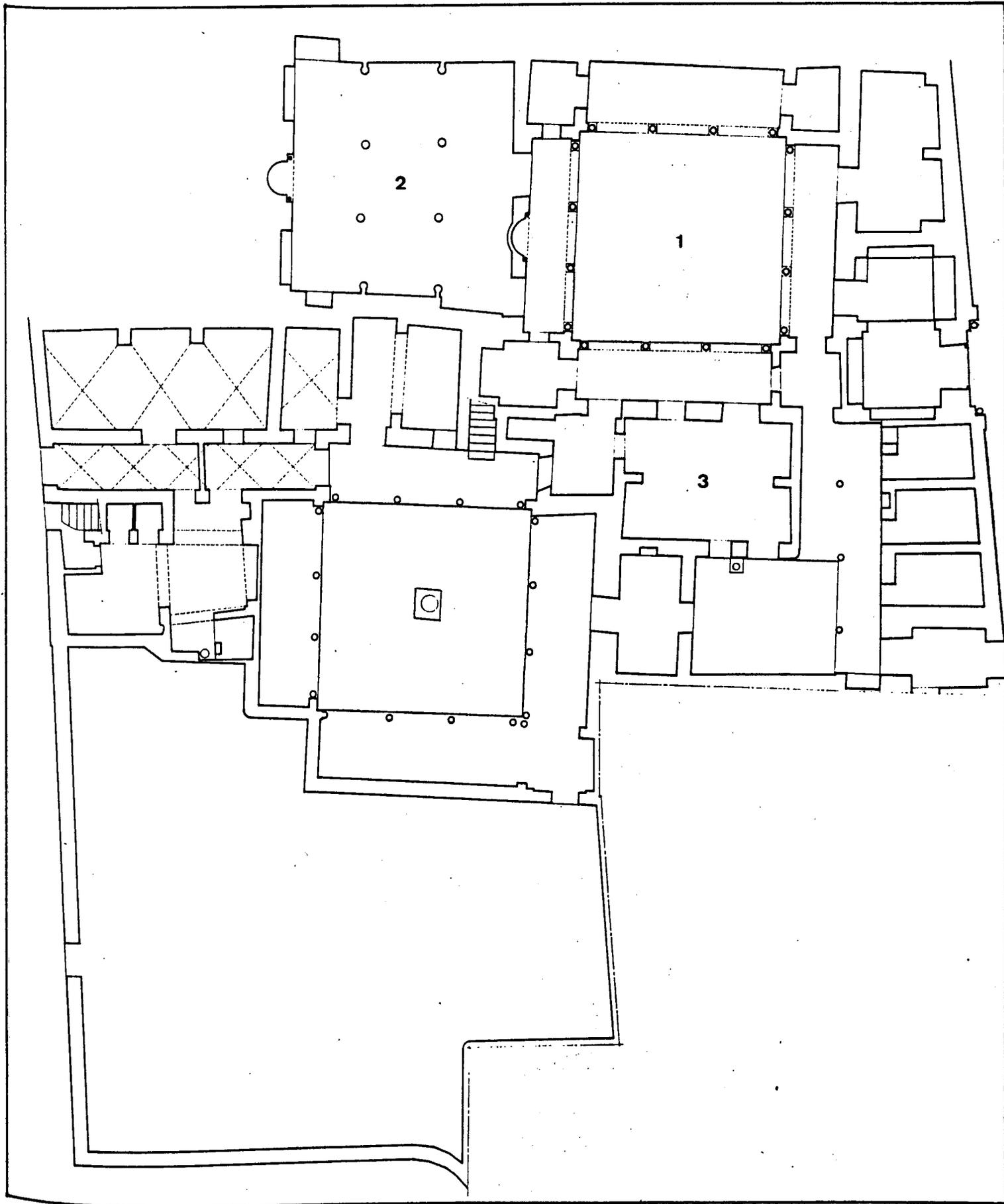
Zaouïa Sidi Kedidi, plan.



Zaouïa Sidi Kedidi, coupe

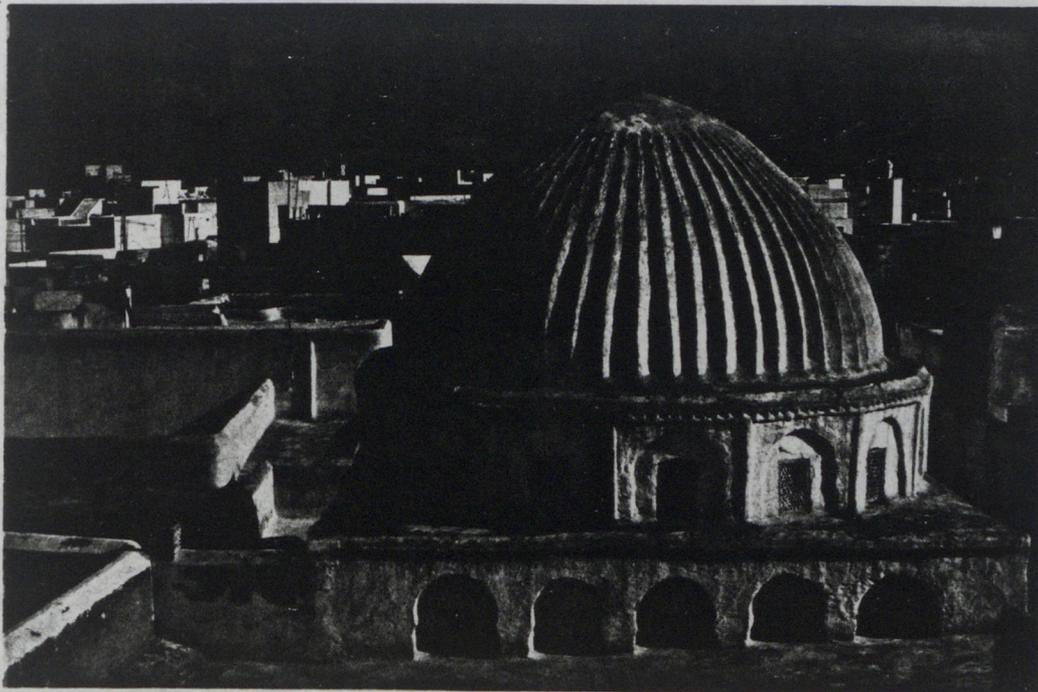


Zaouia Sidi Abdellah Ibn Abi Zid



Zaouïa Sidi Abid El Gahriani, plan.

1. cour
2. salle de prières
3. tombeau



Vue de la coupole de la zaouïa Sidi Abdessalem



Zaouïa Sidi Abid El Gahriani, façade sur cour de la salle de prières

Bibliographie

I. Ouvrages généraux sur l'art, l'architecture et la ville arabo-musulmane.

- ARKOUN, Mohammed, "Building and meaning in the islamic world." in Mimar 8, Singapour, 1973.
La Pensée arabe, Coll. Que sais-je?, P.U.F., 1975.
- BOUHDIBA, Abdelwahab, et CHEVALLIER, Dominique, La ville arabe dans l'Islam, CERES - C.N.R.S., 1982.
- BRUNSCHVIG, Robert, "Urbanisme médiéval et droit musulman" in Revue d'Etudes Islamiques, Paris 1947, p.127 - 155.
- BURCKHARDT, Titus, Art of Islam, language and meaning, London, World of Islam Festival Publishing Company, 1976.
- BURLLOT, Joseph, La civilisation islamique, Paris, Hachette, 1982.
- CAHEN, Claude, L'Islam, des origines au début de l'empire Ottoman, Histoire Universelle no. 14, Paris, Bordas, 1970.
- Cahiers de la Recherche Architecturale, 10/11, Espace et Formes de l'Orient Arabe, Marseille, Ed. Parenthèses, Avril 1982.
- CHEVALLIER, Dominique, L'espace social de la ville arabe, Paris, Maisonneuve et Larose, 1979.
- CRESWELL, K.A.C., Early Muslim Architecture, Beyrouth, Librairie du Liban, 1968.
- DE PLANHOL, Xavier, Les fondements géographiques de l'histoire de l'Islam, Paris, Flammarion, 1968.
- E.R.A. no. 706, "Présent et avenir des médinas (de Marrakech à Alep)", Tours, Fascicule de Recherches no. 10. 11, 1982.

- GARDET, Louis, La cité musulmane. Vie sociale et politique, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1954.
- GAUTIER, E.F., Moeurs et coutumes des musulmans, Paris, Payot, 1955.
- GOLVIN, Lucien, "Essai sur l'architecture religieuse musulmane", Archéologie méditerranéenne, V, Editions Klincksieck, 1974.
- GRABAR, Oleg, The formation of Islamic Art, New Haven, Yale University Press, 1973.
- HOAG, John D., L'architecture islamique, Paris, Berger Levrault, 1983.
- HOURANI, A.H., and STERN, S.M., The Islamic City, U.S.A., The University of Pennsylvania Press, 1970.
- LOMBART, Maurice, L'Islam dans sa première grandeur (VIIIème-XIème siècle) Flammarion, 1971.
- MANTRAN, Robert, L'expansion musulman (VIIème-XIème siècle), Paris, P.U.F., 1979.
- MARCAIS, Georges, L'art musulman, Quadrige, P.U.F., 1962.
- MAZAHERI, Aly, La vie quotidienne des musulmans au moyen âge, Xème au XIIIème siècle, Hachette, 1951.
- MICHELL, George, Architecture of the islamic world. Its history and social meaning, London, Thames and Hudson, 1978.
- MONTEIL, Vincent, Clefs pour la pensée arabe, Paris, Seghers, 1974.
- MOULINE, Saïd, La maison et la ville arabo-musulmane, Paris, C.N.D.P., 1981.
- PAPADOPOULO, Alexandre, L'Islam et l'art musulman, Paris, Mazenod, 1976.

- RAYMOND, André, Grandes villes arabes à l'époque ottomane, Paris, La bibliothèque arabe Sindbad, 1985.
- SALADIN, Henri, Manuel d'art musulman. L'architecture, Paris, Picard, 1907.
- SERJEANT, R.B., The islamic city, Paris, P.U.F./Unesco, 1980.
- SOURDEL, Dominique et Janine, La civilisation de l'Islam classique, Paris, Arthaud, 1983.
- VOGT-GOKNIL, Ulya, Mosquées, Paris, Editions du Chêne, 1975.

II. Histoire, villes et architecture du Maghreb

- BERQUE, Jacques, Le Maghreb entre deux guerres, Paris, Edition du Seuil, 1962.
- BOURDIEU, Pierre, "La maison ou le monde renversé" in Esquisse d'une Théorie de la Pratique, Paris, Genève, Librairie Droz, 1972.
- BRUNSCHVIG, Robert, Deux récits de voyage inédits en Afrique du Nord au XVème siècle, Paris, Larose, 1936.
- CAILLE, Jacques, La ville de Rabat jusqu'au protectorat français. Histoire et archéologie, Paris, Vanoest éditions d'Art et d'Histoire, 1949.
- Centre d'Etudes et de Recherches Marxistes, Sur le Féodalisme, Paris, Editions sociales, 1971.
- DEVERDUN, Gaston, Marrakech des origines à 1912, Rabat, Editions Techniques Nord Africaines, 1966.
- GALISSOT, René, L'économie de l'Afrique du nord, Coll. Que sais-je?, Paris, P.U.F., 1964.
- GALISSOT, René, VALENSI, Lucette, "Le maghreb pré-colonial: mode de production archaïque ou mode de production féodal," in La Pensée, no. 142, 1968.
- GALLOTTI, Jean, Le jardin et la maison arabes au Maroc, Paris, Editions Albert Lévy, 1926.
- GUY, Raphael, L'architecture moderne de style arabe, Paris, Librairie de la construction moderne, s.d.
- HORIZON MAGHREBIN, "Système urbain et développement au Maghreb", Tunis, Cérés Production, 1980.

- LACOSTE, Yves, Ibn Khaldoun, naissance de l'histoire.
Passé du tiers monde, Paris, Maspéro, 1973.
- LAROUÏ, Abdallah, L'histoire du Maghreb. Un essai de
synthèse, Paris, Maspéro, 1976.
- LE TOURNEAU, Roger, La vie quotidienne à Fes en 1900,
Hachette, 1965.
- MARCAIS, Georges, L'architecture musulmane d'occident -
Tunisie, Algérie, Maroc, Espagne et Sicile, Paris, Arts et
Métiers Graphiques, 1954.
- PETONNET, Colette, "Espace, distance et dimension dans une
société musulmane", in L'Homme, XII, 2, Paris, avril-juin
1972.
- Revue Tunisienne de Sciences Sociales, no. 15, "Actes du
Colloque de Géographie Maghrébine", Tunis, Octobre 1967.
- VALENSI, Lucette, Le maghreb avant la prise d'Alger.
Question d'histoire, Flammarion, 1969.

III. Ouvrages sur la Tunisie

- BERARDI, Roberto, "Lecture d'une ville : la médina de Tunis" in l'Architecture d'Aujourd'hui, no. 153.
- BERNARD, Augustin, Enquête sur l'habitation rurale des indigènes de la Tunisie, Tunis, Imprimerie J. Barlier, 1924.
- Cahiers des Arts et Techniques d'Afrique du Nord, Toulouse, Ed. Privat.
- DAOULATLI, Abdelaziz, Tunis sous les Hafsides. Evolution urbaine et activité architecturale, Tunis, I.N.A.A., 1976.
- DESPOIS, Jean, La Tunisie orientale. Sahel et basse steppe, Paris, P.U.F., 1955.
- DESSORT, Roger, Histoire de la ville de Tunis, Alger, Ed. Pfister, 1924.
- District de Tunis, Troisième projet urbain. Restructuration. Ettadhamen, Douar Hicher, Tunis, 1981.
- DUNANT, Henry, La régence de Tunis, Tunis, S.T.D., 1975.
- FRANCK, Louis, et MARCEL, J.J., Histoire de Tunis, Tunis, ed. Bouslama, s.d.
- GOLVIN, Lucien, et MARCAIS, Georges, La Grande Mosquée de Sfax, Tunis, I.N.A.A., 1960
- HUET, Bernard, "The Modernity in a Tradition. The arab-muslim culture of North Africa", in Mimar 10, Singapore, 1983.
- KRAIEM, Mustaphe, La Tunisie pré-coloniale.
Tome I. Etat, gouvernement, Administration.
Tome II. Economie, société.
Tunis, S.T.D., 1973.

- LALLEMAND, Charles, *La Tunisie, pays de protectorat français.
*Tunis et ses environs, Paris, Maison Quantin, 1890.
- LEZINE, Alexandre, *Deux villes d'Ifriquya, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1971.
*Le Ribat de Sousse, Tunis, Imprimerie La Rapide, 1956.
*Sousse, les Monuments Musulmans, Tunis, Cérés production, s.d.
*Mahdiya, Recherches d'archéologie islamique, Paris, Librairie C. Klincksieck, 1965.
*Mahdiya, Tunis, S.T.D., 1968.
- LOWRY, Paul, "La répartition du commerce de détail dans les grandes médinas tunisiennes." in L'espace géographique no. 4, 1980.
- MARCAIS, Georges, *Tunis et Kairouan, Paris, H. Laurens, 1937.
*Testour et sa grande mosquée, Tunis, I.N.A.A., 1981.
- MASMOUDI, Abdelkader, Mahdia - Etude de géographie urbaine, Tunis, Université de Tunis, 1984.
- PELLEGRIN, Arthur, Histoire illustrée de la ville de Tunis, Tunis, ed. Saliba, 1955.
- PERRON, Claude et Jean, Maisons tunisiennes. Habitat rural, Etablissements humains et environnement socio-culturel, 19, UNESCO.
- REVAULT, Jacques, Palais et demeures de Tunis, Paris, C.N.R.S., 1967.
- SANTELLI, Serge, *"Typologie de l'habitat populaire et modes d'habiter à Tunis", Paris, Bulletin d'Informations Architecturales, Mars 1983.

- *"Habitat au Maghreb 2. Mahdiya", Paris, Bulletin d'Information Architecturales, mai 1984.
- SAYADI, Mohamed Salah, Monastir. Essai d'histoire sociale du XIXème siècle, Tunis, Imprimerie La Presse, 1979.
 - SEBAG, Paul, *La grande mosquée de Kairouan, Paris, Delpire éditeur, 1963.
 - *Un faubourg de Tunis, Saïda Manoubia. Enquête sociale, Paris, P.U.F., 1960.
 - *"Le bidonville du Borgel", in Les Cahiers de Tunisie, no. 23, 24.
 - Société Archéologique de Sousse, "A la recherche du Sousse d'Antan", Sousse, s.d.
 - THYSSEN, Xavier, Des manières d'habiter dans le Sahel tunisien, Paris, C.N.R.S., 1983.
 - VALENSI, Lucette, Fellahs tunisiens. L'économie rurale et la vie des campagnes aux XVIIIème et XIXème siècles, Paris, La Haye Mouton, 1977.
 - VALENSI, Victor, L'habitation tunisienne, Paris, Massin éditeur, 1928.
 - VAN DER MEERSCHEN, M., "La médina de Sfax" in Monumentum, Vol. VIII, Paris, 1972.

IV. Thèses de IIIème cycle soutenues à l'I.T.A.A.U.T., Tunis.

- BEJAOUI, Faïka, et FENDRI, Raja, Les médersas de Tunis, 1982.
- MHENNI, Habib, Analyse morphologique et typologique du village de Sayada, 1980.
- HABABOU, Inshira, Reflexions sur l'architecture andalouse en Tunisie. Une ville : Testour, 1983.
- SOUGHIR, Fathi, et Raoudha, Etude analytique des espaces de production et d'échange dans la médina de Tunis, 1981.

NOTES :

- 1 . In "Enquête sur l'habitation rurale des Indigènes de la Tunisie" par Augustin Bernard, Tunis 1924, p.63.
- 2 . Cf.Ulya VOGT-GOKNIL : "Grands courants de l'architecture islamique -Mosquées-". Chapitre I : la mosquée arabe hypostyle, p.27 à 66.
- 3 . Les murs de clôture de la salle de prières, n'étant pas éclairés par des fenêtres, se fondent dans l'obscurité de la salle et l'espace intérieur de la salle de prières donne l'impression de ne pas être limité.
- 4 . Il est important de remarquer que le plan des mosquées réalisées en ce moment en Tunisie -et il y en a beaucoup- respecte le même plan "canonique".
- 5 . Georges MARCAIS, in "L'Architecture Musulmane d'Occident", Arts et Métiers Graphiques, 1954, p.470.
- 6 . A tel point que R.JUFFE, officier de l'Armée Française, chargé de faire un rapport sur la ville de Mahdiya, note que "ce sont des endroits à surveiller, à cause des étrangers qui viennent, sous le couvert de la religion, porter des nouvelles ou des ordres de la part des confrèreries extérieures. On y tient des conférences dont il serait intéressant et quelquefois utile d'avoir les rapports". Archives Historiques du Ministère de l'Armée, 1883.
- 7 . Idem.
- 8 . Georges MARCAIS avait noté cette utilisation systématique de la cour : "... on notera l'extension curieuse à des édifices très divers du principe de la cour à bassin et à péristyle, et la souplesse de ce thème architectural. Soit que le programme comporte les cellules d'un collège, les salles d'un palais, les boutiques d'un caravan-sérail, les chambres d'une maison ou les dortoirs d'un hôpital, ces différents organes se rangent naturellement autour d'un espace à ciel ouvert et des galeries qui établissent, à l'usage des hôtes de ces demeures, une circulation abritée de la pluie et du soleil". In Manuel d'Art Musulman, éd.Picard, 1927, p.560.

- 9 . In "Tunis et Kairouan" par Georges MARCAIS, H.LAURENS, éditeur, Paris, 1937, p.10.
10. Ibid, p.13.
11. Ibid, p.27.
12. Ibid, p.69.